VOLUME XIII. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 25 NOVEMBRE 1925 — NUMERO [illegible]

Abonnement ...
Canada - - - - $2.00
Etats-Unis - - - $2.50
Europe - - - - $3.00



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont
DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1516—A 1517
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot

DEUIL GENERAL DANS L'EMPIRE

La vieille reine Alexandra est morte à l'âge de 80 ans — Tristesse de son entourage et respect qu'elle a su imposer

Londres — La vieille reine douarière Alexandra est morte le 20 novembre, à 5 h. 30 de l'après-midi. Elle était malade depuis quelques jours, mais malgré son âge avancé l'on ne s'attendait pas à une fin aussi rapide. Dans l'après-midi du 20 la vieille reine subit une seconde ataque de maladie de coeur, et elle expira doucement.

Le roi George, la reine Marie et plusieurs autres parents assistaient à sa fin. Elle mourut dans son palais de Sandringham. On avait fait dire au Prince de Galles que sa grand'mère était dans un état qui inspirait des craintes, et le jeune prince se hâtait de revenir vers Sandringham avec son frère, mais la brume épaisse empêcha bientôt le train d'avancer, et quand il descendit à la gare de Sandringham, l'employé de gare lui apprit que sa gran'mère n'était plus.

Toute la population de la petite ville où elle a vécu de nombreux jours regrette la vieille reine, car elle était charitable et bonne.

Princesse danoise

La reine défunte était la tante de Christian IX de Danemark, et Danoise elle-même. Elle vint à Londres à l'âge de 19 ans, et en 1863 elle épousa le Prince de Galles. Trente-huit ans plus tard elle devint reine d'Angleterre. Elle était la soeur de la reine-mère de Russie, l'ex-impératrice Marie, encore vivante.

A Londres l'immense cloche de la cathédrale de Saint-Paul, qui ne sonne que pour annoncer la mort des souverains, apprit à la population la mort de la vénérée douarière. Le corps sera transporté à Londres où l'on se prépare à faire des funérailles imposantes. Il sera ensuite déposé dans la chapelle Saint-Georges, où Edouard VII dort son dernier sommeil.

Messages de sympathies

Le gouverneur-général du Canada a envoyé les sympathies du gouvernement et du pays tout entier, et en l'absence de M. Taschereau et de M. Pérodeau, l'hon. François Lemieux a présenté les condoléances de la province de Québec. Il est venu des messages de sympathie de tous les coins de l'empire britannique, tant la reine douarière était respectée.

La vieille souveraine laisse la réputation d'une femme éminemment respectable, d'une grande et belle simplicité de vie et d'une charité rmarquable.

M. BOURASSA ET LES PARTIS POLITIQUES

Il croit qu'il faudra tenir de nouvelles élections — L'état des partis — Nécessité d'un parti national

Saint-André-Avellin — M. Henri Bourassa, le nouveau député de Labelle, est venu ici, la semaine dernière, pour prononcer un discours et remercier ses électeurs. M. Bourassa commença par dire qu'il ne croyait guère que nous pourrions aller bien loin sans de nouvelles élections, tant le sort du nouveau gouvernement lui paraissait précaire.

Le parti de M. Meighen ne lui semble pas très solide. Les Provinces Maritimes ont plutôt voté contre M. King, parce qu'elles avaient des griefs particuliers, que pour M. Meighen, et elles ont des opinions que n'endosseraient pas les conservateurs de l'Ontario. M. Meighen a réduit toutes les questions à celle du tarif; pourtant il y avait autre chose qui eût pu attirer ou captiver son atention durant la campagne électorale, et d'autres problèmes se posaient qui n'ont pas été mentionnés. M. King, de son côté, a lutté contre les Progressistes, et maintenant il a besoin d'eux s'il veut se maintenir au pouvoir.

L'orateur dit alors qu'il faudrait constituer un parti national, au-dessus des petits intérêts particuliers et des sympathies rouges ou bleues.

La province de Québec a encore des forêts, malgré le gaspillage qu'on en a fait; elle a accès à la mer, elle peut assez facilement avoir du charbon, de sorte que les problèmes de haute protection ou de libre échange l'affectent moins que les autres provinces. Pourtant le nouveau député craint l'industrialisation outrée, et c'est pour cela qu'il répudie une politique de haute protection.

M. Bourassa ne croit as non plus que l'abaissement du tarif amènerait la ruine du pays, comme le prétendent quelques-uns. Toutefois il ne faudrait pas léser les industries légitimes par l'abaissement du tarif. Cela aurait pour effet, au moins dans la ville de Montréal, de renvoyer chez eux une foule de jeunes homes et de jeunes filles en train de s'y perdre, et dont la ville n'a pas besoin. Ces jeunes sont venus des campagnes et devraient y retourner. Leur nombre, d'après l'orateur, serait de 80,000 environ.

En terminant le député de Labelle a engagé ses électeurs à se débarrasser de plus en plus de l'esprit de parti et il prône la formation d'un parti vraiment national.

LE CABINET DE PAINLEVE DEFAIT

Painlevé voit son gouvernement mis en minorité — Embarras dans le choix de son successeur

Paris — A la suite d'une longue discussion sur les projets financiers proposés par le gouvernement Painlevé, le cabinet a été mis en minorité par suite d'une scission dans les partis socialistes. L'on ne posa pas la question de confiance, mais le résultat du vote prouva que la confiance n'existait plus.

Le président du Conseil attendait, les bras croisés et impassible, le retour du scrutin, et quand Herriot, à qui cette charge était dévolue, annonça le résultat, le Président se leva et sortit froidement de la Chambre, suivi de ses ministres, dont quelques-uns viennent d'être nommés. Les Socialistes commencèrent alors à crier "Vive la République!", cri auquel les adversaires répondirent par "Vive la France!" Immédiatement le Président du Conseil fit préparer sa lettre de démission.

La France se trouve dans une impasse terrible, car la situation est très critique; les finances sont dans le désarroi et le gouvernement ne semble pas jouir de la confiance populaire. On ne sait trop à qui s'adresser pour la formation d'un nouveau cabinet. Les uns proposent Doumer, d'autres [illegible], Herriot, ou encore Briand.

NOUVEAU DEPUTE POUR M. MEIGHEN

Le décompte favorise Spotton, conservateur, contre King, progressiste, dans North Huron

Toronto — Le décompte vient d'être terminé pour le comté de North Huron, et le juge Lewis a déclaré que M. Spotton, conservateur, était élu par une majorité de 8 voix. Cela porte le total des conservateurs à 118, tandis que les libéraux ont 100 députés et les progressistes 23.

M. Spotton a obtenu 5,088 voix et M. King 5,080. Le juge a refusé les votes de trois polls parce qu'il y avait eu erreur. 342 votes ont été de cette façon annulés, et l'on croit que les électeurs de M. King demanderont un nouveau vote. En attendant M. Meighen gagne un nouveau siège.

M. GREENFIELD SE RETIRE DE LA POLITIQUE

Le premier ministre d'Alberta abandonne son poste — M. Brownlee lui succède

Edmonton — M. Herbert Greenfield, chef du gouvernement fermier de l'Alberta, vient de résigner, et c'est M. Brownlee qui va le remplacer. C'est l'Association des fermiers qui a obtenu, par l'opposition de ses députés, et la démission du premier et l'acceptation de M. Brownlee qui avait d'abord refusé.

La lutte entre les députés et M. Greenfield remonte à assez loin et l'on s'attendait à l'issue actuelle. Les députés du parti de M. Greenfield lui reprochaient son manque d'énergie et le Premier avait annoncé qu'il résignerait si M. Brownlee voulait accepter sa succession, mais ce dernier ayant refusé, le Premier continua à conduire un gouvernement qui avait perdu confiance en lui. On ne sait trop quelles influences ont agi sur M. Brownlee pour lui faire accepter finalement le poste de premier ministre.

Les élections provinciales auront lieu sous peu, en février ou mars au plus tard, croit-on. La session s'ouvrira ces jours-ci, mais elle ne durera que quelques semaines, et l'on annoncera la date des élections.

M. Greenfield se retire de la politique et retourne à sa charrue, comme Cincinnatus. L'ex-premier a expliqué à ses anciens compagnons de lutte, dans une lettre très digne, les raisons de sa résignation, et a fait ses adieux à ses amis du parlement, disant que sa carrière politique était close.

L'EXCURSION DE LA SURVIVANCE

Plus de 200 Canadiens français de l'Ouest feront le voyage — On prépare une belle réception à Montréal

Prince-Albert — Plus de 200 Canadiens français de l'Ouest feront le voyage de la Survivance Franco-Canadienne en décembre prochain. Près de la moitié des excursionnistes seront des dames.

Le train spécial du Chemin de fer National du Canada qui amènera les voyageurs partira de Prince-Albert le 18 décembre pour arriver à Ottawa le 21, à Montréal le 22 et à Québec le 24.

Parmi les représentants des associations canadiennes-françaises de l'Ouest qui feront le voyage nous relevons déjà les noms suivants: M. le Commandeur J.-E. Morrier; M. Raymond Denis, président de l'A. C. F. C., de Vonda, Sask., et de l'A. C. F. E. F. C.; M. Arthur Marcotte, Ponteix, Sask., vice-président de l'A. C. F. C.; Mgr J.-H. Brodeur, P.A., V.G., trésorier de l'A. C. F. C., Prince-Albert, Sask.; M. l'abbé C.-E. Arès, représentant du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert.

A Montréal

Montréal — De grandes et chaleureuses réceptions attendent les membres du voyage de la Survivance Franco-Canadienne qui doit se faire le mois prochain de l'Ouest à l'Est par train spécial du Chemin de fer national du Canada. A Montréal un comité général de réception a été constitué sous la présidence de M. l'échevin Léon Trépanier, et le programme suivant a été arrêté dans les grandes lignes.

Le 22 décembre, à 3 h. de l'après-midi, arrivée à la gare Bonaventure, puis réceptions à l'hôtel de ville, où Son Honneur le maire Duquette souhaitera la bienvenue aux visiteurs. A 6 heures banquet. A 7 h. 15, les clubs de raquetteurs et les associations sportives de la ville escorteront également les visiteurs jusqu'au Monument National, où sera donnée une soirée de "Folklore" organisée sous la direction de M. E.-Z. Masicotte.

Le lendemain, 23 décembre, à 8 h. 30 du matin, pèlerinage à l'Oratoire Saint-Joseph, où il y aura messe et sermon de circonstance, puis petit déjeuner à l'Académie Querbes, à Outremont. Après le déjeuner les excursionnistes visiteront la ville. A midi, lunch. A trois heures, départ.

L'arrivée à Montréal

A l'arivée à la gare, l'organisateur de la réception sera M. A. Trépanier, que seconderont MM. J.-A. Bernier et J.-H. Raymond. MM. J.-A. Paulhus et Israël Cardin s'occuperont du transport des visiteurs de la gare à l'hôtel de ville. Par l'entremise particulière de la Chambre de Commerce, le public sera invité à mettre les automobiles nécessaires à la disposition des organisateurs pour cette occasion. A l'hôtel de ville, M. René Bausset, greffier de la ville de Montréal, sera l'ordonnateur de la réception.

M. Félix Desrochers a assumé la composition du cortège qui escortera les visiteurs de l'hôtel où aura lieu le banquet, au Monument National. A cette salle de spectacle, MM. Massicotte et Victor Morin se chargent de l'organisation générale.

Il est entendu que la visite de la ville se fera sous la direction des guides historiques. L'A. C. J. C. se charge en outre de faire les démarches nécessaires auprès des maisons de commerce de la ville pour la distribution, sur le train spécial des visiteurs, de quelques gracieusetés, telles que cigares, cigarettes, etc.

Le comité de réception

Le comité général de réception se compose ainsi: M. Léon Trépanier, paésident, MM. Victor Morin, J.-W. Deziel, Henri-L. Auger, Guy Vanier et Jean Guérin, pour la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal; MM. J.-A. Paulhus et Israël Cardin pour la Chambre de Commerce; MM. Ad. Trépanier, J.-H. Raymond et J.-A. Bernier, pour l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce; M. Félix Desrochers, pour l'Association Athlétique Amateur National; M. Georges Monette, pour l'Alliance Nationale; M. Louis Fontaine, pour la Société des Artisans; M. Anatole Vanier, pour l'"Action Française"; M. Dieumegarde, pour les Syndicats Catholiques et Nationaux; MM. Albert Levesque et Origène Dufresne, pour l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne; les RR. FF. Elie et Philoterus, du Mont Saint-Louis, et les représentants des journaux.

Ottawa, Saint-Hyacinthe, Lévis, Joliette et Québec préparent aussi un programme de réception dont les détails seront connus plus tard. Partout l'annonce de la venue de nos frères de l'Ouest soulève un grand enthousiasme, et tout le monde se prépare à les recevoir "à la Canadienne".

ROME — Le Sénat italien a approuvé la proposition de la Chambre sur le vote des femmes, et les Italiennes auront bientôt le droit de vote.

LONDRES — Le "Daily Mail" dit que l'Etat libre d'Irlande va sous peu faire des traités commerciaux avec l'Allemagne et la France. La France et l'Allemagne espèrent y trouver un champ de commerce important.

Belles Fêtes au Collège Mathieu en l'honneur de Mgr Z.-H. Marois



Le Collège Mathieu de Gravelbourg, où se sont déroulées les belles fêtes en l'honneur de Mgr Z.-H. Marois, P.A., à l'occasion de la remise officielle de son grade de Docteur en Théologie de l'Université d'Ottawa

REMISE SOLENNELLE DU GRADE DE DOCTEUR EN THEOLOGIE

Imposante cérémonie à la chapelle du Collège — Allocutions du R. P. Marcotte, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa; du R. P. Beys, O.M.I., Provincial des Oblats; de M. l'abbé Maillard, curé de Gravelbourg — Banquet princier et brillante séance dramatique — Discours du R. P. Magnan, O.M.I., du juge Gravel, de Mgr Marois et de Mgr Mathieu

(De notre correspondant spécial)

Gravelbourg — La date du 18 novembre restera mémorable dans les annales du jeune Collège Mathieu de Gravelbourg.

Des fêtes splendides, organisées par le Collège, marquèrent la remise solennelle du grade de Docteur en Théologie conféré par l'Université d'Ottawa à Mgr Z.-H. Marois, protonotaire apostolique et vicaire général du diocèse de Régina.

Le R.P. F.-X. Marcotte O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa et ancien supérieur du Collège de Gravelbourg, était venu expressément de la Capitale pour remettre la toge de docteur au distingué titulaire.

La cérémonie se déroula en présence d'un nombreux clergé, de tout le personnel du Collège, professeurs et élèves, et de quelques invités laïques. Elle était présidée par sa Grandeur Monseigneur Charlebois, en l'absence de Monseigneur l'Archevêque qui n'arriva que dans l'après-midi.

Dans l'après-midi, il y eut banquet et discours, réception au couvent des Soeurs Jésus-Marie, bénédiction du Très-Saint Sacrement à l'Eglise paroissiale, et enfin grande séance dramatique et musicale, le soir, donnée par les élèves du Collège, avec présentation d'adresses à Monseigneur l'Archevêque et à Monseigneur Marois.

La maison présentait un air de fête avec les délicates décorations qui ornaient les corridors et la salle de réception. Le banquet, très délicat, avait été préparé par les Révérendes Soeurs Oblates. Pour la séance, une nouvelle scène de théâtre, représentant une caverne de brigands, avait été peinte par l'abbé Maillard spécialement pour le drame des "Jeunes Captifs".

La fanfare du Collège, sous l'habile direction de M. l'abbé Lussier, exécuta avec un brio remarquable plusieurs morceaux de son répertoire qui est déjà considérable pour un début d'année.

Docteur en Théologie

Mgr Z.-H. MAROIS, P.A., vicaire général de Régina

LA CEREMONIE A LA CHAPELLE

D'importants discours furent prononcés à la cérémonnie du matin par le Révérend Père Marcotte, Recteur de l'Université d'Ottawa, par le R.P. Beys, Provincial des Oblats, par Monsieur l'abbé Maillard, au nom du clergé diocésain. Nous sommes heureux de publier "in extenso" les discours de ces deux derniers.

Allocution du R. P. Beys, O.M.I.

Monseigneur,

C'est à la fois un devoir et une consolation pour nous de marquer d'une solennité toute spéciale les honneurs dont l'Eglise et l'Université se plaisent aujourd'hui à couronner le mérite de Mgr le Vicaire Général de ce diocèse.

Nous rendons ainsi honneur à qui honneur est dû, et nous pouvons exprimer le respect, l'admiration, la reconnaissance qui remplissent nos âmes.

Dans la société, les uns reçoivent par la naissance leurs titres de noblesse, d'autres par les services rendus. Dans les armées, pendant que des officiers acquièrent avec le temps un avancement régulier, d'autres conquièrent leurs grades par de brillants états de service et, pour ainsi dire, à la pointe de l'épée.

Les titres dont vous êtes aujourd'hui revêtu, Mgr le Vicaire Général, sont une faible récompense de votre zèle et de vos travaux au service de l'Eglise et du pays, aux côtés de notre vénéré Archevêque, dont vous avez toujours été l'auxiliaire dévoué et l'appui constant pour toutes les oeuvres d'un épiscopat qui peut être rangé parmi les plus glorieux et les plus féconds de l'Eglise canadienne.

L'oeuvre primordiale

Et parmi ces oeuvres, celle de l'éducation, sous toutes ses formes, n'est-elle pas la plus importante? Cette oeuvre de l'éducation de l'enfance par l'école catholique, par le collège, par le couvent; cette oeuvre de l'éducation du peuple par le bon journal, par l'association catholique, par la formation paroissiale; cette oeuvre d'éducation me paraît primordiale dans l'Eglise, car en envoyant ses apôtres dans le monde, Notre-Seigneur leur enjoint d'abord et surtout le devoir d'enseigner.

La Providence ayant choisi comme notre premier archevêque le Recteur de l'Université Laval, c'est-à-dire l'éducateur le plus marquant de notre pays, il était tout naturel que ce besoin primordial de notre Eglise naissante fût l'objet de sa sollicitude pastorale. Aussi voyons-nous aujourd'hui dans cet immense diocèse une magnifique floraison d'oeuvres d'éducation: collèges classiques, superbes pensionnats, surveillance des écoles primaires pour le maintien et le progrès de l'enseignement catholique et de la langue maternelle, encouragement aux oeuvres de presse, intense vie paroissiale, et aide efficace à toutes les oeuvres catholiques et sociales.

Il n'est que juste de reconnaître que, dans tous ces travaux, notre vénéré archevêque a toujours compté largement sur vos lumières, votre dévouement, votre énergie, votre désintéressement qui n'a jamais reculé devant aucun sacrifice, spécialement dans cette oeuvre qui vous est si chère, du Collège Mathieu de Gravelbourg.

Distinctions flatteuses

Tant de mérites ont frappé l'attention jusqu'à Rome, à Paris et à Ottawa. Rome vous a revêtu de la pourpre de ses prélats; le gouvernement français vous a nommé officier de l'Académie; l'Université d'Ottawa s'honore de vous voir prendre rang parmi ses Docteurs en théologie.

Aussi n'est-ce pas seulement en mon nom personnel, mais à titre de représentant de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée que je suis doublement heureux de vous offrir en cette circonstance mes plus sincères et mes plus cordiales félicitations.

Collaboration des Oblats

Les Oblats sont l'un des modestes instruments dont a bien voulu se servir l'Ordinaire de ce diocèse pour coopérer avec lui dans le champ immense des diverses formes de l'apostolat par l'éducation.

C'est ainsi que notre humble Congrégation, réalisant ici sa devise comme dans les autres parties du pays, a d'abord établi des Ecoles Indiennes, qu'elle a fondé ensuite des oeuvres de presse catholique, qu'elle a pris charge enfin du Collège de Gravelbourg et que récemment l'inspection des écoles primaires de la province a été confiée à deux de ses membres.

Pour nous guider dans ces tâches difficiles nous avions d'ailleurs l'exemple de nos frères aînés du Québec, de l'Ontario et du Manitoba. C'est en des circonstances presque analogues que furent établis à Ottawa un collège, devenu plus tard l'Université et un Grand Séminaire; que fut fondée à Winnipeg une oeuvre de presse catholique pour toutes les nationalités; que fut lancé dans la capitale fédérale un quotidien catholique pour la défense de la minorité persécutée.

L'apostolat par l'éducation

Nous sommes heureux de continuer dans l'Ouest, sous la direction de l'épiscopat, ces grandes oeuvres d'apostolat par l'éducation, et spécialement sous la direction paternelle de notre archevêque vénéré et de son si dévoué auxiliaire, le héros de cette fête.

Nous voulons spécialement nous dévouer à la prospérité de ce Collège qui à bon droit s'appelle le Collège Mathieu, puisque c'est à Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque qu'il doit son existence.

Mais ici encore nous ne pouvons oublier le dévouement déployé par Mgr le Vicaire Général pour établir et mener à bonne fin cette entreprise. Qui pourrait, sans l'émotion la plus vive, se rappeler que lorsque la pauvreté mettait en péril l'existence même de ce collège, tous deux se firent pèlerins et mendiants. La bonne province de Québec fut touchée de cet admirable dévouement, et sa générosité combla les espérances et de l'Ordinaire et des fidèles du diocèse de Régina. Le Collège se trouvait désormais établi sur des bases solides, et, nous osons l'espérer, il ira se développant normalement.

Les Oblats au Collège de Gravelbourg

Ce fut à cette époque que les Oblats prirent charge de l'oeuvre. Ils n'oublieront jamais qu'ils ne furent pas les ouvriers de la première heure. Le clergé séculier, marchant sur les traces des fondateurs de l'Université Laval et des splendides collèges qui font la gloire de la vieille province, pouvait mener avec le même dévouement et le même succès le Collège de Gravelbourg.

Toutefois, dans ce pays où se mêlent tant de races et tant de langues, l'administration diocésaine, qui se doit à tous, a préféré ne pas se charger directement de cette oeuvre. Elle l'a confiée à notre Congrégation et nous l'avons acceptée pour donner à ce collège tout l'élément de stabilité que comporte une congrégation religieuse et cette autonomie relative dont jouit un corps religieux de droit pontifical. Instrument ainsi de Dieu et de l'Ordinaire qui le représente sur la terre, nous le sommes dans le plein usage de la vie que Dieu même a accordée à notre famille religieuse.

Nous voulons continuer dans ce collège les intentions et l'esprit de ceux qui l'ont fondé.

Qu'on nous permette ici de mentionner surtout celui dont le nom ne disparaîtra jamais des annales de cette oeuvre, pas plus que de la ville qu'il a fondée. Vous avez tous nommé M. l'abbé Gravel.

N'oublions pas non plus que ce collège fut établi sur les bases mêmes de l'église paroissiale. Fait symbolique qui marque ce que nous devons au vénéré curé et à la paroisse tout entière de Gravelbourg. Et ce que nous disons de M. l'abbé Maillard, nous voulons l'étendre à tous les membres du clergé paroissial. C'est en union intime avec eux que nous leur demandons de coopérer avec nous dans cette oeuvre qui a pour but la formation des âmes d'élite que Dieu leur a confiées et que la Providence a destinées à être les chefs de demain dans ce pays. En union avec vous et par vous, nous travaillerons de toutes nos forces au succès de cette oeuvre d'éducation de la jeunesse comme à celle de l'enfance par le relèvement dans toute la mesure du possible du niveau de l'enseignement à l'école primaire, comme à celle du peuple par la prédication et la propagande du bon journal.

D'autres sauront mieux que nous, Monseigneur, montrer dans tout leur ensemble les oeuvres si belles que vous avez accomplies dans le diocèse. Nous nous sommes borné à parler de cette partie de votre oeuvre à laquelle il nous a été donné de collaborer. C'est déjà une oeuvre admirable et qui à elle seule, mérite

(A suivre en page 6)

ECHOS D'EUROPE

S. S. Pie XI nommera quatre cardinaux

Rome — L'"Osservatore Romano", organe officiel du Vatican, déclare que le Pape tiendra un consistoire secret le 14 décembre et un consistoire public le 17 décembre, au cours desquels seront nommés quatre nouveaux cardinaux.

Les prélats qui recevront les honneurs de la pourpre cardinalice sont Mgr Bonaventura Cerretti, nonce à Paris; Mgr Patrick O'Donnell, archevêque d'Armagh; Mgr Enrico Gasparri, nonce à Rio de Janeiro, et Mgr Alessandro Verde, secrétaire de la Sacrée Congrégation des Rites.

Trois millions de pèlerins à Rome

Rome — Au Vatican on estime qu'à la fin de cette année jubilaire trois millions de pèlerins auront visité la Ville Eternelle et le Souverain Pontife. Plus de la moitié de ces pieux visiteurs appartiennent à des pays étrangers.

Jusqu'à présent, les Allemands sont au premier rang, les Italiens exceptés, pour le nombre de pèlerins qui se sont rendus à Rome. Nombreux sont ceux qui, d'ici la fin de décembre, se rendront dans la Ville Eternelle.

Les archives de Colomb

Madrid — Le gouvernement espagnol est sur le point d'acheter les archives de Christophe Colomb. Un comité du gouvernement vient de visiter les voutes de la banque où les documents ont été déposés, et, en présence du duc Decagna, un descendant de Colomb, qui a en mains la collection, les 97 documents ont été examinés et vérifiés. Plusieurs d'entre eux sont de grande valeur.

Expédition française au pôle nord

Paris — Le département de la marine a décidé d'envoyer une expédition aérienne au pôle Nord. Les explorateurs partiraient au mois de mai pour se rendre au Spitzberg et de là au pôle. Rendue à destination, l'expédition se diviserait en deux groupes. L'un reviendrait en avion du pôle jusqu'à New-York, par voie du fleuve Mackenzie, Winnipeg et Chicago, tandis que l'autre, équipée d'avions et d'un traîneau qui vient d'être inventé, resterait aussi longtemps que possible dans les régions polaires afin d'explorer toute cette partie du monde qui est encore presque inconnue.

Le coût de l'expédition serait d'environ $120,000.

Des scènes de violence à la Chambre italienne

Rome — La Chambre italienne et les galeries ont été les témoins d'une scène terrible, jeudi, entre les Communistes et les Fascistes. Signor Maffi, chef des Communistes, avait dit dans son discours que les signes de réjouissance officielles à l'occasion de la faillite de la tentative contre Mussolini étaient imposées mais ne représentaient pas les voeux de la nation. Les Fascistes se levèrent alors et s'élancèrent vers les Communistes.

Signor Farinaci frappa un Communiste à la figure. Signor Maffi fut traîné par la barbe sur le parquet de la Chambre et jeté dehors, sans plus de façon. Les Fascistes le poursuivirent jusque dans la rue où la police vint le délivrer. Un autre député communiste fut tellement battu qu'il a été transporté à l'hôpital et que son état est sérieux. Les Fascistes s'attaquèrent aussi à un journaliste qui acclamait Maffi, et il dut déguerpir.

Mussolini n'était pas à la Chambre à ce moment. Les galeries se vidèrent promptement, et la séance fut suspendue.

Des trottoirs mobiles

Paris — Des trotoirs mobiles seront établis dans les boulevards chics de Paris et autres endroits encombrés, afin de faire face au problème de la circulation, si les expériences faites par le bureau des inventions donnent les résultats attendus. La principale difficulté est la transition graduelle du pas normal à une vitesse de huit milles à l'heure, sans danger de tomber. On a deux systèmes en vue.

Nouveau cabinet en Pologne

Varsovie — Le comte Alexandre Skrzynsky, qui était ministre des affaires étrangères dans le cabinet de Stanislas Grabski, lequel a démissionné la semaine dernière, a accepté la tâche de former un nouveau ministère.

Léon Daudet est condamné à cinq mois de prison

Paris — Le juge Flory a condamné M. Léon Daudet à cinq mois de prison pour libelle contre le chauffeur Majot. M. Delest, qui est aussi de l'"Action Française", devra faire deux mois de prison, et il devra, avec M. Daudet, payer 35,000 francs de dommages-intérêts à Bajot, en plus des frais de la cause, qui seront élevés.

M. Daudet, dans une longue série d'articles écrits après la mort de son fils, prétendait que son fils avait été assassiné et que la déclaration de Bajot disant que le jeune Daudet s'était suicidé dans son auto était fausse. Malgré la centaine de témoins qui ont été appelés à la barre, il a été impossible à M. Daudet de prouver que son fils avait été assassiné. Mais il n'en reste pas moins que l'opinion publique est très soulevée et qu'on ne croit pas beaucoup que le jeune homme se soit suicidé.

Les francs-maçons italiens

Rome — Les francs-maçons démissionnent en masse. Les Loges se vident. La loi oblige les francs-maçons à livrer leurs noms, leurs statuts, et met en demeure les fonctionnaires francs-maçons de démissionner soit de leurs fonctions, soit de la secte. Les oiseaux de nuit sont malheureux de vivre en plein soleil.

3,255 familles sont venues d'Angleterre au pays en 1925

Londres — Le lieut-col. L.-C. Amery, secrétaire d'Etat pour les Dominions, disait en Chambre des Communes récemment que 3,255 familles comprenant 12,594 personnes et 10,289 autres immigrants étaient allées s'établir outre-mer depuis le commencement de l'année, et les demandes pour émigration sont reçues en grand nombre. Le colonel Amery résume les différents plans d'émigration qu'ils approuvent et insiste surtout sur celui passé avec le gouvernement d'Australie.

Durant les premiers six mois de 1925, 2,496 hommes, 19,551 femmes et 9,422 enfants ont laissé la Grande-Bretagne pour aller s'établir dans d'autres parties de l'Empire.

MGR CIEPLAK EN AMERIQUE

L'archevêque de Mohilev visitera les groupes catholiques polonais et slaves de l'Amérique

New-York — S. G. Mgr Cieplak, archevêque de Mohilev, que les Soviets mirent en prison il y a trois ans et qui faillit subir le sort de son vicaire général, Mgr Budkievicz, mis à mort dans une prison de Moscou, est arrivé à New-York sur le "Leviathan". C'est en compagnie d'une vingtaine de membres de son clergé que l'archevêque de Mohilev comparut devant le tribunal soviétique, sous l'accusation d'avoir enfreint la défense d'enseigner la doctrine catholique aux enfants de moins de 18 ans. Condamné à mort comme Mgr Budkievicz, sa peine fut commuée en dix ans d'emprisonnement, grâce aux puissantes interventions étrangères qui se manifestèrent en sa faveur. Il y a dix-huit mois les portes de sa prison s'ouvraient, et l'archevêque était déporté de Russie.

Mgr Cieplak est venu en Amérique sur l'invitation des groupements polonais des Etats-Unis, de Mgr Gallagher, évêque de Détroit, et de Mgr Rhode, évêque de Green Bay, Wis. Il ne se montre guère disposé à parler du sort qu'on lui a fait en Russie. Il se contente de dire que tout chrétien, à sa place, aurait fait de même.

"Je suis venu en Amérique, dit-il, pour remercier le gouvernement des Etats-Unis de ce qu'il a fait pour moi et pour l'indépendance de la Pologne. Je veux tout particulièrement prendre contact avec les Polonais d'Amérique."

Coin du Radio

Le détecteur

Nous allons traiter aujourd'hui d'un sujet assez difficile mais dont la connaissance est absolument nécessaire à tous ceux qui veulent comprendre le fonctionnement des appareils de réception. Nous allons parler du détecteur, qui est la partie la plus importante de tout appareil.

Le but du détecteur est de changer les ondes rapides qui arrivent dans l'éther et sont prises par l'antenne pour en faire des ondes ou des vibrations capables d'affecter nos oreilles, si elles sont converties en ondes sonores. Pour cela il est nécessaire de faire deux choses: 1o diminuer la rapidité des vibrations ou des ondes reçues par l'antenne; 2o changer la nature du courant électrique reçu dans la même antenne.

Etudions chacun de ces points séparément.

1o Pourquoi diminuer la rapidité des vibrations ou des ondes reçues dans l'antenne?

La raison en est très simple. Nous avons déjà dit que les vibrations du radio variaient entre 550,000 et 1,350,000 par seconde. Or ces vibrations, si elles étaient changées en ondes sonores, ne pourraient pas affecter nos oreilles. Pourquoi? Parce que nos oreilles ne peuvent pas percevoir de vibrations plus basses que 16 et plus élevées que 30,000 par seconde. Au-dessus et au-dessous de cette marge, c'est le silence absolu.

Il est donc nécessaire de diminuer la rapidité des vibrations du radio, et ce travail se fait à l'aide de l'écouteur téléphonique et du détecteur, lampe ou cristal. L'écouteur téléphonique offre une très grande résistance au courant de haute fréquence. Il étouffe, pour ainsi dire, les vibrations de ce courant.

2o Pourquoi changer la nature du courant reçu par l'antenne?

Si l'écouteur téléphonique était seul, sans une lampe ou un cristal, nous n'entendrions rien, parce que les ondes, bien que amorties par leur passage dans l'écouteur, demeureraient quand même un courant alternatif, un courant qui change sa direction plusieurs fois en une seconde, et qui empêche l'écouteur de reproduire les vibrations de la voix ou de la musique. Il est nécessaire de changer ce courant alternatif en un courant continu, un courant qui va toujours dans le même sens. C'est le travail de la lampe ou du cristal.

On a découvert que si on passait un courant dans un cristal, comme la galène, ce courant ne pouvait passer que dans un sens. C'est donc dire que si on passe un courant alternatif à travers l'un ou l'autre de ces redresseurs de courant, il en résultera un courant continu.

Dans un poste récepteur le courant qui sort du détecteur est un courant continu modulé. Qu'est-ce à dire? Un courant dont l'intensité varie selon les modulations de la voix ou de la musique venues du poste de transmission.

L'écouteur téléphonique joue aussi un autre rôle non moins important que celui que nous avons déjà décrit. Il convertit les vibrations électriques redressées dans le détecteur et amorties par lui-même en ondes sonores. Comment cela se fait-il? Dans l'écouteur il y a trois choses: une plaque en métal mince et de forme arrondie, appelée le diaphragme, des fers aimantés, et autour de ces fers aimantés des enroulements de fils de cuivre très fins. Voici comment tout cela fonctionne pour produire des ondes sonores:

Le diaphragme est appelé à vibrer quand il est attiré ou relâché par les aimants qui sont tout près de lui, sans le toucher. Les aimants font vibrer le diaphragme tout comme l'aiguille dans une gramophone fait vibrer elle aussi un diaphragme. Le diaphragme, en vibrant, ébranle l'air qui l'entoure et produit dans l'air des ondes sonores.

Comment les aimants font-ils vibrer le diaphragme? Le magnétisme ou l'aimantation de ces aimants varie selon la charge électrique que ces aimants reçoivent des fils qui sont entourés autour d'eux. Ces fils sont reliés au détecteur ou à l'amplificateur et ils se chargent du courant modulé dont nous avons parlé.

Il ne sera pas sans nécessité de donner quelques mots d'explication concernant les courants électriques. Il y a le courant alternatif et le courant continu (direct current). Dans le courant alternatif et le courant [illegible] un [illegible] alternatif, le courant commence, disons, à un point donné A. Il augmente jusqu'à un autre point, disons B, puis disparaît à un autre point également éloigné de B que A l'est de B, disons C. Supposons que ce courant va du nord au sud. Le mouvement qui le suit immédiatement est de même longueur, mais il a cette différence: il va en sens inverse, supposons du sud au nord. Un mouvement dans un sens et un dans l'autre qui suivent s'appellent un cycle. Quand ces cycles sont très rapides et se répètent un très grand nombre de fois la seconde, on a un courant alternatif de haute fréquence; quand ils sont moins rapides, on a un courant alternatif de basse fréquence.

Dans le radio on a des courants de haute fréquence et de basse fréquence. Avant le détecteur les courants sont des courants de haute fréquence; après le détecteur ce sont des courants de basse fréquence.

Albert MOREAU, ptre.

Le "Canada Français"

Livraison de novembre

Elle continue, la publication de l'Université Laval, avec une régularité exemplaire, à nous renseigner chaque mois sur le mouvement des idées chez nous. Cette livraison de novembre est particulièrement intéressante par la variété et la valeur de ses articles.

Tout d'abord on éprouvera une joie réelle à parcourir les six pages que l'hon. M. Thomas Chapais consacre à la mémoire de M. Alfred De Celles, décédé dernièrement à Ottawa. Ensuite, un autre Canadien français, qui demeure à Paris, expose "L'oeuvre d'irréligion" que la politique française poursuit depuis qu'elle a chassé Dieu de l'école. Cette étude est une sorte d'analyse du tout récent livre de M. Eugène Tavernier. Et puis, ce sont les "Souvenirs et impressions de voyages" dont nous fait part M. l'abbé Cyrille Gagnon qui, l'été dernier, s'est promené dans l'Ouest avec "La Liaison française". Cette fois M. Gagnon nous entretient de "La survivance des nôtres" là-bas. M. Gaillard de Champris donne la suite de ces "Trois discours sur l'histoire de France", dont la première partie est parue en avril dernier. "Les Normands en Gaspésie au dixième siècle", c'est le titre de quelques pages signées par Antoine Bernard, C.S.V., l'auteur du charmant livre "La Gaspésie au soleil". Un professeur d'anglais au Séminaire de Québec, M. l'abbé Armand Dumont, nous dit ce que sont "Les cours d'été à l'Université d'Harvard". Et M. Maurice Hébert, toujours sous la même rubrique, "Quelques livres de chez nous", apprécie d'une façon très personnelle "La vieille Angleterre" de M. Philéas Gagnon. Ajoutez à cela "La Chronique de l'Université" et les comptes rendus de plusieurs volumes canadiens et étrangers. Il faudrait être très exigeant pour demander un numéro plus complet et plus satisfaisant.

Le "Canada français" se recommande donc de lui-même au public instruit. Abonnement $2.50 par année. Casier postal 218, Université Laval, Québec.

M. Jean Guérin élu président général de l'A. C. J. C.

Montréal — Le comité central de l'A. C. J. C. a confirmé, à sa dernière réunion, trois démissions de ses membres, à savoir: M. Joseph Blain, président général; M. Jean-Chrysostôme Martineau et M. Cuthbert Desy, vice-présidents. Il a présidé à la réorganisation de ses cadres par l'élection des officiers suivants:

M. Jean Guérin devient président général; MM. Origène Dufresne et Albert Levesque, vice-présidents; M. Jean-Marie Gauvreau, secrétaire général; M. Télesphore Baudin, trésorier général; MM. Léon Lortie, Armand Gratton et Rodolphe Godin, secrétaires-correspondants; MM. Lionel Leroux, Narcisse Painchaud, Lionel Lemaistre-Auger et Paul Maillé, membres du comité.

VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 25 NOVEMBRE 1925 NUMERO 25

L'économie est une vertu importante pour toute nation qui veut vivre et prospérer. Les peuples économes sont les peuples les plus forts.

LA LIBERTÉ

Si tu prétends aller toujours tout droit devant toi, tu te heurteras à des obstacles et tu t'y casseras la figure.

LA GRANDE PITIE DE NOS COUTUMES ET DE NOS TRADITIONS NATIONALES

Ces lignes sont écrites pour les Canadiens français qui, nés au Manitoba, s'y sont définitivement établis ou se préparent à y fonder un foyer. J'ajouterai qu'elles sont écrites par un Manitobain.

Nos pères, originaires du bon vieux pays de Québec, bien que venus dans nos plaines, restèrent toujours imbus des habitudes de leur charmante province; leur vie fut la reproduction de celle de leurs aïeux; leur état d'âme, celui des anciens et leur mentalité fut identique à la leur. Entre eux et nous bien des choses ont contribué à atténuer la ressemblance d'antan. Je vous fais grâce des théories de Gobineau et de Taine sur les influences climatériques ou topographiques dans la formation des races, mais personne ne songera à nier qu'il y a entre ceux nés et éduqués dans cette province, et leurs pères venus de là-bas, bien des différences; beaucoup diront même que l'altération va s'accentuant. C'est que leurs idées et les nôtres, leur formation et la nôtre, leur éducation et celle que nous avons reçue, ont subi des influences diverses et les éléments qui les constituent ont été complètement autres — quand ils n'étaient pas contraires. Entre eux et nous, il y a eu l'école primaire et même l'école secondaire; il y a eu l'ambiance, il y a eu la langue nouvelle qu'il a bien fallu apprendre, et il y a eu conséquemment les infiltrations étrangères.

Se souvenant de leurs origines, ayant là-bas, dans quelque joli village le long du Richelieu ou du Saguenay, qui un frère, qui une soeur, qui un ami, nos parents avaient laissé un morceau de leur coeur au pays de Québec. Les générations nées sur cette terre, si âpre mais si prenante dans sa sauvage grandeur, habituées à plus d'indépendance, accoutumées à l'abolition à peu près complète des classes et des cadres sociaux, plus anglifiées ou plutôt plus américanisées, ces jeunes générations n'ont plus les mêmes amours et instinctivement sont portées à se sentir ce que Victor Hugo disait des Etats-Unis: *"sans tige, sans passé, sans histoire"*.

J'ajouterai — mais avec prudence et respect — que nos parents eux-mêmes n'ont pas toujours cru devoir combattre ces tendances nouvelles. Sentant peut-être qu'elles étaient fatales, se disant quelquefois qu'elles n'étaient pas aussi menaçantes qu'elles pouvaient paraitre, ils se sont trop souvent résignés à voir leurs enfants élevés dans l'ignorance — et parfois dans le mépris — de tout ce qui pouvait les distinguer des autres races. Disons donc que trop souvent les influences étrangères ont trouvé dans nos admirables foyers, des auxiliaires trop complaisants dans la personne de ceux-là qui auraient dû leur en défendre l'accès.

S'est-on, par exemple, préoccupé partout et toujours de donner aux enfants des lectures autres que les *magazines*, que les journaux anglais et les drôleries de *Jiggs* et de l'irascible *Maggie?* Quand a-t-on parlé aux petits du passé glorieux de la race ou encore de la vieille province d'origine et de ses habitudes pieuses? Le soir parfois, quand il venait quelque voisin, l'on retournait en esprit avec émotion au petit village caché dans les arbres, là-bas, bien loin, mais c'était par ricochet et parce qu'un *pays* se trouvait à passer par la maison. Le foyer se garnissait d'images étrangères, les nombreux enfants, que l'on élevait dans la peine et le sacrifice, parlaient souvent anglais entre eux, sous l'oeil bénévole des parents, ou mêlaient à leur français des anglicismes atroces. Les pianos gémissaient sous les chansons américaines dans les familles plus à l'aise, les journaux anglais étaient le repas quotidien; et comme digue à cette mer montante, rien, ou à peu près. L'on a commencé à lutter contre ces influences malheureuses — qui se rencontrent aussi ailleurs que chez nous — et si je ne me trompe, notre visiteur des écoles insiste sur ce point dans ses randonnées patriotiques — mais il faut que tous s'y mettent, et dès aujourd'hui, et que l'on répare les erreurs du passé.

J'ai souvent eu l'occasion de m'étonner, en visitant les groupes polonais ou ruthènes, de voir comment les jeunes, nés et éduqués au pays, avaient adopté les habitudes anglaises, et j'étais toujours frappé du contraste profond qui existait entre eux et leurs parents, à tel point que ces enfants méprisaient tout ce qui venait de ce qu'ils appelaient avec un petit sourire de commisération, *the Old Country*, et qu'ils avaient hâte de se faire pardonner leur origine. La même chose peut se rencontrer chez nous, bien qu'à dose beaucoup moins forte. Chez nous aussi parfois certains enfants ont honte d'être ou de se dire ce qu'ils sont, et sont prêts à renier tout le passé, qu'ils ignorent d'ailleurs absolument.

Je déteste l'exagération et je hais l'injustice, et pour être juste et véridique j'ajouterai ceci: Je crois que nos jeunes, surtout ceux de Saint-Boniface, quand ils sont mis dans l'alternative de défendre leur sang devant des fanatiques — et cela arrive plus souvent qu'on pourrait l'imaginer (Salomon a vu que le nombre des sots était infini!) — le font d'ordinaire avec vaillance et sans peur; mais j'oserai aussi écrire que là où nous perdons du terrain, c'est dans la vie de chaque jour, dans notre commerce quotidien avec les nôtres ou les étrangers. Et c'est en somme le point le plus important, car les luttes ouvertes sont rares. L'on a peu souvent occasion de se proclamer ce que l'on est, mais l'on a à chaque instant celle de travailler à devenir ce que l'on devrait être. C'est donc dans le train-train de chaque jour que nous ne sommes pas assez nous-mêmes, pas assez différents des autres.

Sommes-nous, oui ou non, une race autre? Sommes-nous, oui ou non, les héritires d'une civilisation autre? Alors pourquoi singer ce qui n'est pas de chez nous? Je me demande souvent, avec une pointe d'envie, comment les Anglais et les Américains réussissent à s'imposer ainsi à des gens qui les valent cent fois. M. Osborne disait l'autre jour, à notre collège, que l'hégémonie et le rayonnement des Anglais leur venaient du fameux *Fair Play*. L'éminent professeur nous permettra de trouver que cela n'est pas. Non, il me semble que leur supériorité, continentale ou autre, leur soit venue de leur force de conquête, de leur instinct puissamment dominateur, et je crois que cette facilité de s'imposer aux autres, de leur faire adopter, en tout ou partiellement, leurs coutumes et habitudes, n'est que la résultante de cet instinct.

A l'occasion de cet article déjà long et fait à la diable, faute de temps et bien autre chose, je voudrais plaider en faveur de deux vieilles coutumes que la vague niveleuse est en train d'emporter. La première c'est la bénédiction du Jour de l'An. Ceux qui n'ont jamais donné cette bénédiction ancestrale, ou ne l'ont jamais reçue, s'imaginent qu'il faut tout un cérémonial, un rituel, de l'eau bénite, un goupillon peut-être? *"Rien n'est plus simple*, écrit le P. Louis Lalande, S.J., *que la bénédiction du Jour de l'An. C'est la maman qui enseigne aux petits comment il faut faire. Elle a commencé d'abord par embrasser son mari et lui faire ses souhaits du nouvel an. Les plus grands sont venus les premiers, ou bien séparément, chacun demandant sa bénédiction, ou bien à la suite de l'aîné qui la demande pour tous: "Papa, voulez-vous, s'il vous plait, nous donner votre bénédiction." Et le père, levant ses deux mains sur la tête de ses enfants, prononce d'une voix qui s'efforce de n'être pas trop émue: "Mes enfants, que le bon daigne vous bénir comm je vous bénis moi-même." Quand les enfants sont encore jeunes, c'est la maman qui les conduit aux pieds de leur père."* Je transcris ici le cérémonial parce que beaucoup, ayant peur de trop de solennité, craindraient de se rendre ridicules et sacrifieraient l'antique tradition.

Une autre coutume qui s'en va aussi quelque peu, c'est celle de donner les cadeaux au Jour de l'An et non à Noël. Chez nous, dans la nuit de Noël, le petit Jésus passe et dépose dans les bas (nous n'avons pas de sabots!) des bonbons ou de menus cadeaux, et ce doit être pour un père et une mère, au matin de Noël, une joie profonde que d'entendre sur le parquet le son bien connu des petits pieds impatients, quand les petites têtes blondes ou brunes, encore à demi endormies, émergent des couvertures. Le petit Jésus — et non ce vieux barbu qu'on est en train de lui substituer — laisse un petit souvenir dans les bas suspendus dans la nuit de Noël, et au Jour de l'An, quand on se souhaite *"Une bonne et heureuse année et le paradis à la fin de vos jours"*, c'est le moment de faire ses cadeaux.

En parlant de cadeaux, il faudrait conseiller de donner, surtout aux enfants, des objets vraiment instructifs et formateurs, surtout si on est décidé d'offrir autre chose que des vêtements. Je me souviens avoir reçu d'une bonne vieille amie que j'aimais, quand j'étais enfant, la vie illustrée de *Happy Hooligan.* Ma pauvre vieille amie, morte depuis longtemps, aurait bien pu me donner, il me semble, quelque beau livre d'images canadiennes ou quelques jolies fables illustrées, les contes de Perrault, une belle gravure historique de mon pays, ou bien un chansonnier de France ou de chez nous; elle aurait pu m'abonner à quelque jolie revue pour enfants. (En passant j'ose vous recommander l'*Oiseau Bleu*, ou l'*Apôtre*, ou *le Noëliste*, ainsi que l'*Etoile Noëliste.* Le premier est publié à Montréal, le second à Québec, 102, rue Sainte-Anne; abonnement $2.00 par année. Les deux autres à Paris, 5, rue Bayard, 68 francs, abonnements combinés.)

Comme conclusion pratique: bénissons nos enfants au Jour de l'An, donnons des cadeaux vraiment inspirateurs, et donnons-les au jour traditionnel et sacré.

A. D.

UNE SEMAINE D'HISTOIRE A MONTREAL

Elle se tient cette semaine, sous la direction de M. Victor Morin, président de la Société Historique

Montréal — Cette semaine a lieu, à la Bibliothèque Saint-Sulpice, la "Semaine d'Histoire du Canada". Le peuple canadien doit cette belle initiative, qui créera le plus heureux des précédents dans l'ordre des faits intellectuels de notre nation, à la Société Historique de Montréal, dont M. Victor Morin est le digne président.

Cette "Semaine d'Histoire" comprend un programme aussi intéressant que varié. Une série de cours et de conférences est donnée par une élite de nos professeurs d'université et de nos professionnels. Les conférences du soir traitent exclusivement du mérite de nos vieux historiens, du "facteur économique dans l'histoire", de "l'histoire et de notre vie nationale", de "notre littérature et de notre histoire", enfin de "notre droit et de notre histoire".

Les cours du jour sont donnés deux le matin et deux dans l'après-midi; ils portent sur le rassemblement des matériaux de notre histoire et leur mise en oeuvre, l'art et la science en histoire, l'inventaire de nos dépôts et répertoires, la bibliographie de l'histoire canadienne, la géographie, la généalogie, l'art de la monographie, l'histoire constitutionnelle économique, sociale et religieuse, l'enseignement de l'histoire, les revues historiques, les prix et les concours d'histoire, les musées, les anniversaires et les pèlerinages.

Orateurs distingués

Parmi les personnalités ecclésiastiques et civiles qui donnent leur effectif concours à ces cours et conférences de notre première "Semaine d'Histoire", il nous fait particulièrement plaisir de mentionner Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, l'hon. sénateur Thomas Chapais, M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal; M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal; M. le chanoine Scott, curé de Sainte-Foy; l'hon. juge Thibodeau Rinfret, de la Cour Supérieure de Montréal; M. l'abbé Lionel Groulx, directeur de l'"Action Française", de Montréal; le R. P. Simard, O.M.I., de l'Université d'Ottawa; M. Pierre-Georges Roy, archiviste de la province de Québec; M. le chanoine Courchesne, directeur de l'Ecole Normale de Nicolet; M. Olivier Maurault, P.S.S.; le R. P. Mignault, O.P., d'Ottawa; M. C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles catholiques de la province; M. l'abbé Ivanhoe Caron, assistant-archiviste de la province, et plusieurs autres.

Sir Lomer Gouin, l'hon. sénateur Dandurand, l'hon. J.-E. Perrault, ministre de la colonisation de la province, le R. P. Louis Lalande, S.J., recteur du Collège Sainte-Marie de Montréal, ont accepté de présider chacun une conférence du soir.

BELLES PAROLES DE M. RENDALL AU "CANADIAN CLUB"

Les écoles en Angleterre — Importance de la religion, de la formation latine et de l'esprit chevaleresque

M. Montague Rendall, recteur du "Winchester College", d'Angleterre, a parlé au "Canadian Club" mercredi, au Royal Alexandra. Le distingué conférencier a analysé les éléments de force qui avaient prévalu dans les écoles anglaises, et cela depuis les temps les plus éloignés. Le culte de Dieu vint des écoles monastiques, la culture du latin fut une autre force, et il y avait alors des écoles où les jeunes apprenaient à être chevaleresques. Les écoles du Moyen-Age enseignaient deux choses: la discipline et l'esprit chevaleresque, et elles étaient basées sur les trois principes immortels de toute éducation: Dieu, travail et noblesse.

Le conférencier insista sur la culture latine. "Je n'ai jamais appris l'anglais, dit-il, je n'ai pas eu besoin de le faire non plus, ayant appris le latin". L'orateur cite ensuite le fait qu'à la guerre les jeunes qui avaient appris le latin se montrèrent supérieurs à ceux qui ne l'avaient pas appris; il a aussi remarqué cela pour les cadets de marine sortis des écoles de Dartmouth et Osborne, où l'on ne prétendait enseigner que les sciences dites "nécessaires".

En terminant M. Rendall a donné le conseil suivant: "Je veux vous demander si vous n'allez pas commencer à constituer ici, dans votre pays, des écoles, je ne dis pas en tout semblables aux nôtres, mais des écoles où un enfant puisse prier tous les jours, car sans cela vous lui enlevez son privilège le plus précieux; des écoles où il puisse aussi obtenir une bonne formation latine et un esprit chevaleresque qui le rende prêt à servir son Dieu et sa patrie. Si jamais vous pouvez obtenir de pareilles écoles, vous aurez donné à votre pays la chose la plus précieuse et la plus sage."

L'OPINION D'UN MEDECIN SUR L'ECOLE LAIQUE

Elle ravit à l'enfant la maîtrise de soi-même

L'école sans Dieu est ce qui nous menace le plus au Manitoba. Voici un nouvel argument en faveur de l'école religieuse, qui, nous l'admettons, ne nous avait jamais été présenté. Il est du Dr Fiessinger, collaborateur du célèbre Huchard, spécialiste des maladies du coeur, membre de l'Académie de médecine.

La question de l'instruction religieuse chez l'enfant dépasse la signification d'une formule pédagogique. La manière dont est ordonnée cette instruction est avant tout commandée par les enseignements de la physiologie.

L'enfant est un petit être émotif et sa raison demeure chancelante. Les idées, dans cet organisme tout de sensibilité, ne pénètrent pas par la voie de la raison. Nos programmes scolaires excitent les gamins sur les droits de l'homme et du citoyen. Qu'est-ce ça peut leur faire? L'enfant, avec son cerveau impressionnable, n'est apte qu'à vibrer aux sonorités émotives. La tendresse de la mère, avec les soins enveloppants de chaque heure, voilà le milieu le plus apte au développement intellectuel de l'enfant. Il aime sa mère; cet amour le rendra attentif et il écoutera avec avidité.

L'école ne saurait être considérée que comme le prolongement de la famille. Elle complète l'instruction et les premières disciplines acquises à la famille, elle les développe et les affermit avec le secours de l'éducation religieuse. Celle-ci est indispensable. Pour refréner une sensibilité qui s'exalte, il n'est pas d'autre moyen. Les formules de contrainte doivent être enseignées au nom d'une autorité qui n'accepte pas de discussion. L'analyse est un dissolvant. La morale a besoin de l'absolu.

Les inspecteurs d'Académie sont unanimes pour proclamer la faillite de la morale laïque. En Amérique, voici mille instituteurs laïques qui viennent de se réunir en congrès pour demander l'établissement de l'instruction religieuse obligatoire.

Il n'en saurait être autrement. Chaque fois que la physiologie est bravée, l'expérience ne tarde pas à accuse la faute commise. Or, il n'est pas possible de lâcher par la rue des garçons dont on bourre le crâne sans s'occuper de leur conduite. La boursouflure d'un esprit distendu par les connaissances n'est pas un excitant de l'intelligence. C'est un excitant des prétentions. Or, que deviennent dans la rue ces bonshommes bouffis, infatués d'eux-mêmes, et qui n'ont jamais appris à maîtriser leur sensibilité? Des ratés, des révoltés, des bolcheviks? Tout ce que vous voudrez. Mais pas des hommes.

Les médecins soumettent leurs jugements à l'expérience. L'école laïque est un cambriolage des âmes. Elle ravit à un enfant la maîtrise de soi-même, en ne développant pas en lui les freins qui permettent de résister. Vérité qui démontre l'analogie des conditions qui régissent l'hygiène physique et celles qui réalisent l'hygiène morale. Le lait, pour l'enfant, c'est l'éducation religieuse; la viande, ce sont les notions qui nourrissent le cerveau. Donnez de la viande avant le lait, vous détraquez tout l'organisme. Mais pas plus que vous ne détraquez le système affectif en imposant l'alimentation intellectuelle avant la nourriture du coeur, réglée avec sagesse.

On nous dit: Attendez que le jeune homme ait vingt ans. Alors il décidera. Les croyances religieuses exercent-elles un attrait sur son âme? Il les adoptera en pleine liberté d'examen. Rien de plus spécieux qu'une conclusion de cet ordre. Elle suppose que la liberté d'examen prononce en dehors de toute considération affective. La raison n'intervient jamais en premier lieu. Elle suit les suggestions de la sensibilité, elle ne les précède pas. Or, quelles suggestions de la sensibilité agiraient sur la conduite du jeune homme, puisque, dès le premier âge, vous vous êtes arrangés de manière à ne les laisser pénétrer que dans un sens désordonné ou hostile? C'est comme si, après avoir anesthésié à l'aide d'un narcotique toutes les papilles gustatives, nous demandions à un malheureux son opinion sur un plat qu'il lui avait été interdit de goûter jusque-là.

Les médecins ne se laissent pas prendre à des sophismes aussi contraires aux constatations du réel. Ils demandent des générations aussi fortes physiquement qu'au point de vue moral. Jamais l'instruction n'a trempé un caractère. Or, le caractère assure l'énergie de l'âme comme une bonne santé maintient l'énergie du corps. Les médecins, vu les répercussions réciproques du moral et du physique, ne sortent pas de leurs atributions en sauvegardant les intérêts des deux. Ils constatent les méfaits de l'instruction non corrigée par l'éducation de la sensibilité. Les lois qui imposent une pédagogie aussi courte et comme amputée de sa base de soutien, ces lois sont intangibles, dites-vous. C'est comme si vous prétendiez qu'une épidémie est intangible parce qu'elle a été répandue par des hommes ignorants des désordres qu'ils allaient produire. Epidémies morales, en effet, auxquelles nous assistons, que ces frénésies de jouissances et ces excitations des mauvais instincts chez nombre d'échappés des écoles primaires. Incapables de l'esprit de suite qui prévoit et de l'effort journalier, ils ne rêvent rien moins que le renversement d'une civilisation, puisque aussi bien la faculté de destruction, cette faculté essentiellement animale, est la seule qui leur reste dans le désarroi de leur volonté.

Les travailleurs ne démolissent pas. Ils tâchent de construire. C'est pour leur permettre de réaliser ce but qu'ils exigent une route unie, débarrassée des obstacles qui entravent la tâche assignée. L'instruction laïque est la grande coupable. Elle s'inscrit contre la vérité physiologique et prépare les catastrophes qui font sauter un monde.

C'est pourquoi les médecins membres de la Société de Saint-Luc demandent l'abrogation des lois laïques et le retour à l'instruction religieuse obligatoire.

UNE DISTINCTION UNIVERSITAIRE

La Faculté de médecine de l'Université de Montréal est officiellement reconnue par l'"American Medical Association"

Montréal — Le secrétariat de l'Université de Montréal vient de publier le communiqué suivant:

La Faculté de l'Université de Montréal vient d'être l'objet d'une distinction toute particulière. Elle a été ces jours derniers officiellement reconnue par l'"American Medical Association" comme Faculté de première classe.

L'"American Medical Association" est une société scientifique composée des meilleurs éléments de la profession médicale aux Etats-Unis et au Canada.

Depuis quelques années cette Association s'est activement occupée de promouvoir l'enseignement médical en Amérique. Un des moyens adoptés par elle est le classement des Facultés et Ecoles de médecine suivant la valeur pédagogique et technique de ces organisations.

Dans la Classe A elle a rangé les institutions de première valeur, celles qui par le nombre et la qualité des professeurs, par les programmes et le curriculum, par les facilités matérielles de leur installation, peuvent aspirer aux résultats les plus marquants. Or c'est précisément dans cette classe que la Faculté de médecine de l'Université de Montréal vient d'être rangée.

La chose s'est faite à la suite de pourparlers et d'enquêtes menées par les autorités de l'"American Medical Association" qui, entre parenthèse, ne sont pas prodigues de cette distinction.

Cette reconnaissance a dans l'espèce des conséquences pratiques qui ne sont pas négligeables. Dorénavant, les diplômés de l'Université de Montréal pourront, s'ils le désirent, se présenter devant les examinateurs de n'importe quel Etat de l'Union et obtenir ainsi le droit d'exercer leur profession, sans être obligés à des études complémentaires qu'on leur imposait jusqu'à ce jour.

De-ci de-là

Instituts catholiques

Paris — 1925 amène le cinquantenaire des Instituts catholiques de Lyon, Paris, Lille, Toulouse, Angers. Le Pape désignera un cardinal légat pour le représenter aux fêtes du cinquantenaire de l'Institut catholique de Paris. Ce légat sera probablement le cardinal Luçon, doyen des cardinaux français. Cependant, d'autres parlent aussi du cardinal Gasparri qui fut professeur à cet Institut.

Mussolini et les Franciscains

Rome — On sait que Mussolini a fait de la fête de saint François d'Assise une fête nationale. Il a rendu à l'Ordre franciscain le couvent historique, gardien des cendres du saint patriarche, et il invite l'Italie artistique à une exposition internationale de l'art franciscain, en 1926. "Saint François, a déclaré M. Mussolini, est la gloire de la race italienne, et il en est la lumière".

Les lettres par avion

Paris — Les lettres par avion ont pris un grand développement, surtout avec notre Afrique coloniale. Pendant le mois de septembre dernier, les avions des lignes aériennes Latécoère ont transporté 923,015 letires, soit une moyenne journalière de 30,967 correspondances.

En 1920 le total mensuel pour septembre était de 24,000 lettres seulement. On voit la progression rapide: c'est qu'au lieu de huit jours de voyage les lettres par avion arrivent en trente-six heures.

MOUVEMENT DE RETOUR VERS LA VRAIE EGLISE

Un congrès d'épiscopaliens instaure la "messe" et affirme le dogme de la transsubstantiation

New Haven, Conn. — Le mouvement catholique dans l'église épiscopalienne prend des proportions qui lui assigne une place dans la vie religieuse aux Etats-Unis, aujourd'hui. Le congrès dit "catholique" qu'ont tenu à New Haven, récemment, les Episcopaliens favorables au mouvement en est une preuve. On a pu voir là que ces hommes forment, dans leur église, un groupe compact, bien organisé et remarquable par l'ardeur de ses convictions. Leur objet est de rallier l'église épiscopalienne à la foi catholique. Ils ont adopté pour devise l'antique formule: "Chrétien est mon nom; catholique mon surnom".

L'accusation de vouloir "romaniser" leur église ne les fait point frémir. Ils en conviennent du meilleur gré. D'ailleurs, ce qu'ils prêchent au sujet de la messe ne se différncie guère de ce qu'enseigne l'Eglise catholique. Ils admettent sans hésiter "le miracle admirable de la transsubstantiation". La communion protestante est devenue la messe. Chacune des séances du congrès de New Haven commençait par la récitation du "Je vous salue, Marie". D'aucuns prétendent qu'avant dix ans les images de la Vierge et des saints figureront dans plus d'un temple épiscopalien.

Le congrès, qui s'est terminé comme il avait commencé par l'affirmation réitéré dans plusieurs discours de la présence réelle, réunissait 300 ministres et 500 laïques — hommes et femmes — venus d'endroits aussi éloignés que Toronto et Duluth. Du commencement à la fin les séances furent marquées au coin de l'attention et de la ferveur. Le Dr Van Allan, qui les présida, fit à la fin cette déclaration:

"Le congrès a été, du commencement à la fin, un témoignage de la féauté des chrétiens vers Jésus-Christ Notre-Seigneur et Dieu incarné, et de notre conviction que Lui, et Lui seul, est le salut du 20me siècle. Le Christ dans le Saint-Sacrement; le Christ dans Ses saints. Il désire et reçoit de nous le suprême hommage partout où il manifeste Sa présence. Les hommes peuvent errer dans les solitudes ou tourner le dos au soleil, mais l'Eglise est constante."

Ce qui sépare encore les Episcopaliens catholicisants de l'Eglise catholique, c'est surtout le dogme de l'infaillibilité pontificale, qu'ils ne veulent pas reconnaitre, et, bien qu'ils considèrent essentielle la succession apostolique, le fait que cette succession fut effectivement rompue dans leur hiérarchie.

LE FASCISME EST PROSPERE

Il a fait son apparition officielle en France à l'occasion de la célébration de l'armistice

Paris — Le fascisme français a fait sa première apparition officielle à l'occasion de la célébration de l'armistice. Environ 6,000 jeunes, portant l'uniforme bleu et gris des fascistes français, sont passés devant le tombeau du soldat inconnu.

Avant de défiler dans les rues, les jeunes fascistes se sont réunis dans la salle Wagram pour écouter les organisateurs du nouveau parti.

M. Jacques Arthuys a posé la distinction entre le fascisme français et le fascisme italien. Après avoir déclaré que le fascisme est nécessaire pour sauver le pays, il a dit que ce n'est pas le fascisme tel que pratiqué en Italie, mais un fascisme adapté au tempérament mesuré et averti des Français: moins de mots et plus d'action.

M. Philippe Barrès, le fils de Maurice Barrès, a insisté sur le fait que l'on doit prévoir tout ce qui pourra résulter de ce nouveau mouvement avant de le lancer. Il a déclaré que l'esprit de ce mouvement est caractérisé par sa foi dans la France, par sa croyance dans la discipline et par son rejet du parlementarisme.

Dictature nécessaire

M. Georges Valois, économiste bien connu, a déclaré que seul un dictateur peut réhabiliter la France au point de vue financier. Un tel dictateur financier doit aussi être un dictateur politique.

"Pour remplacer le parlementarisme actuel, deux formes de gouvernement sont en présence: le communisme et le fascisme. Peut-on hésiter pour faire un choix. Le premier a conduit la Russie à sa ruine et il a été défait partout ailleurs en Europe. Au contraire, deux pays ont recouvré leur ancienne grandeur grâce au fascisme. Notre tâche, a ajouté M. Valois, consiste donc à supprimer le parlement et à donner un chef à l'Etat.

Après que M. Valois eut proclamé que le mouvement était fondé, l'assistance s'est levée et a chanté la "Marseillaise". Puis on est sorti en rang et on est allé rendre un tribut d'hommage au soldat inconnu.

Les jeunes fascistes portent une chemise bleu horizon, un faux col bleu foncé, une cravate bleue marine, un habit gris pâle, un chapeau de feutre et une canne. C'est le costume officiel.

Ses forces en Italie

Rome — Le fascisme a fait la revue de ses forces. Il y a maintenant 9,000 fasci ou faisceaux, comprenant 700,000 fascistes, et 500 fasci de femmes, comprenant 25,000 inscrites, 16 légions d'avant-garde comptant 90,000 inscrits, 18 légions de jeunes gens comprenant 70,000 adolescents inscrits. A ces forces politiques, ajoutons 317 syndicats nationaux avec 1,800,000 inscrits, une fédération d'inscrits maritimes florissante, 6,317 administrations municipales, 68 administrations provinciales et une formidable association de cheminots fascistes avec 80,000 membres.

Le fascisme a sauvé l'Italie du communisme, fait régner l'autorité et l'ordre, le travail et la prospérité, fait monter la lire et donne entière liberté à l'Eglise catholique.

Aux amis de saint Joseph

Un numéro gratuit de la "Sainte Croisade"

A l'occasion du cinquième anniversaire de l'établissement au Canada de la Pieuse Union Saint-Joseph, la "Sainte Croisade", l'organe de cette association, vient de publier un numéro d'une remarquable beauté. Imprimé sur papier de luxe, illustrations nombreuses et du meilleur goût, articles intéressants et édifiants, ce numéro (celui du 19 novembre 1925) un des plus beaux encore parus, fait honneur à cette revue et la classe parmi les meilleures de son genre. Il est envoyé gratuitement à quiconque en fait la demande. Les personnes qui enverront cinq sous pour couvrir les frais d'expédition seront servies les premières.

Hâtez-vous, le tirage est limité.

Adresse: la "Sainte Croisade", 70, Chemin Sainte-Foy, Québec.

Population allemande et population française

Du "Noëliste" (Paris):

Les 39 millions d'Anglais ont, chaque année, 300,000 morts de moins que les 39 millions de Français. Ceci tient à leur hygiène. Et ils réclament de l'argent pour progresser encore sur ce point.

Les 62 millions d'Allemands ont, chaque année, grâce à leur hygiène, le même nombre de morts que les 39 millions de Français. Quand il meurt deux Allemands, il meurt trois Français. C'est ainsi que nous réparons nos pertes et préparons l'avenir. Mais les Allemands ne sont pas satisfaits de leur hygiène, si supérieure à la nôtre, et ils vont entreprendre une double lutte d'assainissement à coups de millions: lutte contre la pornographie qui stérilise la race; lutte contre l'infection des rivières par les égouts.

Heureux voisins qui possèdent des gouvernements soucieux de leurs responsabilités et qui, au lieu de proclamer tous les jours en phrases ronflantes qu'ils marchent à la tête de la civilisation, font le nécessaire, de temps en temps, pour ne pas se trouver, comme nous, derrière les peuples les plus civilisés, faisant, en outre, figure de vaniteux qui, par leur propre faute, meurent comme des mouches et ne savent rien d'utile.

LE PAS CONCLUT UN ARRANGEMENT AVEC M. BRACKEN

Règlement d'une grave situation financière — Le Pas paiera $3,000 chaque année

Dans le but d'aider à l'assainissement financier de la ville de Le Pas, le gouvernement provincial et la ville s'engage à payer la somme de $3,000 comme somme d'amortissement jusqu'au total d'environ $30,000 ainsi que l'intérêt sur cette même somme. Le gouvernement, de son côté, paiera les débentures à mesure qu'elles deviendront dues. La première deviendra due en 1934.

Le gouvernement s'engage en plus à garantir les bons de la ville tel que requis pour utilités publiques. L'argent devra être emprunté des citadins eux-mêmes et portera intérêt, et le gouvernement en répondra.

La ville avait une dette publique de $277,000 en débentures et $45,000 en emprunts divers.

[illegible] représentée, pour les négociations, par le maire M. Weber, le secrétaire, M. Taillon, et le commissaire du Nord, M. Elliot. MM. Bracken, Wood et Pearson représentaient la province.

Ils viennent chasser au Canada



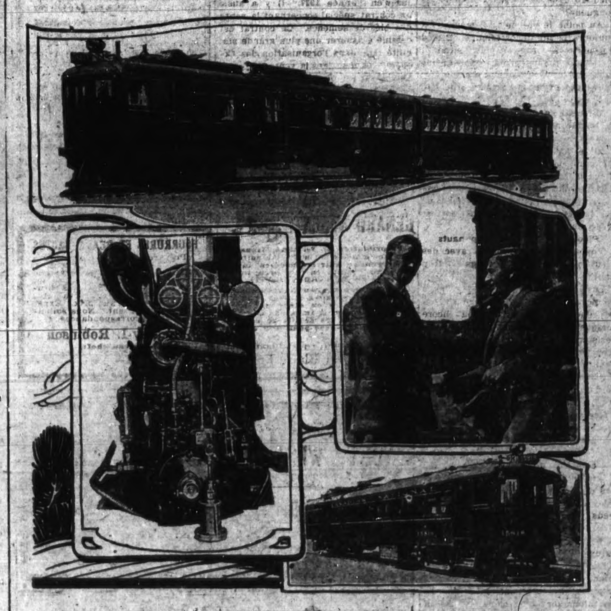
Sir Thomas Esmonde, de Dublin, Irlande, le premier sénateur de l'Etat Libre d'Irlande qui ait visité le Canada, est venu passer l'automne en notre pays afin d'y chasser le gros gibier. C'est sa vingtième excursion de chasse dans les forêts canadiennes.

Sir Thomas Esmonde et son épouse, autrefois Miss Anna Frances Levins, de New-York, que l'on voit ici sur l'illustration de droite, ont d'abord chassé en Colombie Anglaise cette année, établissant leurs quartiers-généraux dans l'un des camps du Pacifique Canadien à Bull River. Les distingués nemrods y abattirent plusieurs intéressantes pièces, dont un grand cerf que l'on aperçoit ici à côté de Sir William, puis ils se rendirent dans le Nouveau-Brunswick, pour y faire la chasse de l'orignal.

Sir William Esmonde, qui est connu comme l'un des premiers tireurs d'Irlande, est aussi un pêcheur enragé. Il a l'intention, à ce voyage, d'emporter dans son pays des oeufs de ouananiche ou "saumon d'eaux intérieures", dans le but d'en peupler les lacs d'Irlande.

Sir William et Lady Esmonde proclament avec enthousiasme que pour la chasse et la pêche, il n'y a pas dans le monde entier un seul pays qui puisse rivaliser avec le nôtre. Ils ont déjà formé le projet de revenir au Canada l'an prochain.

Voiture Electrique du Canadien National



La dernière innovation du Chemin de fer national du Canada est une voiture auto motrice de modèle absolument original et qui aura pour effet, croit-on, d'aider à solutionner deux des problèmes qui confrontent actuellement les chemins de fer à vapeur: le haut prix du combustible et la concurrence des autobus qui transportent des voyageurs sur les grandes routes. Cette nouvelle voiture qui est mue par l'huile et l'électricité a été inventée par des experts mécaniciens du Chemin de fer national du Canada et fait l'admiration des connaisseurs.

Le principe moteur de cette voiture est assez simple en somme: à l'un des bouts de la voiture est placé un léger moteur à l'huile du type Diesel lequel actionne le générateur électrique qui fournit à la voiture sa force motrice. Le moteur à l'huile est mis en marche par un petit moteur électrique actionné par des batteries qui sont à leur tour rechargées par le générateur dès qu'il y a mouvement. Comme on le voit ce cycle d'opérations se rapproche assez bien du mouvement perpétuel.

Deux modèles de cette nouvelle voiture ont été construits: un grand et un petit. La photographie du haut représente le grand modèle, dit articulé. Il se compose de deux caisses reposant sur trois bogies à deux essieux. Le bout des caisses est attaché au bogie du centre par un crochet de sureté qui permet à la partie arrière de pivoter dans les courbes. La longueur totale de cette voiture est de 102 pieds. Elle peut asseoir 126 voyageurs.

En bas est reproduite la voiture petit modèle qui peut asseoir 56 voyageurs. La photographie du bas, à gauche, représente l'un des moteurs à l'huile en usage sur ces voitures. A droite l'on voit le M. le maire J. H. Balharrie, d'Ottawa, serrer la main de M. C. E. Brooks, chef du pouvoir de traction au Chemin de fer national du Canada, lors du voyage d'essai de la voiture grand modèle, de Montréal à Ottawa. Dans les deux modèles, il y a amplement de place pour les bagages à un bout de la voiture.

On peut se faire une idée des avantages de la nouvelle voiture par sa performance lors des voyages d'essai. Entre Montréal et Toronto, une distance de 334 milles, il en coûta pour faire marcher le petit modèle $3.50 d'huile motrice et .48 cents d'huile lubrifiante, soit $3.98 pour le combustible, alors qu'un train à vapeur traîné par une locomotive du type le plus économique aurait dépensé au moins $66.00 de combustible.

Cette voiture est aussi très rapide comme l'a prouvé le voyage d'essai du grand modèle entre Montréal et Ottawa, trajet qui a été effectué en 2 heures 15 minutes, soit à une vitesse moyenne de 52 milles à l'heure.

Les deux modèles représentés ici sont actuellement en service. Le grand fait le service sur le Chemin de fer national du Canada entre la gare du tunnel, à Montréal, et Ottawa; le petit modèle entre Hamilton et Guelph, Ontario.

Cavaliers d'Elite de France et de Belgique



SIX brillants officiers de cavalerie, dont trois de France et trois de Belgique, sont récemment débarqués à Montréal après avoir fait la traversée de l'Atlantique à bord du "Melita" du Pacifique Canadien. Ces cavaliers d'élite, qui ont amené avec eux seize des meilleurs chevaux d'Europe, sont venus en Amérique pour prendre part au concours hippique de la Foire d'Hiver de Toronto qui a lieu du 13 au 21 novembre. Ils doivent maintenant se rendre à New-York, où ils participeront au concours hippique de Madison Square Garden.

De gauche à droite, 1er rang, nous voyons trois officiers français: le lieutenant Bizard, le capitaine de Laissardière et le lieutenant Clave; 2ème rang, trois officiers belges: le lieutenant de Brabandière, le commandant Mesmacker et le lieutenant Breuls.

Autour de la Ferme

Dépenses exhorbitantes— péché national très grave

L'homme est naturellement porté à chercher ses aises, et cette disposition, avec le goût de paraître, le conduit à bien des misères. Il arrive que celui qui se laisse entraîner par l'amour du repos soit bien vite dans un état de pauvreté qui ne lui permet plus de se donner l'utile et l'agréable, comme ses voisins plus vaillant. De là vient la disproportion entre la recette et la dépense.

Visitez ces malheureux et vous serez surpris de constater que les dépenses n'ont pas diminué avec la recette. Et vous dites: Ces gens sont voués à la ruine complète.

Mais ils sont nombreux, ces gens-là, dans nos paroisses. Et je serais porté à croire qu'il y a très peu de familles qui tiennent leurs comptes et qui prennent la peine de consulter leurs recettes avant de faire des dépenses et contracter de nouvelles dettes. Dans la plupart de nos familles on connait très peu, en général, le cahier des recettes et encore moins celui des dépenses. Mais en revanche les catalogues leur sont très familiers. Quand on dit à un ivrogne: Regardez bien au fond de votre verre, vous y verrez la ruine, la misère, le déshonneur, la souffrance et la mort même... là-dessus tout le monde, à part l'ivrogne, est d'accord à flétrir ce misérable vice.

Savez-vous que dans les catalogues vous y trouvez les mêmes misères, souvent le déshonneur, et si on n'y trouve pas la mort physique on y trouve la ruine de nos familles — je pourrais ajouter la mort de notre nationalité. Sans parler du ridicule de vieilles mères de famille de 40 à 50 ans "amanchées" sur des talons de six pouces, les jarrets à l'air, l'estomac, le cou et les bras nus, et avec cela une coiffure qui a l'air de toute autre chose... Cela est ridicule, oui, mais s'il n'y avait que cela...

Rien de plus pénible que de voir des mères qui, pourtant, ont eu le courage de peiner et de souffrir pour élever de belles grosses familles, abandonner la voie du devoir pour suivre avec tant de gaieté un sentier si différent. Que vont devenir les jeunes? Les conseils et les exemples d'une mère restent imprimés dans le coeur des enfants; ils s'en font une loi pour le reste de leurs jours. Alors ces jeunes filles seront-elles préparées pour la belle et sainte mission que Dieu leur réservait? Elles ont entendu tant de fois leur mère déblatérer contre les ennuis de la vie de campagne, mépriser la profession de leur père cultivateur... Et s'il n'y avait que cela, ce serait encore bien mal; mais il y a plus: les bonnes jeunes filles n'ont-elles pas entendu leurs mères se moquer et traiter de Mennonite une jeune mère entourée d'enfants? N'est-ce pas là préparer le suicide de la race?

Et ces jeunes garçons que l'on aura élevés d'une manière frivole, que l'on aura habitués à ne se priver de rien, seront bien tout de même des hommes de travail, car ils ont suivi leur père dans les champs. Mais quand viendra le temps de les établir, il n'y aura plus rien — tout aura été dépensé en frivolités. Alors ces jeunes gens, après avoir longtemps travaillé avec l'espoir de s'établir, s'éloigneront en pleurant de leur famille.

Si vous supposez que le père aura encore de quoi établir un ou deux de ses fils, savez-vous ce qui peut arriver — et ce qui est déjà arrivé? Je connais des jeunes qui ont refusé des terres que leur offraient leurs parents; et pourquoi? Parce que ces jeunes gens savaient que les jeunes filles qu'ils voulaient comme épouses ne consentiraient jamais à accepter une telle conduite de vie.

Alors garçons et filles se dirigent vers les villes, et qui peut prévoir les misères qui les attendent? Que seront alors nos campagnes?

Je vous entends déjà me dire: "Mais est-ce que ce tableau n'est pas exagéré?" Si je disais que tous nos cultivateurs en sont rendus là, j'exagérerais. Quand je dis qu'un trop grand nombre de nos cultivateurs en sont là et que le reste est sur la pente et bien avancé vers l'écueil, je ne suis certainement pas exagéré.

En conclusion je prétends que l'inconduite de nos familles nous conduit droit à la ruine de notre nationalité, et même au suicide de la race.

N.-C. JUTRAS, ptre.

EMBARGO SUR LE GRAIN DE L'OUEST

Il existe sur tout le grain des Prairies à destination de la côte du Pacifique

Depuis samedi le 14 novembre, il existe sur tout le grain des Prairies à destination de la côte du Pacifique, un embargo sévère qui ne sera levé que lorsque les conditions qui ont nécessité cette mesure auront pris fin.

M. E.-D. Cotterell, de Winnipeg, surintendant du transport sur les lignes de l'Ouest du Pacifique Canadien, en annonçant la mise en vigueur de l'embargo aux quartiers-généraux de la compagnie à Montréal, donnait les explications suivantes:

"Durant tout le mois d'octobre, la température a été excessivement défavorable dans l'Ouest; la pluie, la neige, le froid ont nui aux battages et en maints endroits le grain a souffert de l'humidité. Or comme ce grain doit subir un certain traitement de séchage aux entrepôts, si l'on veut qu'il revienne à son état normal, il s'en est suivi une telle congestion à Calgary et à Vancouver que l'on a dû recourir à l'embargo afin de vider quelque peu avant d'y décharger d'autre grain."

De son côté, M. D.-C. Coleman, vice-président du Pacifique Canadien en charge des lignes de l'Ouest, a fait la déclaration suivante au sujet de l'embargo:

"Les compagnies de chemins de fer ont été forcées, pour quelques jours au moins, de mettre l'embargo en Alberta sur le chargement du grain pour Vancouver. Ceci est exclusivement dû à l'état dans lequel se trouve le grain que l'on nous demande de transporter. La température déplorable qui a prévalu dans les Prairies durant octobre a eu pour résultat de rendre le grain dur et humide, et il faut maintenant le faire sécher avant de le charger pour l'exportation.

"Le Pacifique Canadien a aujourd'hui, à lui seul, 540 wagons de grain à Coquitlam, 764 wagons en transit entre Calgary et Coquitlam, et 428 wagons prêts à quitter Calgary à destination de l'Ouest. Cela veut dire environ 2,500,000 boisseaux. Et l'on estime qu'au moins 50 pour cent de ce grain devra être séché. Comme les élévateurs ne peuvent traiter plus de 65,000 boisseaux par jour et qu'ils doivent recevoir le grain qui arrive par les deux chemins de fer, il est facile de réaliser tout le sérieux de la situation".

Cependant, malgré ce contretemps, la mise en vente et le transport de la récolte des provinces des prairies jusqu'à date sont plus que satisfaisants, surtout au Pacifique Canadien où l'on a établi cette année de véritables records. Du 1er août au 12 novembre à minuit, 124,418,038 boisseaux avaient été mis en vente sur les lignes de la compagnie, comparativement à 98,157,470 boisseaux durant la même période l'an dernier.

ROLE DU SABOT CHEZ LE CHEVAL

Le pied ou sabot du cheval est une des parties les plus "importantes de son corps. "Pas de sabots, pas de cheval", dit avec raison un proverbe anglais.

Nous croyons donc rendre service à nos lecteurs en émettant quelques considérations au sujet du rôle dévolu au sabot.

Le but principal du sabot est de servir comme "organe d'appui". Il contribue dans une large mesure à supporter la masse du corps, et les pressions qu'il subit de ce chef varient d'après le poids du fardeau.

La charge qui pèse sur les pieds de devant est un peu plus lourde que celle qui pèse sur les pieds de derrière, destinés surtout à la propulsion du corps. Aussi les jambes antérieures font-elles offices de piliers d'appui, tandis que les pieds de devant, plus larges que ceux de derrière, et par conséquent plus aisément surchargés, demandent à être de bonne structure et de bonne qualité: c'est là un point essentiel sur lequel nous ne saurions trop attirer l'attention.

Parties du pied qui portent le poids du corps

Quelles sont les parties du pied qui portent le poids du corps?

Si nous considérons un pied dans son état naturel, sans ferrure, il nous est facile d'établir que tout le poids est supporté par le bord inférieur de la corne, par le bord extérieur de la plante du pied et par la "fourchette".

Il est de la plus haute importance que le pied, une fois ferré, conserve ces points d'appui naturels. L'un d'eux vient-il à faiblir par suite d'une ferrure défectueuse, aussitôt les deux autres sont surchargés.

Ainsi par exemple la fourchette doit reposer sur le sol. Or, si un cheval est ferré au moyen de crampons, la fourchette perd toute sa force d'appui; les parties postérieures du pied et surtout les talons sont chargés à l'excès, et il en résulte des défauts et des maladies qui parfois ont pour effet de rendre l'animal boiteux.

Mais dans quelle mesure le poids est-il supporté par chacune de ces parties? Pourquoi faut-il considérer le pied 1o dans sa largeur, 2o dans sa longueur?

Au point de vue de la largeur, c'est toujours la moitié extérieure du pied qui porte la charge la plus lourde: il en résulte qu'elle est plus exposée que la moitié intérieure, à des maladies ou à des vices tels que suros, corne fendue, etc.

Mais si l'on considère le pied dans sa longueur, ce sont les parties antérieures — donc la pince — qui se trouvent le plus chargées. Par terme de comparaison on peut dire que, si la pince d'un sabot, bien conformé, supporte en moyenne 240 livres, les talons ne peuvent en supporter que 176. Pour des sabots défectueux cette proportion n'est plus exacte.

Pieds trop longs ou trop hauts

Voyons ce qui se passe avec des pieds qui sont ou trop longs ou trop hauts.

Les pieds deviennent trop longs quand on néglige de les raccourcir ou de renouveler la ferrure, ou encore lorsque, tout en n'étant pas ferrés, ils résistent à l'usure grâce à un séjour trop prolongé à l'écurie, comme souvent le cas chez les poulains.

Si le cheval a les pieds longs, le poids pèse davantage sur la pince que sur les talons — précisément le contraire de ce qui se constate pour des pieds bien conformés. Dans ce cas, les parties postérieures sont surchargées, la corne est enfoncée, et le cheval contracte des pieds vicieux.

Que l'on ait affaire à des sujets jeunes ou vieux, ferrés ou non ferrés, il faut absolument faire raccourcir les pieds, soit mensuellement, soit au moins toutes les six semaines, sous peine de les voir perdre leur aplomb naturel.

Les pieds sont trop longs, quand les talons mesurent plus de la moitié de la pince, ce qui est inévitable lorsque les talons sont trop hauts, ou que la ferrure a été exécutée au moyen de fers épais ou de crampons.

Des expériences ont démontré que la partie du pied qui a été rehaussée porte une charge plus lourde.

Chevaux à hauts talons

Que se passe-t-il chez des chevaux à hauts talons?

Les parties postérieures du pied sont surchargées, les talons s'affaissent et dévient vers l'intérieur, la corne se fendille, et parfois le cheval est affligé de suros. Des pieds de cette nature offrent donc de sérieux inconvénients; mais plus désavantageuse encore est la ferrure à crampons qui est toujours en vogue dans maintes contrées. Ce mode de ferrure doit être impitoyablement rejeté, non seulement parce qu'il constitue une cause de surcharge pour les talons, mais surtout parce qu'il empêche à la fourchette de reposer sur le sol, ce qui contrarie ainsi l'action naturelle du pied.

Canadian Co-Operative Wheat Producers Ltd.

Département de la Publicité
1000, Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

Nos lecteurs se souviennent qu'en 1919-1920 le gouvernement créa une Commission du grain. Cette Commission succéda à celle des Examinateurs du grain qui avait fonctionné en 1917 et 1918 et qui payait un prix fixe aux fermiers. La Commission de 1919 paya un prix uniforme et agit d'une façon identique à celle que suivent actuellement les Coopératives (Wheat Pool). En 1920 la Commission cessa de fonctionner; les prix tombèrent aussitôt. Les fermiers voulurent alors, à plusieurs reprises, la faire renaître de ses cendres, mais ce fut peine inutile.

Pendant que l'on cherchait à faire renaître l'ancienne Commission, d'autres s'enquéraient des meilleures méthodes de vente ou achat en coopération, et quand il apparut clairement que l'on ne pouvait compter sur une réorganisation de la Commission, les unions fermières décidèrent de fonder des coopératives indépendantes. La coopérative d'Alberta fut fondée en 1923, celle de la Saskatchewan en 1924, et celle du Manitoba la même année. L'année dernière elles comptaient plus de 85,000 membres et cette année elles atteignent le chiffre de 120,000 associés. L'an dernier les Coopératives ont eu sous leurs soins plus de 81,000,000 de boisseaux de grain, et cette année l'on s'attend à ce qu'elles aient au moins le double.

La raison de ce progrès continu est que les fermiers se rendent compte qu'une vente coopérative du grain est plus avantageuse qu'une vente individuelle. Ils peuvent maintenant attendre, pour vendre, que le marché ne regorge pas et ils ne souffrent pas de la baisse de prix inévitable des moments d'abondance. Les membres se contentent actuellement d'un prix initial, et à la fin de la saison, quand tout le grain aura été vendu avec soin et système, ils sont certains d'en tirer plus de profit en recevant une moyenne de prix plus élevée.

Quand un fermier entre dans la Coopérative de blé, il s'engage par contrat à y porter tout son blé, et cela jusqu'en l'année 1927. Il y a aussi un contrat spécial concernant la vente des blés de semence. Ce contrat est destiné à assurer une plus grande stabilité tant dans l'organisation des Coopératives que dans la vente du grain. Le contrat est plutôt une parole d'honneur par laquelle les fermiers s'engagent à s'entr'aider dans la vente coopérative de leurs grains. On peut signer ce contrat en tout temps et les trois coopératives reçoivent de nouvelles adhésions tous les jours.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.83⅝	
Franc français	3.95	19.30
Franc belge	4.53	19.30
Franc suisse	19.40	19.30
Lire italienne	4.11	19.30
Drachme grecque	1.39	19.30
Couronne norvégienne	20.50	26.80
Couronne danoise	25.12	26.80
Couronne suédoise	26.90	26.80
Mark allemand	23.97	23.80
Peseta espagnole	14.35	19.30
Couronne hollandaise	40.43	40.20

LE MARCHE

24 NOVEMBRE

Bouvillons—	
Excellents	$6.25—$7.25
Bons	$5.00—$6.00
Moyens	$4.25—$4.75
Ordinaires	$3.50—$4.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.75—$5.50
Bons	$3.50—$4.50
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$4.00—$4.50
Bons	$2.75—$3.75
Boeufs—	
Bons	$3.50—$4.00
Moyens	$2.75—$3.25
Communs	$2.00—$2.50
Taureaux—	
De choix	$2.75—$3.50
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taures de boucherie—	
De choix	$4.75—$5.25
Assez bonnes	$3.50—$4.50
Taures à engraisser—	
De choix	$2.25—$3.50
Bonnes	$2.50—$3.00
Veaux—	
De choix	$6.00—$7.00
Bons	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.00—$4.25
Bonnes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.75—$3.00
Pour conserves	$1.50—$2.50
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$11.50
Agneaux ordinaires	$8.50—$9.50
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$12.48½
Bacon de choix	$11.35
Très gras	$10.25
Lourds	$9.85
Très lourds	$11.[illegible]
Légers	$10.00—$11.35
Inférieurs	$7.35
Truies No 1	$9.25
Truies No 2	$9.25

PRODUITS

Beurre—	
Cremerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .41
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .54
Premiers	$ .50
Seconds	$ .30
Pommes de terre (nouvelles)—	
Le minot	$1.25
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.60
2 sacs de 49 livres	$4.65
4 sacs de 24 livres	$4.70
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.60
2 sacs de 49 livres	$4.65
4 sacs de 24 livres	$4.70
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.60
2 sacs de 49 livres	$4.65
4 sacs de 24 livres	$4.70
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.60
2 sacs de 49 livres	$4.65
4 sacs de 24 livres	$4.70
Alimentation—	
Son. La tonne	$23.00
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.90
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$12.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 23 novembre 1925

GRAINS	Mardi nov 17	Merc. nov 18	Jeudi nov 19	Vendi nov 20	Samedi nov 21	Lundi nov 23
Blé No 1 Nord	1.40¾	1.39½	1.42½	1.43¾	1.47¾	[illegible]
2 Nord	1.37¾	1.36¼	1.38¾	1.40¾	1.44½	[illegible]
3 Nord	1.33¾	1.32¼	1.34¾	1.36⅞	1.40⅜	1.37
Avoine 2 CW	.51⅜	.50¾	.50⅞	.50⅞	.51⅜	.50
3 CW	.45⅜	.44¼	.44⅜	.44⅞	.45⅜	[illegible]
Orge 3 CW	.65¼	.64½	.65	.65⅜	.65⅛	.64
4 CW	.61	.60¼	.60½	.61⅜	.61⅛	.60
Lin 1 NW	2.27	2.26½	2.28½	2.29	2.29½	2.28
2 CW	2.22½	2.22	2.24	2.24¾	2.25½	[illegible]
Seigle 2 CW	.79½	.80½	.81⅞	.82¾	.85½	.83
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.38¼	1.37½	1.39⅜	1.41⅜	1.44¾	1.42
Avoine 2 CW	.49⅛	.48¾	.48⅞	.48⅞	.49⅜	.48⅞
Orge 3 CW	.64¼	.63½	.64½	.65⅜	.64⅛	.63½
Lin 1 NW	2.24½	2.23	2.24½	2.24¼	2.26	2.24½
Seigle 2 CW	.79½	.80½	.81⅞	.82⅜	.85½	.83½
Options						
Blé Novembre	1.40¼	1.39¾	1.41⅞	1.43¼	1.47¼	1.44
Décembre	1.35½	1.34⅛	1136⅜	1.38⅜	1.41⅞	1.39
Mai	1.38¼	1.37	1.39½	1.40⅜	1.43⅜	1.41½
Juillet	1.37¾	1.36½	1.38¾	1.39⅞	1.43⅜	1.40⅜
Avoine Novembre	.47⅞	.46¾	.46⅞	.46⅞	.47⅜	.46⅜
Décembre	.43¾	.43¾	.44	.44½	.44⅞	.44
Mai	.47	.46⅞	.47⅛	.47⅜	.47⅜	.47½
Juillet	.46¾	.47	.47⅛	.47⅜	.47¼	.47¼
Orge Novembre	.65¼	.64½	.65	.65⅜	.65⅛	.64
Décembre	.63¼	.62⅜	.63½	.64⅛	.63⅞	.62½
Mai	.66	.65⅜	.65⅞	.66½	.66½	.64⅛
Lin Novembre	2.26½	2.26	2.28	2.28¾	2.29½	2.28
Décembre	2.23¾	2.23	2.24½	2.24½	2.26	2.24½
Mai	2.30¾	2.29⅝	2.33½	2.32⅜	2.32½	2.32½
Seigle Novembre	.79½	.80½	.81⅞	.82⅜	.85½	.83¼
Décembre	.80½	.80⅜	.82⅛	.82⅞	.86	.84⅜
Mai	.85¾	.85⅛	.87⅛	.87¼	.91	.89¾

BELLES FETES AU COLLEGE MATHIEU

(Suite de la première page)

sera la reconnaissance de l'Eglise et de nous tous.

Que Dieu vous garde longtemps au milieu de nous; qu'il agrandisse même le champ d'action et vos moyens pour le bien; qu'il vous donne de réaliser tous vos plus chers projets d'apostolat à l'avantage de l'Eglise et du pays: tels sont, Monseigneur, les voeux qu'en ce jour sont heureux de vous offrir vos fils dévoués les Oblats de Marie Immaculée.

Allocution de M. l'abbé Maillard

Monseigneur Marois,

Les fêtes qui se déroulent aujourd'hui, en votre honneur, sont celles, je vois, avec cette dignité [illegible] que [illegible] universitaire [illegible] dans toutes ses manifestations publiques.

Les nobles paroles qui viennent de vous être adressées par le Révérend Père Marcotte, au nom de l'Université d'Ottawa, et par le Révérend Père Beys, au nom de la Congrégation des Oblats, ont exprimé, de manière parfaite, les sentiments de tous à votre égard.

Il est juste, cependant, que les membres du Clergé de Régina vous disent, par la bouche d'un des leurs, leur même admiration. Les formules seront, peut être, moins bien choisies, les phrases moins châtiées, les mots moins heureux; le tout n'en sera pas moins sincère.

Une très belle et généreuse idée qu'ont eue les Révérends Pères Oblats d'organiser cette magnifique réception. Gravelbourg mérite d'être remarqué.

Que celui dont nous avons gardé le souvenir inoubliable, autrefois supérieur de notre Collège naissant, le Révérend Père Marcotte, aujourd'hui Recteur d'une Université florissante, ait entrepris un aussi long voyage, pour venir vous décerner officiellement et publiquement, le titre de Docteur en Théologie, donne à ces fêtes leur véritable caractère et en dégage le sens profond.

Ce que l'on veut honorer en votre personne, c'est évidemment le zèle remarquable que vous avez déployé, depuis nombre d'années, pour l'oeuvre du Collège Mathieu, et le grade qui vous est accordé est né, nous pouvons dire, du succès de vos entreprises.

Aidant de toute votre intelligence et de toutes vos forces le grand Archevêque, à l'époque héroïque de la fondation aussi bien que dans l'organisation de ce Collège classique français, vous avez su, de plus, ces années dernières, susciter dans la Province de Québec des sympathies enthousiastes que nous sommes forcés d'admirer, mais qui ne nous ont pas étonnés,—car rien ne nous étonne de la part d'une mère chez qui la flamme généreuse, veillant au fond de l'âme française, ne s'est jamais éteinte et qui veut voir survivre chez ses enfants éloignés la langue et la foi des aïeux.

Exposant votre santé, prêt même à donner votre vie, ne comptant ni vos pas ni vos démarches, vous avez obtenu un résultat qui a dépassé toutes nos espérances. Votre habileté indéniable, votre énergie votre persévérance ont valu, à l'oeuvre qu'il fallait sauver à tout prix, des sommes considérables d'argent et des promesses garanties qui en assurent l'avenir.

Nous vous devons donc, en grande partie, le salut d'une oeuvre qui donne et continuera de donner, sous la sage direction des Oblats, à la jeunesse canadienne-française de la Saskatchewan, une instruction et une formation dont elle saura se servir pour la gloire de Dieu, le bien de l'Eglise et la grandeur de la Patrie canadienne.

Et comme vous n'avez pas travaillé pour un salaire, mais pour une cause—la grande cause de l'éducation—ceux qui la représentent éminemment dans le monde universitaire ont jugé qu'ils vous devaient cet honneur qui, pour vous, vaut plus que de l'or.

Le Clergé du diocèse de Régina est heureux et fier de joindre ses hommages à ceux que vous rend l'Université d'Ottawa. Tous approuvent et vous félicitent.

Enfin, comme curé de Gravelbourg, je termine en disant qu'en cette paroisse, votre nom sera toujours attaché à côté de celui de l'éminent Archevêque éducateur, Monseigneur Mathieu, et du prêtre initiateur d'oeuvres fécondes, M. l'abbé Pierre Gravel, que les générations futures n'oublieront pas non plus.

Discours de Mgr Marois

Vous comprendrez facilement l'émotion que j'éprouve aujourd'hui de me voir l'objet d'un grand honneur, malgré mon peu de mérite. Je suis profondément ému de ces sentiments reconnaissants.

Mon premier devoir, c'est de remercier le révérend père recteur ainsi que les directeurs de cette maison d'avoir préparé cette fête. Vous savez l'attachement que j'ai pour cette maison à cause du nom dont elle se [illegible], à cause de l'oeuvre qu'elle poursuit; toujours j'y reviens avec joie. J'ai été un peu mêlé à la fondation de cette maison ainsi qu'à son développement. Mais je ne suis qu'un instrument. J'ai secondé mon bien-aimé archevêque. Le Bon Dieu a sans doute entendu les prières ferventes de notre bienveillant pasteur. C'est lui qui a permis que cette oeuvre marche de l'avant entre les mains des Oblats de Marie Immaculée. Oui, toujours elle marchera de progrès en progrès. Ainsi les voeux de Monseigneur Mathieu sont parfaitement exaucés.

Je suis heureux de saluer un clergé si nombreux. C'est, pour le Collège Mathieu, l'expression d'une [illegible] et d'un dévouement pour l'avenir.

Pour ce qui est des honneurs que je viens de recevoir, l'un me rapproche d'avantage de Rome, la Ville Eternelle qui répand ses lumières sur le monde entier, et du Souverain Pontife qui possède tous les trésors que l'Eglise se plaît à répandre sur toute la terre; l'autre me lie d'une manière plus intime à ce foyer de science qu'est l'Université d'Ottawa, et à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, à laquelle l'Eglise du Canada et surtout de l'Ouest canadien est si redevable.

Rome et Ottawa ont surtout voulu apprécier l'Oeuvre de Monseigneur Mathieu, son clergé et les fidèles de cet archidiocèse en me destinant ces honneurs. J'ai assez d'humilité pour reporter sur Monseigneur l'Archevêque tout le mérite qu'on a bien voulu m'accorder. Au nom de tous, je remercie le Saint-Père; au nom de tous, j'offre au distingué recteur de l'Université d'Ottawa l'expression de notre reconnaissance. C'est un témoignage d'estime, mon révérend père, que je n'oublierai jamais.

Vous avez fait de grands sacrifices et par là nous avons appris à connaître la générosité de votre grand coeur. Et toujours, soyez-en convaincu, nous avons un souvenir fidèle de votre personne dans nos prières. Nous prions, nos confrères et moi, pour le succès de l'Université et que souvent le bon Dieu vous ramène parmi nous. Je dois ma reconnaissance et mille remerciements à Monseigneur Charlebois pour sa grande bienveillance. Sa présence au milieu de nous nous fait du bien. Votre Grandeur nous rappelle ces grands apôtres du passé qui ont tant lutté pour évangéliser et coloniser l'Ouest. Du fond de votre lointain vicariat, jetez souvent un regard sur nos problèmes quelquefois angoissants; venez souvent pour nous encourager dans les oeuvres multiples que nous accomplissons et bénissez les efforts de tous ceux qui soutiennent le bon Combat.

Je dois de sincères remerciements au très révérend père Beys, provincial des Oblats du Manitoba, pour ses bonnes paroles qu'il vient de m'adresser. Ce serait plutôt à moi de le remercier pour les services inappréciables que sa congrégation rend ici dans le diocèse. La reconnaissance du clergé tout entier vous est acquise, Révérend Père, et que Dieu vous soutienne, vous bénisse, vous et votre congrégation, pour votre bel esprit d'apostolat.

Chers confrères, je dois aussi sans doute vous remercier des bonnes paroles qui sont tombées des lèvres généreuses de monsieur le Vicaire Forain, l'abbé Charles Maillard, curé de Gravelbourg. Je n'ai pas à chercher de comprendre mes différents rapports avec vous; cependant c'est toujours avec une grande consolation et une grande édification que je les constate dans ce diocèse (je ne crois pas qu'il y ait sur terre un clergé qui soit plus dévoué et plus attaché à la personne que Dieu a nommée à sa tête). Tant que la Providence me tiendra en fonction, vous continuerez, j'en suis certain, ces généreuses dispositions. Quant à moi, vous trouverez sans cesse un coeur disposé à partager vos peines et vos joies; je veux être le serviteur de tous. Enfin j'apprécie tous vos bons sentiments et je ne regrette qu'une seule chose, c'est de ne pouvoir partager ces honneurs avec vous.

LE BANQUET

Au banquet présidé par le R. P. Beys, les toasts à la santé de Mgr Marois furent portés par le R. P. J. Magnan, O.M.I., supérieur du Collège, par le R. P. Marcotte, au nom de l'Université, par Mgr Brodeur, P.A., au nom du diocèse de Prince-Albert et de l'A. C. F. C., par le R. P. Bradley, S.J., au nom du Collège Campion de Régina, par M le juge A. Gravel, au nom des paroissiens de Gravelbourg et des fidèles du diocèse.

Voici le texte du discours de M. le juge Gravel:

Discours du juge Gravel

Messeigneurs,

Messieurs les membres du clergé,

Messieurs,

Les paroissiens de Gravelbourg, que j'ai l'honneur de représenter à cette réunion, désirent d'abord exprimer leurs remerciements, en même temps que leurs meilleurs souhaits de santé, bonheur et succès, à notre archevêque vénéré, dont nous regrettons tous vivement l'absence, et à son digne vicaire général, le héros de la fête que nous célébrons aujourd'hui.

Nous gardons à Mgr l'Archevêque une reconnaissance toute spéciale depuis le jour où il est venu fonder chez nous son collège classique. Il a bien voulu se rappeler que la paroisse de Gravelbourg est la doyenne des paroisses canadiennes-françaises du sud-ouest, qu'elle est la plus populeuse de la province et que son territoire n'est surpassé par aucun autre au point de vue de la richesse du sol. Cette paroisse comprend dans ses limites une ville incorporée sous l'empire de la loi provinciale, bien jeune encore, mais déjà riche et prospère, habitée par des citoyens très attachés à leur religion en même temps qu'ils savent se distinguer par leur esprit d'entreprise et leur application au travail. Son beau couvent de Jésus-Marie, digne objet de l'admiration de tous ceux qui le visitent, est un témoignage éloquent de l'intérêt qu'elle porte à l'instruction de ses enfants. Notre église paroissiale plus imposante, plus belle que plus d'une de nos cathédrales, proclame très haut notre attachement, toujours vivace, à la foi de nos pères. Il nous manquait un collège, et grâce à Mgr Mathieu, grâce à Mgr Marois, nous l'avons maintenant, ce collège français dans la seule ville française de la Saskatchewan.

L'église et le presbytère de Gravelbourg

Collège et évêché

La faveur qu'on nous a témoignée en nous dotant d'un collège classique n'est peut-être pas toujours appréciée comme elle le devrait. De pareilles institutions sont plutôt rares dans le Canada français. Dans la région de Québec, si on excepte Sainte-Anne de la Pocatière, on ne trouve guère de collèges classiques que dans les villes qui sont le siège d'un évêché. Les collèges de Chicoutimi, Rimouski, Nicolet, Trois-Rivières, Québec et même Lévis se développent et fleurissent à l'ombre d'un palais épiscopal. L'évêché et le Séminaire, ces deux grandes institutions de l'Eglise catholique, profitent l'un de l'autre, l'évêché en recrutant des prêtres, le séminaire en jouissant de la protection épiscopale.

S'il m'est permis de rappeler un souvenir personnel, je dirai qu'il n'y a pas très longtemps encore la ville de Nicolet, dotée d'un Séminaire depuis 1801, n'avait cependant pas d'évêque; et lorsque le premier titulaire fut nommé, ses premières paroles en arrivant dans sa ville épiscopale furent celles-ci: "Il fallait que le Saint-Père aimât bien le Séminaire de Nicolet pour qu'il envoyât un évêque pour le protéger." Il se dégage de chaque collège classique un rayonnement intellectuel dont bénéficie toute la population des alentours. La ville qui a le bonheur d'en posséder un est une privilégiée, tant au point de vue matériel qu'au point de vue intellectuel ou moral.

Mgr Marois et le Collège Mathieu

Mais si nous sommes reconnaissants à notre archevêque, nous ne devons pas oublier ceux qui l'ont secondé dans cette grande entreprise. Parmi ceux-là il faut citer au premier rang Mgr Marois. La tournée qu'il est allé faire dans l'Est, la campagne qu'il a entreprise chez nos compatriotes de Québec ont produit des résultats splendides. Les Chevaliers de Colomb de notre province natale, répondant à son appel éloquent, ont pris l'affaire en mains et nous savons tous ce qui en est résulté. L'oeuvre naissante du collège, jusqu'alors plus ou moins précaire, a pris dès ce moment un nouvel essor; son avenir est devenu assuré. Mgr l'Archevêque, dans un discours prononcé il y a deux ans dans notre salle Saint-Jean-Baptiste, a déclaré que sans les Chevaliers de Colomb le collège n'existerait pas. Et c'est le plus beau titre que possède Mgr Marois à la reconnaissance de ses compatriotes que d'avoir réussi à décider nos frères de Québec à prendre notre collège sous leur haute protection.

Aussi nous avons applaudi de tout coeur lorsque les honneurs lui sont venus, d'abord, de la part du gouvernement français qui l'a inscrit au nombre de ses Officiers d'Académie, et, tout récemment, de l'Université d'Ottawa qui l'a reçu parmi ses docteurs en théologie, et enfin des autorités ecclésiastiques, qui lui ont conféré la haute dignité de protonotaire apostolique.

Mais, mieux que tout cela encore peut-être, Mgr Marois possède l'amitié, la considération et l'estime des fidèles canadiens-français de ce diocèse, particulièrement de ceux de la région de Gravelbourg, et c'est avec leur pleine et entière approbation, je le sais, que je lui rends aujourd'hui ce témoignage public.

Discours du R. P. J. Magnan, O.M.I.

Le vicaire général d'un diocèse, dit le R. P. Magnan, O.M.I., supérieur du Collège Mathieu, par les hauts pouvoirs de juridiction dont il est revêtu, par la part considérable qu'il est appelé à prendre dans le développement des oeuvres diocésaines, ne forme qu'une seule personne morale avec son évêque. Vous connaissez, Monseigneur, le respect profond et l'affection toute filiale que nous portons à notre vénéré Archevêque, et je suis heureux de vous dire que vous participez largement à ces sentiments élevés qui remplissent nos coeurs.

A cette raison générale vient s'en ajouter une autre toute spéciale au Collège. Nous ne pouvons oublier en effet, le travail immense que vous vous êtes imposé pour assurer l'avenir de ce Collège; et, de ce chef, à notre respect vient se joindre notre admiration et notre vive gratitude.

Le Collège Mathieu semble entré de plain pied dans la voie du progrès, et notre espoir en l'avenir est grand. Comment ne grandirait-il pas, ce Collège, entouré de la bienveillance de Mgr l'Archevêque, de Mgr l'Evêque de Prince-Albert et du clergé des deux diocèses, fondé sur la confiance en Dieu et sur l'esprit de sacrifice.

L'Esprit de sacrifice, c'était bien, en effet, le seul capital de notre vénéré Archevêque et de ses dévoués collaborateurs. Pourtant, pour faire marcher une oeuvre si considérable, il fallait bien des ressources pécuniaires et comme on n'en avait pas il était fatal que le Collège passât par des difficultés financières. Combien d'institutions humaines ont péri faute d'argent, surtout depuis la guerre. Mais plaie d'argent ne fait jamais mourir les oeuvres catholiques, parce qu'il y a toujours dans l'Eglise de Dieu de grandes âmes qui savent se dévouer, donner sans compter leurs forces, et même leur vie, pour les sauver aux heures difficiles.

C'est ce que vous avez fait, Monseigneur, pour assurer la vie de notre collège. Vous n'avez pas hésité à vous faire le mendiant du bon Dieu, sous la protection du grand Econome des oeuvres catholiques, le bon Joseph.

Rome vient de reconnaître les services importants que vous avez rendus à l'Eglise de Régina en vous élevant à la dignité de Protonotaire Apostolique. Aujourd'hui l'Université d'Ottawa vous décerne le titre de Docteur en Théologie. Il convenait que cette imposante cérémonie se déroulât dans ce Collège qui vous doit une si grande dette de reconnaissance et qui vous est attaché par des liens si doux. Je ne saurais assez remercier le R. P. Recteur de l'Université d'Ottawa, premier recteur de notre collège, de nous avoir fourni l'occasion d'exprimer à Mgr Marois nos voeux les plus sincères.

Discours de Mgr Marois

A tant de félicitations, si délicatement exprimées, Mgr Marois répondit avec émotion et avec coeur.

J'ai déjà exprimé ce matin toute ma reconnaissance pour tout ce qu'on a fait en mon honneur, malgré mon peu de mérite; je dois ajouter quelques mots de remerciements pour ce banquet vraiment princier.

Nous l'attendions, il est vrai, car en toutes choses les RR. PP. Oblats ont coutume de se montrer généreux jusqu'à l'excès. Je les remercie surtout pour les encouragements qu'ils nous ont donnés. Merci au nom de mes confrères pour le bien qu'ils font et pour l'encouragement qu'ils nous donnent si nous venons à manquer de confiance. Leur vie est vraiment une vie de sacrifices, d'abnégation. N'oublions pas non plus que les difficultés ne sont pas finies, mais nous pouvons avoir confiance dans l'avenir, vous pouvez être sûrs que l'appui moral du clergé et des laïques vous est assuré. Tous les secours nécessaires seront donnés comme par le passé.

Remerciements

Merci au Père Provincial des paroles de ce matin. Il peut compter sur notre dévouement. Les remerciements se pressent sur mes lèvres, mais l'émotion me remplit le coeur, me gonfle, m'étouffe. Il comprendra, sans que j'insiste plus, tout ce qui est enfermé dans ce peu de mots: Merci.

Merci aussi à mon cher collègue, Mgr Brodeur, des souhaits apportés en son nom et au nom de son évêque, Mgr Prud'homme, mais dans la définition qu'il a donnée du vicaire général à savoir qu'il était le prolongement de l'évêque, j'ai une petite objection; pour moi, c'est "unica persona". Votre visite, Monseigneur, nous est très agréable; nous profitons de cette occasion pour vous exprimer les félicitations et les voeux pour ce qui a été fait et qui sera fait dans le diocèse de Prince-Albert où il y a sans doute beaucoup à faire, mais où le travail se fait vite et bien. Vous voudrez donc bien, Monseigneur, offrir à Sa Grandeur Monseigneur de Prince-Albert et de Saskatoon mes respectueux hommages. Vous êtes pour l'optimisme, comme du reste paraît l'être le R. P. Marcotte, recteur de l'Université d'Ottawa.

Merci encore au Supérieur des Oblats, au personnel du Collège, à tous mes confrères ici présents, au R. P. Bradley, recteur du collège Campion de Régina. J'ai vu grandir Campion, et ce qu'on disait du Collège Mathieu peut aussi être dit de lui; il peut donc compter sur toute notre bonne volonté et sur notre coopération, et nous lui souhaitons le plus grand succès, car la cause pour laquelle il combat est la cause catholique.

Un petit Québec

Je remercie aussi l'hon. juge Gravel des souhaits qu'il m'a adressés au nom des laïques et, en particulier des citoyens de Gravelbourg. S. G. Mgr l'Archevêque, que vous aurez le bonheur d'avoir parmi vous cette après-midi, disait que Gravelbourg est un petit Québec et que c'est en partie pour cela qu'il aimait à y revenir. Moi aussi je suis Québecois et tout naturellement je suis heureux d'y revenir chaque fois que ce plaisir m'est possible; et chaque fois, nous constatons quelque chose de nouveau. C'est toujours un pas en avant, par une ambition légitime au point de vue humain, mais c'est surtout dans ses oeuvres religieuses que les progrès accomplis sont plus qu'ordinaires. Il y a quinze ans ou plus, c'était ici la solitude; aujourd'hui nous y trouvons tout ce que peut réclamer la civilisation la plus avancée; c'est un vrai prodige, accompli par une somme d'énergies dépensées, de dévouement inlassable, et nous sommes heureux de constater le succès dû à ce dévouement. Nos félicitations à ceux qui ont été les artisans du succès dû à ce dévouement. Nos félicitations à ceux qui ont été les apôtres de Gravelbourg. Plus tard la ville de Gravelbourg saura reconnaître ce qu'elle doit aux ouvriers de la première heure, en érigeant à ceux qui l'ont mérité des monuments dignes de leur mémoire.

Vous avez rappelé les bontés des RR. SS. Oblates; dites-leur merci au nom de tous. Nous savons ce que leur travail a de dur, car elles travaillent au développement de cette maison, et elles ont part aux mérites de tout ce qui s'y fait comme aussi elles en partagent tous les sacrifices.

Je remercie aussi les nombreux prêtres présents; je suis sûr qu'ils sont venus ici surtout pour fêter le Collège Mathieu. Espérons que pas une année ne se passera sans que nous y venions pour lui témoigner toute notre gratitude.

SEANCE DU SOIR

C'est devant une salle comble que les élèves du Collège donnèrent, le soir, une représentation du drame très émouvant "Les Jeunes Captifs". Chaque acteur s'acquitta de sa tâche d'une façon parfaite qui est tout à l'honneur de l'intelligence des jeunes élèves et des maîtres qui les avaient préparés. On remarqua surtout la netteté de la diction et le naturel de l'exécution, particulièrement chez les tout jeunes acteurs.

Dans les entr'actes, la chorale du Collège, dirigée par M. l'abbé Lussier, exécuta divers chants, entre autres, "Vive le "Patriote", composition musicale de M. l'abbé A. Erny, et la fanfare fit entendre ses plus belles mélodies.

Un délicat compliment de circonstance, sous forme de poésie chantée, fut présenté à Mgr Marois par deux jeunes élèves en costume de pages: MM. Henri Cormier et Richard Bourgeois.

Allocution du R. P. Recteur de l'Université d'Ottawa

Dans une courte allocution, le R. P. Recteur de l'Université d'Ottawa présente au Collège de Gravelbourg le diplôme d'affiliation à l'Université d'Ottawa.

Il donne brièvement les raisons qui ont déterminé les autorités du Collège à changer d'affiliation. La principale de ces raisons est le programme des études de l'Université d'Ottawa plus adapté aux conditions du Collège de la Saskatchewan.

Le R. P. Recteur remercie le Collège de Gravelbourg de l'honneur qu'il fait à l'Université d'Ottawa par cette nouvelle affiliation. Il ajoute quelques mots sur la joie qu'il a de se retrouver au milieu des paroissiens de Gravelbourg et félicite vivement les élèves du succès de la séance en l'honneur de Mgr Marois.

Discours de Mgr Mathieu

On a coutume de dire: "Tout est bien qui finit bien". Aujourd'hui tous les discours ont été pleins d'éloges et charmants; c'est pourquoi j'ai peur que ça finisse mal. On dit encore que la reconnaissance et la bienfaisance ne se rencontrent qu'au ciel. Il faut dire qu'aujourd'hui on a fait mentir le proverbe, car toutes les vertus sont ici représentées.

Il y a quelques années Mgr Marois m'a suivi dans l'Ouest pour m'aider dans les labeurs de mon nouvel apostolat. Dieu l'en a récompensé en le nommant, par la voix de Notre Saint-Père le Pape, Prélat Domestique. Il m'a suivi encore et aujourd'hui le Souverain Pontife lui a décerné le titre de Protonotaire Apostolique, la plus belle dignité après la dignité épiscopale. Au ciel, il verra que j'avais l'"amemus memor". Mgr Marois a travaillé pour le Collège de Gravelbourg et il a mérité de la reconnaissance; c'est pourquoi les Pères Oblats lui donnent aujourd'hui le titre de Docteur en Théologie.

Nécessité de l'éducation

Il y a quelques années à peine, je quittais Québec où j'avais passé plus de quarante années de ma vie et où j'ai laissé de nombreux amis; et maintenant, sur le soir de ma vie, je suis venu ici pour prendre la direction de ce diocèse. Sachant par expérience ce qu'est l'éducation, j'ai vu qu'il était nécessaire pour l'avenir de nos enfants de leur donner l'occasion d'obtenir une instruction solide et chrétienne. C'est l'héritage le meilleur qu'un père puisse donner à ses enfants. Qu'ils soient purs dans leur coeur et dans leur esprit, dans leur corps et dans leur âme! C'est pourquoi j'ai songé à établir ces deux collèges, à Gravelbourg et à Régina.

Aujourd'hui les enfants recevront dans ces institutions une éducation vraiment chrétienne, aujourd'hui ces deux séminaires font la joie de ma vie, et je remercie Dieu qui a tout fait. C'est Dieu, en effet, qui les a voulus, c'est lui qui a permis leur développement et c'est lui qui mérite notre reconnaissance.

Jésuites et Oblats

Un merci donc aux Pères Jésuites qui se dévouent à Régina, l'autre aux Oblats qui travaillent ici à la gloire de Dieu. Pour venir ici promener la croix du Christ et parcourir la prairie, les Oblats n'ont pas attendu les locomotives ou les automobiles. Ils faisaient leurs courses à pied ou en canot. Quel bien ces religieux accomplissent ici! Ils s'attirent la reconnaissance, non seulement des catholiques, mais aussi de ceux qui ne partagent pas notre foi. Nous leur devons donc une vive gratitude pour l'oeuvre qu'ils font ici.

Regardez encore, mes chers amis, comme la bienfaisance que vous avez montrée à l'égard de votre collège a été agréable à Dieu. Il y a quelques années vous aviez ici un curé dévoué, mais sans ressources; aujourd'hui vous avez un magnifique couvent où enseignent des religieuses dont la renommée est connue de tout le pays; vous avez une église, presque une basilique; vous avez un collège classique admirable. Témoignez donc votre gratitude par une grande générosité; Dieu vous le rendra avec usure.

Lorsque quelqu'un nous fait un don pour nous procurer un bienfait, nous en sommes reconnaissants. Si donc vous travaillez pour la gloire de Dieu, il vous en récompensera. C'est Dieu qui fait ce qui est bien, et la main de Dieu est partout; dans ces deux institutions, elle est même très visible. Soyez de véritables catholiques, et vous mériterez ses faveurs.

Importance d'une élite

Je vais disparaître bientôt, mais je laisse derrière moi ces deux collèges où se formera une élite. Cette élite est nécessaire, autrement nous sommes détruits. Il n'est pas nécessaire de faire avec vos enfants seulement des prêtres ou des médecins ou des avocats; mais ces enfants, dans quelques années, lorsqu'ils auront été formés dans ces maisons d'éducation, auront acquis des habitudes de vertu, ils seront heureux, puis l'on pourra compter sur eux pour diriger les autres. Ils auront eu une enfance et une éducation soignées; ils feront marque.

Répandez ces idées partout, car ce sont des idées de bon sens. Remerciez Dieu et tous les jours priez-le de bénir votre archevêque, les prêtres du diocèse, les religieux qui s'y dévouent; demandez-lui de les bénir.

Les invités

Les invités présents à la fête furent: S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina; S. G. Mgr O. Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin; Mgr Z. Marois, P.A., D. Th., vicaire général de Régina, héros de la fête; R. P. F.-X. Marcotte, O.M.I., D.Th., recteur de l'Université d'Ottawa; Mgr Brodeur, P.A., vicaire général de Prince-Albert; R. P. Beys, O.M.I., provincial des Oblats; R. P. Bradley, S.J., recteur du Campion College, Régina; M. l'abbé Charles Maillard, curé de Gravelbourg, vicaire forain; M. l'abbé Pierre Gravel, Gravelbourg; R. P. Boyer, O.M.I., Saint-Boniface, Man.; R. P. Auclair, O.M.I., visiteur des écoles; M. E. Miller, Régina; M. l'abbé Gravel, Mazenod; le juge Gravel et le Dr Gravel; M. Geo. Hébert, avocat, aviseur légal du collège; M. l'abbé N. Poirier, Ponteix; M. l'abbé A. Baccichi, Gull Lake; M. l'abbé J.-A. Dufresne, Laflèche; M. l'abbé J.-A. Morissette, Radville; M. l'abbé L. Paulhus, Eston; M. l'abbé J.-A. Magnan, Saint-Victor; M. l'abbé O. Berger, Montmartre; M. l'abbé Reibel, Shaunavon; M. l'abbé J.-A. Fortin, Lac Pelletier; M. l'abbé H. Panetier, Rochester, Minn.; M. l'abbé A. Arès, Prince-Albert, propagandiste du "Patriote"; le Dr Lavoie, Gravelbourg; M. l'abbé D. Thibault, Coderre; M. l'abbé H. Kugener, Willow Bunch; MM. les abbés J.-A. Ménard et M. Saint-Cyr, Verwood; M. l'abbé A. Erny, D.Th., Meyronne; M. l'abbé A. Murray, Régina; M. l'abbé A. Leclaire, Gravelbourg; M. l'abbé L.-O. Faucher, Ferland; M. l'abbé R.-P. Dupraz, Forget; M. l'abbé L. Lussier, du Collège Mathieu; M. l'abbé Landreville, Winnipeg.

SAINT-BONIFACE

La campagne électorale

La campagne municipale est à sa dernière étape. Vendredi les électeurs iront aux urnes. Les candidats travaillent ferme et l'ardeur ne manque pas. Les électeurs sont l'objet de toute leur sollicitude.

Pour les honneurs de la mairie quatre candidats sont en lice. M. Swain brigue de nouveau les suffrages. M. l'échevin McFadyen, MM. Brault et Edmond Taillieu aspirent aussi au poste de premier magistrat de notre ville. Beaucoup sont appelés mais peu sont élus. C'est l'électeur qui décide du sort des candidats. Il doit donc bien examiner ceux qui dirigeront la barque de notre administration durant l'année prochaine. Il faut donc agir avec prudence et discernement et ne pas oublier totalement les intérêts religieux et nationaux. D'autres se gardent bien de les oublier quand il s'agit de les combattre, soit par intérêt, soit par fanatisme.

Dans le quartier 1, trois candidats sont en présence: MM. P. Gevaert, M. De Wolf et J. Hearn. M. Hearn est un Manitobain. Il est né à Saint-François-Xavier. Il réside à Saint-Boniface depuis un grand nombre d'années. C'est un citoyen honnête et intègre. Versé dans les affaires, très au fait de notre administration, sa présence au conseil serait une sauvegarde pour les citoyens et une garantie de bonne administration.

Dans le quartier 2 M. Taylor et M. Taillefer se font la lutte. M. Taillefer est un jeune homme qui s'est occupé très activement de toutes questions religieuses et nationales, et il n'a jamais refusé son concours à nos organisations locales. C'est un homme d'affaires d'expérience, un citoyen intègre, soucieux des intérêts de la cité, et un homme d'énergie. Elu échevin il saura faire honneur à ses compatriotes et il veillera avec vigilance aux intérêts de tous. On dit qu'il s'attaque à une forteresse bien gardée, mais quelle forteresse peut résister devant l'opinion publique organisée et qui sait ce qu'elle veut. Que chacune prête son concours et la victoire est assurée.

Dans l'arrondissement scolaire de Norwood il y a élection. Au nombre des candidats il y a de nos amis, c'est-à-dire qu'il y a des hommes qui aux jours de la tourmente, de la lutte, n'ont pas hésité un instant à nous défendre. En allant aux urnes il est opportun de se rappeler ces choses. Il est bon aussi de ne pas oublier que nous avons été malmenés, calomniés, insultés, par d'autres. Et ceux-là non plus il ne faut pas les appuyer. Donnons nos suffrages à cux qui nous ont manifesté de la sympathie et qui ont fait preuve d'esprit de justice.

La Sainte-Catherine au Collège

Le vendredi 20 novembre, les Philosophes fêtaient leur patronne bien-aimée dans la salle académique, en offrant au personnel et aux élèves du collège une soirée récréative des mieux ordonnées. Le R. P. Recteur présidait.

M. Ernest Préseault ouvrit cette intéressante soirée par une marche de Wagner: "Under the Double Eagle".

Ensuite, le doyen des Philosophes, Emile McDougall, souhaita la bienvenue à tous, les remerciant d'être venus en si grand nombre.

L'opérette si goûtée, "Le couteau", de Théo. Botrel, est ensuite mise en scène par Joseph Robert, qui joue le rôle du Métayer, et par Léo Laliberté, celui du Vagabond. La scène qui se déroule dans une demi-obscurité, est très pathétique; l'accompagnement et les mélodies que joue le R. P. Bernier, S.J., donnent à la pièce un cachet tout spécial.

John Costello et G.-L. Kramer nous donnent un dialogue qui fait pouffer de rire tout l'auditoire.

Le numéro suivant est plus noble et plus relevé. Marius Bonin nous transporte si bien à Waterloo qu'il nous semble voir le grand Napoléon courbé sous l'infortune, tenter de rallier son armée en déroute. Marius est l'interprète rêvé de Victor Hugo. Sa voix chaleureuse excite la sympathie de tous sur le sort malheureux du grand capitaine.

Brunelle Léveillé se trouve ensuite "Un beau-père pas commode" dans la personne de David Granger. Tous deux rendent cette petite comédie avec un naturel admirable, ce qui fait mieux ressortir l'esprit de la pièce.

Pour reposer les acteurs et mettre de la variété, les Philosophes nous donnent une représentation déniléoscopique; on fait passer sur la toile tous les philos, y compris leurs professeurs. On représente Ernest Longpré, savourant les délices du cloître. Un philo malin avait écrit en bas du portrait: "Un déserteur". Si celui-là prenait le même chemin qu'Ernest, il serait bien attrapé à son tour!!

Notre artiste Armand Laflèche fit les frais de presque toutes les caricatures; vraiment Armand a trouvé sa voie! Il a un goût artistique et prononcé pour cette profession.

Les philosophes anglais S. Kramer, J. Costello, S. McDonald, J.-J. Lambert, K. Patenode, nous offrent leur "First Performance", qui provoqua beaucoup d'hilarité chez les petits.

Harold Roy, virtuose de l'archet, nous donna les deux plus jolis morceaux de son répertoire; c'était on ne peut mieux.

Mais voici enfin la pièce de résistance, la célèbre comédie "Les soupirs de Cunégonde", toujours si attrayante, se présente comme suit: Onésime Patrouillard, Charland Prud'homme; Jean de Beaubec, René Mager; Joseph, Hercule Robert.

Notre Charland, qui voulait avoir un gendre travailleur avant tout, — et il avait bien raison, lui-même étant fils de travailleur, petit-fils de travailleur et arrière-petit-fils de travailleur, — refusa cependant un frotteur et un charbonnier, pour donner la main de Mlle Cunégonde à M. Jean de Beaubec, devenu président de la commission des travaux publics. Heureusement pour Cunégonde, car ses soupirs prenaient le coeur de tout l'auditoire. René et Charland méritent nos félicitations les plus sincères; quant à Hercule, il avait l'air si charmant, et il remplit si bien son rôle, qu'on ne peut s'empêcher de le joindre aux deux autres pour lui adresser nos louanges.

Vint ensuite l'immortelle chanson des Philosophes: "Oui, vraiment, vraiment, c'est la Philosophie que je chanterai pendant toute ma vie." Chantée par Hercule Robert, Léo Laliberté et Joseph Robert. Chacun se fit dire amicalement: "Castigat ridendo mores".

Mais il viendra le dernier jour,
Le jour des adieux sans retours.
Avocat, médecin ou prêtre,
Chacun sera ce qu'il doit être.
Et tout entiers à leurs devoirs,
Toujours unis ils feront voir
Qu'ils savent vivre leur Philosophie.

J.-A. Lucien DAOUST,
Rhétorique.

Le concert de dimanche soir au Collège

Dimanche soir, jour de la Sainte-Cécile, il y eut un beau concert au Collège de Saint-Boniface. Salle comble, bondée, à tel point que des centaines de personnes durent se tenir debout et d'autres retourner chez elles. Ceux qui purent se glisser au travers les rangs serrés, même s'ils firent le pied de grue toute la soirée, furent cependant payés de leur peine.

Le concert était superbe. Les choeur, bien balancés, ont chanté avec un ensemble frappant. Les petits soprani rendirent gentiment "La leçon de solfège" et brillamment, avec le concours des Altos, la délicieuse petite fable. Le concert des voyelles fut très goûté et vraiment c'était charmant. L'auditoire applaudissait aux passages les plus jolis et cela, ainsi que le nombre des auditeurs, prouve que le goût n'est pas encore mort chez nous et que nos gens savent distinguer entre le burlesque et le beau.

Le "Gaudeamus" grégorien était séraphique et reportait aux vieux cloîtres bénédictins, loin, au fond des âges; le "Tantum Ergo" de Schumann, superbe et rendu avec beaucoup d'ampleur. En somme c'était un beau, un très beau concert, et nous étions tous fiers de notre collège.

M. Noël exécuta deux morceaux de chant et l'orchestre rendit aussi plusieurs morceaux.

La leçon de chant, d'Offenbach, fut très goûté. M. Allard était en verve et M. Goulet, comme d'habitude, était... Maurice, c'est-à-dire lui-même!

Tous ont été frappés de l'ensemble des choeurs et de la maîtrise que le directeur exerçait sur les enfants. Vraiment le Collège mérite d'être félicité, et nous n'avons qu'un souhait à formuler, celui que l'on nous serve encore et souvent de pareils régals.

Mgr l'Archevêque, à qui le joli concert était offert, remercia en termes délicats, disant sa joie de voir le chant grégorien installé au Collège et rappelant la vie de sainte Cécile, il en tira des conclusions morales.

A la sortie, dans la nuit claire, la foule ne tarissait pas d'éloges, et l'on avait l'impression très nette et vivace que le Collège venait de remporter un véritable succès. Nos chers Pères méritent d'être remerciés et félicités; leurs "anciens" tiennent à leur répéter, après que la voix la plus autorisée du diocèse le leur a dit, qu'ils sont fiers d'eux et qu'hier au soir ils étaient "aux petits oiseaux".

UN ANCIEN.

* * *

Les RR. PP. Jésuites désirent présenter leurs excuses à tous ceux qui n'ont pu assister au concert de dimanche, faute de place, et s'excusent aussi auprès de ceux qui ont dû passer la soirée debout, et regrettent sincèrement n'avoir pu, faute d'un local assez spacieux, accommoder leurs nombreux amis.

Les Chevaliers de Colomb

L'initiation qui devait avoir lieu le 29 novembre est renvoyée au 6 décembre. Avis est donné aux membres du Conseil Provencher de faire parvenir au plus tôt les demandes d'admission.

* * *

Il y aura assemblée régulière le 26 courant. Une assemblée supplémentaire se tiendra le 2 décembre, sans autre avis. Le nouveau local a été transformé et sera très attrayant. Les membres demeurant à la campagne, de passage en ville, peuvent venir déposer dans un local approprié, leurs paquets, valises, etc. Si l'adresse indiquée sur les enveloppes n'est pas exacte, il faut en avertir le secrétaire-financier au plus tôt.

UNION CANADIENNE

Notre radio fonctionne maintenant à la perfection. M. l'abbé Moreau est venu nous l'arranger. Nous avons une lumière plus puissante à notre amplificateur, car M. Pambrun, ayant remisé sa sympathique "Ford", a mis à notre disposition son accumulateur, ce qui donne un rendement beaucoup plus puissant que les piles sèches que nous avions auparavant. Enfin M. l'abbé est venu à bout de régulariser et d'accorder notre haut-parleur qui était souvent enroué avant l'opération. Merci à M. Moreau et à notre gérant. Nos jeunes semblent s'intéresser au fonctionnement ainsi qu'au mécanisme de l'appareil.

Jeudi soir nous avons eu le plaisir d'entendre le concert français irradié par le poste CKY et de reconnaître la voix sympathique de notre ancien président, qui a eu un mot aimable à notre adresse.

* * *

Donnez votre nom, si vous voulez en être, à M. l'abbé Deschambault, chapelain de notre club, et prenez part au concours de dames qui est à s'organiser. Vous avez là l'occasion de vous distinguer. Donnez votre nom à M. l'abbé ou à l'un des directeurs ou à notre cher M. Commune.

* * *

On annonce une conférence de M. Joseph Leblanc, principal de l'école de Saint-Norbert. M. Leblanc est assez connu du public de notre ville et de l'Union Canadienne en particulier pour qu'il ne soit pas nécessaire de lui faire de la réclame. Il parlera de l'Acadie, sa petite patrie, que nous ne connaissons pas assez et qu'il nous fera connaître. Cette conférence aura lieu le 6 décembre au soir tout probablement. Nous donnerons sous peu les dernières précisions.

* * *

L'Union Canadienne s'enrichit de nouveaux membres. La dernière semaine nous a apporté deux nouvelles adhésions: MM. Breton et Lesage. Le premier est de Montmartre, Sask., le second de Montréal, actuellement à Saint-Boniface. Bienvenue à nos nouveaux amis.

Pour le Collège de Saint-Boniface

Les membres de la Corporation du Collège de Saint-Boniface remercient les bienfaiteurs dont les noms suivent:

M. l'abbé O. Moquin, Sainte-Geneviève	$25.00
M. N.-A. Dumaine, Ile de Chênes	5.00
M. M. Dubois, Saint-Malo	3.00
M. D. Morin, Saint-Malo	5.00
M. O. Caillier, Notre-Dame de Lourdes	25.00
M. J.-B. Lesage, Notre-Dame de Lourdes	12.00
M. V. Muller, Notre-Dame de Lourdes	13.00
M. X. Delaquis, Notre-Dame de Lourdes	25.00
M. P. Charrières, Notre-Dame de Lourdes	27.00
M. M. Charrières, Notre-Dame de Lourdes	24.00
Mlle I. Magne, Notre-Dame de Lourdes	5.00
M. Albéric Lemoine, Ste-Agathe	10.00
M. D.-D. D'Orge, Ste-Agathe	5.00
M. G. Arnault, Somerset	10.00
M. M. de Rocquigny, St-Claude	2.50
M. R. Martin, Saint-Claude	3.00
M. D. Magnan, Sainte-Anne des Chênes	5.00
M. E. Payette, Saint-Léon	5.00
Mme J. Fortier, Dunrea	25.00
M. J. Fréchette, Saint-Pierre	5.00
M. U. Lambert, Saint-Pierre	5.00
M. R.-H. Morin, Saint-Lupicin	5.00
M. H. Saint-Onge, Aubigny	25.00
M. H. Duval, St-Jean-Baptiste	2.00
M. C. Fouasse, Cardinal	9.00
M. A. Cormier, La Salle	25.00
M. D. Cormier, La Salle	25.00
M. A.-A. Perras, Saint-François-Xavier	10.00
M. A.-H. Boulet, Haywood	4.00
M. l'abbé J.-P. Gagnon, Saint-Adolphe	5.00
M. P. Hamel, Saint-Adolphe	5.00
M. H. Gagnon, La Broquerie	5.00
M. M. Sabourin, St-Boniface	20.00

Pèlerinage au tombeau de Louis Riel

La visite annuelle au tombeau de Riel que les Amis de Riel ont inaugurée l'an dernier, aura lieu dimanche prochain, le 29 courant, à 4 h. 15 de l'après-midi. Tous les vrais amis du grand patriote métis sont cordialement invités à se rendre à cette cérémonie.

La Chorale

La répétition habituelle de la Chorale de la cathédrale aura lieu mercredi (ce soir) à 8 h. Avis aux intéressés.

La patinoire

La patinoire s'ouvrira ces jours-ci. Le concierge bien connu du Comité de Récréation est à l'oeuvre jour et nuit. Les amateurs du patin attendent avec la bien connue boule lumineuse.

Les champions de Winnipeg ont promis plusieurs visites cet hiver à la populaire patinoire de la rue Aulneau, et le comité s'est assuré de plus de plusieurs exhibitions de patinage élégant.

Cette patinoire possède une grande nappe de glace et est aussi attrayante par son luminaire multicolore et son feu de camp.

M. et Mme Victor Thiénot seront encore à leur poste cet hiver, ce qui veut dire bonne glace et bon ordre.

L. D. C. F.

A la dernière assemblée de la L. D. C. F. eurent lieu les élections qui donnèrent le résultat suivant:

Présidente, Mlle Madeleine Mager; vice-présidente, Mlle Hermine Paradis; secrétaire, Mlle Madeleine Painchaud; conseillères: Miles Lydia Baillargeon, Alice Marcoux et Simone Couture; présidente du cercle littéraire, Mlle Albina Baril; bibliothécaire, Mlle Anna Marion.

Partie de cartes

Il y aura grande partie de cartes, le dimanche 29 novembre, à 8 h. 15 du soir, dans la salle du Collège. Prix du billet, 25 sous. Ce billet donne droit à un prix.

Les Enfants de Marie organisent cette soirée pour venir en aide aux enfants pauvres. Elles espèrent donc que les dames et messieurs se feront un plaisir de contribuer à cette oeuvre paroissiale. De magnifiques prix ont été donnés par les RR. SS. du Précieux Sang, les Dames de Sainte-Anne, Birks, Andrews, Chevrier et M. Gauvin.

PETITES NOTES

M. et Mme Eugène Clément ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie-Emma-Edouardina-Thérèse. Parrain et marraine: M. et Mme Edouard Lane, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Le R. P. Fallourd, F.M.I., de Saint-Hubert Mission, Sask., est pour quelques jours de passage au Manitoba.

TRIBUNE LIBRE

N.D.L.R. — La "Liberté" tient à dire qu'elle ne se rend nullement et en aucune façon responsable des lettres publiées sous la rubrique de "Tribune libre". Quand le journal reçoit de ces correspondances, il en laisse la responsabilité aux auteurs, qui doivent toujours nous être connus.

L'élection dans le quartier 2 à Saint-Boniface

Monsieur le Directeur,

Auriez-vous l'obligeance de publier cette lettre collective d'un groupe d'électeurs du quartier 2.

Nous voici en pleine période électorale et nous venons présenter M. Paul Taillefer comme candidat au conseil municipal pour le quartier 2 de Saint-Boniface, en opposition à M. Taylor, échevin sortant qui n'a pas rempli son mandat selon nos voeux.

Entre nombre d'inconséquences, nous reprochons à M. Taylor de s'être constitué de servile chevalier servant de dame McArthur, de turbulente mémoire, de l'avoir supportée dans toutes ses injustes et déraisonnables tracasseries, et d'avoir contribué, en soutenant ses tracasseries, à entraîner le conseil et le peuple de Saint-Boniface, qui veut la paix, dans de lourdes dépenses scolaires qu'on aurait pu épargner.

Notre concitoyen Paul Taillefer, que nous présentons, est un homme en pleine force, aux idées larges, à l'esprit pondéré, qui veut justice égale pour tous sans distinction de race; il est instruit et exprimenté en affaires et ne se laissera pas entraîner à dilapider les deniers publics. Son honorabilité est notoire; il habite le quartier 2 où il élève chrétiennement une belle famille dans les sentiments d'honneur qui sont la règle de sa vie.

On ne saurait exiger plus de garanties morales d'un candidat. Aussi avons-nous confiance que le jour du vote sera pour lui un jour de brillante victoire.

Vous remerciant de votrebienveillance, nous sommes, M. le directeur,

Un groupe d'électeur du quartier 2.

Ce que pense un électeur du Quartier 2

M. le directeur de la Liberté,

Je viens de recevoir une cartes d'un candidat, échevin de notre bonne cité de Saint-Boniface, où il est dit — je cite textuellement — "... demande ardement — et non ardemment — votre support et votre vote..."

L'ardeur est une belle chose, je serais le dernier à la décrier; cependant, il me semble que ce monsieur manie un couteau à double tranchant. C'est un fait reconnu que les lieux malfamés augmentent en nombre au lieu de diminuer. L'ardeur aurait pu, sans aucun doute, jouer un grand rôle dans ce domaine. Est-ce qu'elle ne remonterait à la surface qu'à la veille des élections?

Plus loin nous lisons: "... Supporteur ardent de développement industriel".

La politique du conseil municipal actuel est d'attirer les industries en leur donnant des exemptions partielles d'impôts et en leur offrant des taux spéciaux pour la consommation d'eau. En retour ces industries sont censées employer 75 pour cent des résidents de Saint-Boniface. Or quelle est la situation actuelle? Sur 45 industries jouissant de ces privilèges, il n'y en a que 8 qui s'y conforment.

On me dira peut-être que ces nouvelles industries ont fait l'acquisition de terrains de la cité, que par ce fait elles deviennent taxables. A ma connaissance il n'y en a qu'une dans cette catégorie, et elle a deux ans pour se conformer à la clause du règlement pourvoyant à 75 pour cent d'employés citoyens de la ville; dans l'intervalle elle jouit d'une exemption partielle.

Le développement industriel est-il désirable? C'est une question très sérieuse qui a été résolue dans la négative par des économistes distingués. Ce qui se passe en Angleterre aujourd'hui en est un exemple frappant.

"Administration honnête et efficace". Ceci est le cheval de bataille favori de tous les candidats. Il se meurt de vieillesse; la "Humane Society" devrait sévir pour le faire chloroformer sans retard.

"Réduction de dépenses". Encore un tape habituel! En 1923, les déboursés ont été de $557,746.34, et en 1924 ils sont montés à $588,747.72, soit un "progrès" de $31,001.38. L'ardeur aurait certainement été de mise ici.

"Assurance définitive du service des tramways sur le pont Provencher". Depuis la construction du fameux pont l'on nous promet ceci! Si cela prend autant de temps pour aboutir à quelque chose de tangible, adieu la suppression de l'ardeur endiablée des maisons où on laisse l'honnêteté à la porte. Ensuite, pourquoi "supporter" une chose qui est déjà acquise?

A mon avis un changement s'impose!

Merci, M. le directeur, de votre hospitalité.

Un électeur du Quartier 2.

Aux électeurs municipaux de la ville de Saint-Boniface

Nous sommes en ce moment en pleine tourmente électorale. Quatre candidats se disputent les honneurs de la mairie de Saint-Boniface. Au milieu de l'agitation des esprits que provoque cette campagne électorale, il n'y a rien d'étonnant que les sages conseils donnés au prône de dimanche dernier par notre dévoué curé, aient pu être interprétés de diverses manières, suivant les préférences d'un chacun.

Quoiqu'il en soit de ces divergences d'opinion, comme j'ai proposé moi-même la candidature de M. McFadyen, j'ai longuement réfléchi à la portée possible et probable des paroles de Mgr Jubinville, et je demeure convaincu que ses remarques, dans lesquelles il rappelait brièvement les devoirs des électeurs, ne sauraient être interprétées comme indiquant un sentiment défavorable à la candidature de M. McFadyen.

H. BELIVEAU.

L'élection du quartier 1

Monsieur le Directeur,

M. Joseph Hearn aura, dit-on partout, le support de ses compatriotes canadiens-français dans le quartier 1. Un bon nombre de ceux qui votent dans le 3, pour le maire, ont aussi le droit de vote dans le quartier 1, puisque M. Gauvin a été retourné par acclamation. Il me semble que ceux-là devraient faire un effort pour aller voter dans le quartier 1 où ils ont le devoir de voter pour l'élection de la commission scolaire tout en appuyant l'un des nôtres.

UN CITOYEN.

Une lettre de M. P. Brault

M. le directeur de la Liberté,

Auriez-vous la bonté d'insérer la lettre suivante en réponse à celle parue dans la Liberté du 18 courant, et signée par MM. J.-C. Davis et S.-A. Nault, du cercle local de l'Association Libérale de Saint-Boniface.

Je désirerais informer les électeurs de Saint-Boniface que j'ai été demandé par le Dr Howden, devant témoins, de me porter comme candidat à la mairie, et que j'ai des affidavits à cet effet en ma possession, quoiqu'en disent MM. J.-C. Davis et S.-A. Nault.

Veuillez me croire, M. le directeur,

Votre tout dévoué,

Philias BRAULT.

La commision scolaire de Norwood

Monsieur le Directeur,

Il est de la plus haute importance d'attirer l'attention des voteurs de la cité de Saint-Boniface sur la lutte qui se fait contre Mme McArthur et contre M. Guthrie par MM. Eastwood et Gall dans l'élection de la commission scolaire de Norwood. Les deux derniers ont l'appui de nos compatriotes de Norwood et celui de la faction protestante modérée, et courent chance de passer.

Il faudrait que tous les voteurs qui sont sur la liste du quartier 1 et du quartier 4 se fassent un devoir d'aller voter. Pour le quartier 1, le bureau de votation se trouve sur la rue Archibald, près de la rue Marion; ce quartier comprend Bleauville et la presque [illegible] la Seine. Toutefois, ont droit de vote ceux-là seulement qui ont des propriétés au sud de la rue Kavanagh, le long du canal Springfield, Bleauville, etc. Les voteurs du quartier 4 votent à l'école Taché.

H. D.

MELBOURNE. — Le gouvernement de coalition de M. Bruce: nationalistes, fermiers, libéraux et indépendants, a triomphé aux élections générales en Australie, prenant un ensemble de [illegible] mandats, contre 29 aux travaillistes.

WASHINGTON. — On a découvert qu'il y a aux Etats-Unis environ 3,000 avares qui cachent leur argent n'ayant pas confiance aux banques. Ils détiennent de cette façon la somme de $50,000,000.



M. J.-L.-N. TAILLEFER

Lettre ouverte de M. J.-L.-N. Taillefer

Candidat au Quartier No 2

Chers Concitoyens,

Les meilleurs éléments de notre ville se plaignent que la moralité y a singulièrement baissé. Ceux qui ont la fierté de leur race et de leur cité historique et glorieuse ne veulent pas que Saint-Boniface passe, aux yeux des étrangers, pour le dépotoir où les viveurs puissent librement venir s'asseoir, et ceux qui ont des enfants envisagent l'avenir avec effroi. Tout récemment encore, le juge Macdonald a parlé des endroits louches de notre ville où, pour un argent trop facile à gagner, des jeunes filles et même des enfants viennent perdre leur vertu.

Quand d'honnêtes citoyens ont voulu réagir, les échevins ont, pour la plupart, commencé par se donner un certificat d'innocence, puis ils les ont assommés à coups de chinoiseries légales, au lieu de leur tendre une main fraternelle, et les conditions n'ont pas été améliorées.

Le quartier que j'habite a tout particulièrement la réputation d'être malfamé, et a été le théâtre, hélas! de scènes souvent scandaleuses. On a vu des maisons, autrefois la demeure de citoyens paisibles, devenir le rendez-vous des viveurs; la boisson et la prostitution ont été offertes à notre jeunesse, et quand un citoyen ouvrait la bouche pour protester on lui répondait: "Taisez-vous, vous calomniez votre ville!" Tous sentaient cependant que tout ce que l'on aurait pu faire ne fut pas fait pour améliorer cette situation déplorable.

C'est pour cette raison qu'un groupe important de citoyens appartenant à toutes les nuances politiques me demandèrent de me porter candidat à l'échevinage du quartier 2. J'ai d'abord refusé, mais on est revenu à la charge, et l'on m'en a fait un devoir. J'ai accepté la candidature en spécifiant bien clairement, dans mon premier discours, que je travaillerais pour le bien de la ville et des miens, sans considération des intérêts des particuliers.

Une autre considération, et non des moins importantes, est que nous formons beaucoup plus que la moitié de la population de Saint-Boniface, et nous n'avons que trois échevins de langue française. Est-ce juste?

Je viens donc solliciter respectueusement votre appui, et je vous promets en retour de faire mon possible pour assainir notre ville et la délivrer des endroits de débauche qui sont en train de nous apporter la mort et la honte.

J.-L.-N. TAILLEFER.

Le Comité Taillefer fait dire aux amis de leur candidat qui peuvent mettre leur auto à la disposition du comité le jour de la votation, de téléphoner à N 1257.

Ann.

AU SACRE-COEUR

La paroisse du Sacré-Coeur vient d'obtenir un nouveau succès, en réalisant la somme de $2,200 à l'occasion de son bazar annuel.

Durant les quatre derniers jours de la semaine dernière, ceux qui ont visité notre salle paroissiale ont pu être témoins d'un zèle et d'un dévouement vraiment admirable. La plus franche gaieté a régné durant tout le bazar. Nos dames et nos jeunes filles, encouragées par Mme L'Heureux, la dévouée présidente du bazar, s'ingéniaient à augmenter les recettes de leurs comptoirs respectifs. Aussi la somme réalisée est la preuve la plus évidente d'un travail actif et intelligent. Ce qui démontre que partout où il y a dévouement, entente et bonne harmonie, il y a succès.

Nos sincères remerciements à tous ceux qui ont contribué par leur générosité à réaliser cette somme si considérable dans les circonstances actuelles. Nos vives félicitations aux dames et aux messieurs qui ont su faire un tel succès de cette organisation.

Parmi les nombreux objets qui ont été tirés au sort, plusieurs n'ont pas été réclamés. Voici les numéros des différentes séries ainsi que les numéros gagnants: Série 1750, No 36; Série 1749, No 25; Série 1756, No 33; Série 1751, No 43. On devra les réclamer au numéro 597, avenue McDermot, d'ici mardi prochain, sinon on en disposera.

Quant à la tombola du 20me anniversaire, comme de nombreux livrets ne sont pas encore retournés, le Comité du bazar a décidé de remettre au 8 décembre le tirage de ces différents objets.

Le bonheur partagé est doublé! Vous doublerez celui de nos enfants d'école en venant à leur séance donnée à l'occasion du 50me anniversaire du R. P. W. Vézina, O.M.I. Procurez-vous bien vite des billets pour le mardi 1er décembre, à 8 h. 30, précises. C'est une séance qui rencontrera le goût cultivé des paroissiens et des amis du Sacré-Coeur, puisque c'est un tribut de reconnaissance à leur dévoué curé.

Les billets d'entrée (50 sous) sont en vente à l'école et au couvent, 614, avenue Bannatyne. Il y aura répétition pour les enfants, le samedi 28 novembre, à 2 h. précises. Entrée, 10 sous.

Badminton

L'ouverture du club "Badminton" de la paroisse du Sacré-Coeur aura lieu le mercredi 2 décembre, à 7 h. 30. Des champions de Winnipeg donneront une exhibition du jeu si populaire à Paris, Londres, Monte Carlo, etc. Ce jeu prendra un nouvel élan au Canada cette année en vue de la visite des champions du monde, qui seront à Winnipeg vers la mi-décembre.

La salle du Sacré-Coeur est certainement une des plus belles qui soit mise à la disposition des amateurs de "badminton" et on pourra plus tard y installer aussi un "pingpong" qui fera de cette salle un magnifique lieu de récréation pour les jeunes du Sacré-Coeur et de Saint-Boniface. Cette nouvelle entreprise sportive est due à l'initiative du Rév. Frère Sylvestre. "Ici on parle français" sera de rigueur au jeu.

Le club aura des raquettes et volants pour l'ouverture, et toutes personnes désirant faire partie de ce club sont invitées à venir à l'ouverture du club le mercredi 2 décembre. Prière de ne pas oublier vos souliers de tennis. La contribution sera nominale et comme le "badminton" devient le dernier cri parmi les activités sociales et sportives, le succès de l'entreprise au Sacré-Coeur est assuré d'avance.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Renards argentés pour la reproduction. Nous avons encore quelques paires de nos Renardeaux 1925 à vendre, descendants des fameux spécimens que nous avons importés de l'Ile du Prince-Edouard et qui ont fait notre réputation comme éleveurs de renards argentés. Ecrivez-nous pour prix et conditions: F.-M. Chalifoux, représentant de la Riviale Silver Black Fox Co., 608, Edifice Lombard, Winnipeg.

OCCASION EXCEPTIONNELLE dans un des plus beaux centres français de la Saskatchewan. 5 quarts de section, 400 acres en culture, bonne maison, eau en quantité, très bonnes conditions de vente. S'adresser à la Liberté.

A VENDRE.— Miel pur. Seulement $1.50 le seau de 10 livres. Chez Jos.-A. Cormier, La Salle, Man. 26

MAISONS A LOUER — 418, rue Aulneau, 7 chambres, fournaise, $25; 808, rue Saint-Jean-Baptiste, bungalow stucco, 6 chambres et bain, $40. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

APPARTEMENT — Bloc Mesnage, 415, rue Aulneau; 3 chambres, $30. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

MAISONS et bungalows modernes à vendre, à Saint-Boniface et Winnipeg. Prix modérés, conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

FERMES à vendre dans paroisses françaises du Manitoba: Village de Lorette, 104 acres, $2,000; Saint-Jean-Baptiste, 250 acres, stock et roulant, $37 l'acre. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

BON COMMERCE épicerie-boucherie, à Saint-Boniface. Prix d'inventaire. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

TREFLE D'ODEUR — Graine de semence de trèfle d'odeur à vendre, huit sous la livre. Georges Saint-Amant, Saint-Jean-Baptiste, Man. 30

A VENDRE — Ferme au sud-est de Mathwell. Le quart N.O. de la section 34, Tp. 7, rang 8. Pour plus amples informations s'adresser à Louis-T. Moreau, Notre-Dame de Lourdes, Man. 28p

LE DISTRICT SCOLAIRE de Saint-Claude demande un instituteur ou une institutrice pouvant enseigner les grades 8, 9, 10, pour entrer en fonctions le 1er décembre. Donner références, qualifications et salaire demandé à A. Bonnefoy, sec.-trésorier, Saint-Claude.

A VENDRE — Pardessus en chat sauvage, en bonne condition. Redoublé à neuf. Grandeur 37. S'adresser à A. Huot, 182, ave. Provencher, Saint-Boniface.

A VENDRE — Magnifique pardessus en drap noir (Melton). Collet en loutre naturelle. Doublé chamois toute la longueur. Grandeur 41. S'adresser à A. Huot, 182, ave. Provencher, Saint-Boniface.

WINNIPEG

Le banquet annuel des Réservistes français

Le banquet annuel de la branche des Réservistes français a eu lieu le samedi 14 novembre à l'hôtel Grange. Le consul de France, M. Bourgouin, était présent.

M. L. Michel, le président, a profité de la circonstance pour remettre au consul les insignes que le gouvernement de France a accordées à M. Bourgouin en reconnaissance des services rendus pendant la guerre. Le président a dit combien cette reconnaissance de la France allait droit au coeur de la colonie française et a exprimé son regret que d'autres amis de la France aient encore à attendre ce geste.

M. Bourgouin a répondu en termes émus et a parlé de la question économique en terminant, insistant sur les difficultés financières de la France et encourageant les Français à ne pas s'inquiéter mais à aider au maintien du crédit français.

M. de la Giclais dit, dans une courte allocution, qu'il ne suffisait pas "de les avoir eus", mais maintenant qu'il fallait les tenir.

La soirée s'est terminée par des chansons patriotiques et chacun s'est quitté en se donnant rendez-vous pour l'année prochaine. Nous avions le plaisir d'avoir parmi les invités M. Gaillaud, de Notre-Dame de Lourdes.

* * *

A l'assemblée du mardi 3 novembre ont été élus: Président, L. Michel; 1er vice-président, G. Viel; 2me vice-président, C. Delmarque; secrétaire, J.-E. Collon; trésorier, J.-E. Laudier; membres du comité: J. Legouarguer, J. Case, F. Sarraillon.

L'"Oiseau Bleu"

Le dernier numéro de l'"Oiseau Bleu" fut demandé par un grand nombre de nouveaux lecteurs. Plus de deux cents nouveaux abonnés ont manifesté le désir de recevoir régulièrement l'"Oiseau Bleu", après en avoir vu et lu le numéro spécimen.

Le numéro de novembre vient de paraître, non moins intéressant que celui d'octobre. Nous lisons en premier lieu le récit de la vie des Trappistes d'Oka, le travail qu'ils accomplissent sur leur ferme modèle, et quelques lignes sur l'histoire de cette institution. Elie de Salvail continue toujours ainsi de nous faire connaître la province de Québec.

Le conte du "Filleul du roi Grolo" devient très intéressant, captivant même: la princesse Aube se sacrifie pour son père, et Jean, avant de quitter la cour du puissant roi, assiste au bal tragique des fiançailles.

"Luc" a toujours son "petit coin" pour renseigner sur une foule de choses et répondre à des curiosités légitimes. Quelques bons mots aident aussi à rendre l'"Oiseau Bleu" amusant.

"Cousine Fauvette" a toujours dans son courrier des faits récents. Elle apporte la nouvelle d'une bénédiction spéciale du Souverain Pontife, Pie XI, aux enfants, et ses correspondants deviennent de plus en plus nombreux.

"Des Erables", dans "Je me souviens", rappelle le succès de Frontenac sur l'amiral Phipps; l'arrivée des Frères des Ecoles Chrétiennes et la fête de sainte Cécile.

La graphologie de l'"Oiseau Bleu" est un peu en retard, tellement les demandes se font nombreuses. De même les réponses au "Concours mensuel" affluent et les heureux gagnants reçoivent avec plaisir leurs prix en argent.

Les illustrations portent encore sur un sujet historique: les Explorateurs du Nouveau-Monde.

Tous les jeunes devraient lire l'"Oiseau Bleu". On a si peu de revues qui puissent donner aux enfants le goût d'une bonne lecture. Demandez un numéro spécimen; vous connaîtrez cette revue et vous la lirez ensuite. Un abonnement ne coûte que 50 sous par an.

Adressez: l'"Oiseau Bleu", 296, rue Saint-Laurent, Montréal.

Les canots sauvages d'autrefois

Du "Bulletin des Recherches Historiques", livraison de novembre:

Dans le récit de son voyage de 1669-1670 au sault Sainte-Marie, Gallinée fait la description suivante du canot d'écorce dont se servaient alors les Sauvages et les voyageurs canadiens:

"Ce sont, dit-il, de petits canots d'écorce de bouleau d'environ vingt pieds de long et deux pieds de large, renforcés dedans de varangues et lisses de cèdre fort minces, en sorte qu'un homme le porte aisément, quoique ce bateau puisse porter quatre personnes et huit ou neuf cents livres pesant de bagage. Il s'en fait qui portent jusqu'à dix ou douze hommes avec leur équipage, mais il faut deux ou trois hommes pour les porter. Cette façon de voyager fait la navigation la plus commune et la plus commode de ce pays, quoiqu'il soit vrai de dire que, quand on est dans un de ces bâtiments, on est toujours, non pas à un doigt de la mort, mais à l'épaisseur de cinq ou six feuilles de papier."

Puis Gallinée continue:

"Il n'y a que les peuples qui parlent algonquin qui bâtissent bien ces canots. Les Iroquois se servent pour leurs canots de toutes sortes d'écorces, hormis de celle de bouleau, et bâtissent des canots mal faits et fort pesants, qui ne durent au plus qu'un mois, au lieu que ceux des Algonquins, étant conservés, durent cinq à six ans... Il faut se tenir tout le temps qu'on est dans ces canots à genoux ou assis, prenant garde de bien garder l'équilibre, car ces bâtiments sont si légers qu'un poids de vingt livres sur un bord plus que sur l'autre est capable de les faire tourner, mais si prestement qu'à peine a-t-on le temps de s'en garantir. Leur fragilité est si grande que de porter un peu sur une pierre ou d'aborder un peu lourdement est capable de faire un trou, qu'on peut, à la vérité, accommoder avec du brai.

"La commodité de ces canots est grande dans ces rivières qui sont toutes pleines de cataractes ou chutes d'eau et de rapides par lesquels il est impossible de passer aucun bateau, auxquels, quand on est arrivé, on charge canot et bagage sur les épaules, et on va par terre jusques à ce que la navigation soit belle; et pour lors on remet son canot à l'eau et on rembarque."

* * *

Rhumatisme dans les jointures — "Il y a six ans j'ai souffert de rhumatismes et de maux de tête", écrit Mme Marie Baldik, de Hopp, Mont. "J'étais incapable de m'habiller le matin ou de me coiffer tant la douleur était grande. Après avoir lu un article à propos du Novoro du Dr Pierre je commandai quelques bouteilles de ce remède et fus bientôt soulagée de mes souffrances." Cette vieille préparation végétale est bien connue maintenant comme remède digne de confiance pour toutes les douleurs rhumatismales. Il n'est pas vendu dans les pharmacies. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. R. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

Aux Electeurs de la Ville de Saint-Boniface

Mesdames et Messieurs,

Un très grand nombre d'électeurs, intéressés par les progrès faits par notre ville depuis quelques années et désireux de les voir se continuer, m'ont demandé de briguer vos suffrages comme maire de Saint-Boniface, et c'est en cédant à leurs instances que je suis actuellement en lice.

Président du Comité de l'Industrie, du Comité de la Législation, du Comité du Commerce et de plusieurs autres comités spéciaux, je me suis efforcé, conjointement avec les autres membres du Conseil qui m'étaient associés dans ces divers comités, à toujours m'acquitter fidèlement et avec efficacité des responsabilités et des besognes qui m'étaient confiées.

Le succès a souvent couronné nos efforts: l'installation d'industries nouvelles chez nous, l'impulsion donnée à plusieurs entreprises privées et les facilités de transport obtenues le prouvent amplement.

En dépit de la dépression financière qui se fait sentir ici aussi bien qu'ailleurs, les développements industriels et autres dont nous avons profité dernièrement nous permettent d'envisager les années à venir avec une grande confiance. Mais il importe de placer, dès maintenant, dans une position de responsabilité comme l'est celle du maire de Saint-Boniface, quelqu'un qui ait l'expérience voulue de l'administration des affaires civiques.

Si vous me faites l'honneur de m'élire, je poursuivrai, comme par le passé, une aggressive politique de développement industriel, et je consacrerai aux affaires de la ville tout le temps qu'elles exigeront de moi. De plus, à l'expiration du terme d'office usuel, je me retirerai.

Veuillez me croire, mesdames et messieurs,

Votre respectueusement dévoué,

ARTHUR-M. McFADYEN,
Candidat à la mairie.



Elle le prit par la main, et tous deux s'en allèrent à travers le parc, gagnant ainsi un chemin qui devait les conduire plus vite vers le logis de l'ispan Buhocz.

C'était une demeure de riante apparence, entourée d'un jardin bien entretenu. Sur le seuil, une forte femme blonde, à la mine décidée et un peu dure, berçait un petit enfant.

— Miklos!... Que t'est-il arrivé? s'écria-t-elle avec inquiétude, tout en saluant Myrtô.

— Quelque chose de fort ennuyeux, mais non heureusement de très grave, s'empressa de répondre Myrtô.

Sur le seuil apparaissait l'ispan, petit homme aux traits accentués et à la physionomie sèche, que Myrtô se rappela avoir rencontré deux ou trois fois au château.

Lui aussi la reconnut et s'inclina avec empressement.

— Quelle circonstance nous vaut l'honneur de la visite de Votre Grâce?

— Je vais vous l'expliquer... Allons, mon petit Miklos, n'ayez pas peur, dit Myrtô en posant sa main sur la tête de l'enfant tout tremblant.

— Peur?... Pourquoi? A-t-il fait quelque sottise? dit l'ispan d'un ton menaçant.

Myrtô fit alors le récit de ce qui s'était passé... L'ispan bondit, le regard furieux, tandis que sa femme s'écriait avec colère:

— Chassé!... Ah! le misérable enfant! Il sera notre perte, notre déshonneur!

— Coquin! gronda le père en étendant le poing vers l'enfant. Tu n'avais qu'à obéir... tu n'avais que cela à faire, entends-tu, scélérat?

Et il s'avança vers Miklos, la main levée.

Mais Myrtô se plaça résolument devant le petit garçon.

— Non, je ne veux pas que vous le frappiez! dit-elle en posant sur l'ispan son beau regard sévère. Il ne le mérite pas, ce qui est arrivé est surtout de ma faute... Promettez-moi de ne pas le battre?

— Ah! non, par exemple! Il en aura aujourd'hui, et demain, et plus tard encore!... Heureux encore si ce misérable ne me fait pas encourir la disgrâce de Son Excellence! Alors, si je perds ma place, que deviendrons-nous, avec nos cinq enfants?

Devant cet homme irrité, Myrtô ne se découragea pas. Elle discuta, supplia, et sa douce éloquence, ses raisonnements firent peu à peu tomber la colère de l'ispan et de sa femme.

— Je vous promets de ne pas le punir pour cette fois, mademoiselle, dit le père en jetant un regard encore plein de rancune vers le pauvre Miklos tout apeuré. Mais vous me faites faire là une chose... oui, une chose ridicule! C'est de la faiblesse, tout simplement!

— Certes! ajouta sa femme. Seulement, c'est curieux, on ne peut pas résister à Votre Grâce. Si elle voulait intercéder pour Miklos près du petit prince?...

— J'essayerai, en tout cas. Il n'y a en effet que l'enfant qui puisse, peut-être, fléchir le prince Milcza.

Mais en elle-même Myrtô pensait: "Le reverrai-je seulement, pauvre petit Karoly?"

Elle prit congé des Buhocz et de Miklos qui lui baisait les mains avec une ferveur reconnaissante. D'un pas un peu las, elle reprit le chemin du château... En traversant les jardins, des sons d'orgue, venant de l'appartement du prince Milcza, arrivèrent à ses oreilles. C'était une harmonie tourmentée, sombre et magnifique pourtant...

Quel artiste faisait ainsi vibrer l'instrument? Lui, sans doute... lui, cet être au coeur endurci, à l'âme impitoyable. Parce que cet homme avait souffert — dans son coeur ou dans son orgueil? — fallait-il qu'il immolât tous ceux qui l'entouraient à son ressentiment farouche?

Et, l'indignation montant de nouveau en elle, Myrtô secoua résolument la tête en murmurant:

— Non, je ne regrette rien! Il verra au moins que tous ne courbent pas la tête devant ses injustices.

VIII

Myrtô, le lendemain, prolongea après la messe sa station à la chapelle. Elle avait besoin de prendre, dans la prière, une réserve de force et de confiance pour l'avenir qui se présentait maintenant si angoissant.

Au moment où elle s'apprêtait à se retirer, elle vit, en tournant la tête, la femme de chambre de la comtesse Gisèle.

— Que voulez-vous, Constance? murmura-t-elle.

— Madame la comtesse prie la mademoiselle de venir lui parler.

Myrtô s'inclina devant l'autel et gagna le premier étage... Dans sa chambre, la comtesse, encore au lit, causait d'un air animé avec sa fille cadette assise près d'elle.

— Arrivez, petite malheureuse! s'écria-t-elle à la vue de Myrtô. Qu'est-ce que cette histoire colportée à l'office par Marsa, et suivant laquelle vous auriez adressé des reproches au prince Milcza, à propos de Miklos?...

— C'est la vérité, ma cousine, répondit fermement Myrtô.

— Vous avez osé!... Mais c'est inouï!... Et pour un pareil motif! Etiez-vous folle, voyons?

— Mais aucunement. J'ai vu là mon devoir, je l'ai accompli... Maintenant, il en sera ce que Dieu voudra, dit Myrtô avec calme.

La comtesse leva les bras au plafond.

— C'est-à-dire que mon fils va m'obliger à ne plus m'occuper de vous, qu'il vous faudra quitter Voraczy!... Franchement, Myrtô, je ne sais comment qualifier votre acte! Dans votre position, vous deviez, plus que tout autre, faire taire votre amour-propre, votre susceptibilité...

— Il ne s'agit pas de susceptibilité, ma cousine! Mais il m'était impossible de voir traiter cet enfant avec une telle dureté, un pareil dédain, sans protester pour le défendre!

Irène eut un petit ricanement ironique.

— Quelle amazone vous faites! Si vous étiez un homme, je vous vois fort bien en chevalier, partant en guerre pour défendre le faible et l'opprimé contre un impitoyable tyran... En la circonstance, celui-ci était représenté par le prince Milcza. Mais c'est vous qui perdez la victoire, intrépide chevalier! Vous vous êtes, présomptueusement, attaquée à plus fort que vous.

— Je le sais, et je suis prête à en subir les conséquences, répondit froidement Myrtô.

— Oh! vous êtes vraiment bien avancée! s'écria la comtesse avec irritation. Et je me trouve responsable vis-à-vis de mon fils, puisque c'est moi qui vous ai amenée ici.

Le coeur de Myrtô se serra. N'aurait-on pas cru, vraiment, qu'elle venait de commettre quelque impardonnable faute?... Les larmes remplissaient ses yeux, et elle sortit un peu précipitamment, ne voulant pas les laisser voir au regard malveillant d'Irène.

— Aurais-je cru que cette enfant me donnerait tant d'ennuis! gémit la comtesse. Elle semblait si douce, si soumise!

— Oh! pas tant que cela, maman! Je l'ai toujours devinée très fière, très énergique pour tout ce qu'elle considère comme un devoir... Et ce mot "devoir" renferme, pour elle, des scrupules parfois exagérés, ou des audaces incroyables — nous en avons la preuve aujourd'hui.

— Enfin, elle me met dans de cruels embarras. Je me demande de quelle façon Arpad va prendre tout cela!

— Ce sera un moment à passer, maman. Arpad comprendra que vous ne pouviez bien connaître le véritable caractère de cette presque étrangère... Et je dois vous avouer que cet incident, fort ennuyeux au premier abord, me paraît excellent pour nous.

— Que veux-tu dire, Irène?

— N'avez-vous pas pensé, maman, que cette affection croissante de Karoly pour Myrtô était des plus inquiétantes? L'enfant n'aurait certainement pas voulu se séparer d'elle pendant l'hiver, et, Myrtô ne pouvant demeurer seule ici, le prince nous aurait obligées à y rester avec elle... Un hiver à Voraczy, dans la solitude complète, y pensez-vous, maman!

— C'est vrai, Irène, dit la comtesse avec consternation.

Elle enfonça un instant la tête dans son oreiller et reprit d'un ton hésitant, un peu ému:

— C'est égal, Irène, je suis ennuyée pour cette enfant que m'a recommandée sa mère, et qui est vraiment tout à fait sympathique.

Irène eut un léger mouvement d'épaules.

— Que voulez-vous, maman, ce n'est ni votre faute, ni la mienne, mais la sienne uniquement! Maintenant, le mal est fait, nous n'y pouvons rien, toutes nos demandes réunies ne pèseraient pas un fétu contre la décision du prince Milcza.

— Malheureusement non! soupira la comtesse.

Pendant, ce temps, Myrtô, rentrée dans sa chambre, pleurait silencieusement. La froide ironie d'Irène, l'irritation et les reproches de la comtesse lui avaient nettement montrée qu'elle n'avait à attendre de ses parentes ni soutien moral, ni affection véritable. Elle était bien seule sur la terre... en apparence seulement, car elle possédait Celui qui n'abandonne jamais ses créatures, le Dieu d'amour qui a dit: "Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles".

Allons, il fallait maintenant chercher une autre voie! Tout à l'heure elle ferait demander au père Joaldy s'il pouvait la recevoir. Le bon prêtre lui donnerait certainement d'utiles conseils, il saurait guider sa pauvre petite brebis un peu désemparée...

Un coup léger fut frappé à la porte... C'était Thyida, la jeune femme de chambre hongroise attachée au service de Fraülein, Rosa et de Myrtô.

— Mars fait prévenir Votre Grâce que le prince Karoly l'attend avec impatience et s'agite beaucoup en ne la voyant pas venir.

Myrtô eut un léger sursaut de stupeur... Marsa n'agissait évidemment que par ordre. Fallait-il penser que le prince Milcza considérait comme non avenu l'incident de la veille?

Le fait paraissait si invraisemblable, étant donné ce qui avait avait été dit à Myrtô et ce qu'elle avait observé elle-même de la nature du jeune magnat, qu'elle demeura un moment indécise, se demandant si elle devait se rendre à l'appel de l'enfant.

Elle s'y décida enfin, et, ayant quitté sa robe noire, elle prit le chemin du temple grec.

Karoly l'accueillit avec des transports de joie. Son petit visage plus pâle, plus fatigué qu'à l'ordinaire, rayonnait de bonheur.

— Oh! ma Myrtô, j'ai cru que vous ne vouliez pas venir!... Et j'ai tant pleuré cette nuit, parce que papa était si fâché hier après vous! Il m'avait dit que c'était fini, que je ne vous verrais plus... Cela m'a fait tant de chagrin que j'ai eu la fièvre très fort, et papa a permis alors que vous reveniez, tous les jours, mais jusqu'à quatre heures seulement.

Jusqu'à quatre heures... c'est-à-dire un peu avant qu'il ne vint lui-même près de l'enfant. Pour son fils malade, il consentait à passer outre sur son ressentiment, mais non au point de se retrouver avec Myrtô.

Elle en éprouva un profond soulagement. Après la scène de la veille, une rencontre entre eux n'aurait pu être qu'excessivement désagréable.

La comtesse et ses filles, quand Myrtô leur apprit à déjeuner la nouvelle, jetèrent des exclamations de surprise.

— Vous avez de la chance, Myrtô! dit Irène d'un ton acerbe. Si Karoly ne vous avait en si grande affection, au point de tomber malade en entendant parler de ne plus vous voir, vous n'en auriez pas été quitte à si bon compte... Mais j'avoue que je suis terriblement inquiète pour notre hiver, ajouta-t-elle en se tournant vers sa mère et sa soeur.

Ces dernières inclinèrent la tête d'un air soucieux, et Terka murmura:

— Nous n'y pouvons rien, Irène.

— Non, rien! fit rageusement la cadette en jetant à Myrtô un coup d'oeil malveillant.

... Après cette alerte, la vie reprit pour Myrtô comme auparavant, avec trois heures de liberté en plus chaque après-midi. Elle les employait à faire un peu d'exercice, à visiter aux alentours du château quelques pauvres familles auxquelles elle donnait ses conseils et ses soins, à défaut de l'argent qui n'existait guère dans sa maigre bourse.

C'était pour elle chose infiniment pénible de ne pouvoir soulager tant de misères. Le prince Milcza ne se souciait pas de tous ces êtres qui vivaient sur ses domaines... Et Myrtô pensait avec un peu d'irritation combien il lui eût été facile cependant de répandre les bienfaits autour de lui.

Mais non, il préférait se faire redouter de tous, exercer sur son entourage un despotisme impitoyable. Il importait vraiment bien peu, à cet orgueilleux, d'être aimé et béni des humbles!

Une fin d'après-midi, Myrtô, en revenant d'un misérable village slovaque, rencontra le Père Joaldy, de retour, lui aussi, d'une visite charitable. En causant des pauvres gens qu'ils venaient de voir, ils revinrent lentement vers le château.

— Oh! mon Père, quelle misère! dit la voix frémissante de Myrtô. Pensez-vous vraiment, que si vous en parliez au prince Milcza, il ne viendrait pas en aide à ces malheureux?

Le vieux prêtre secoua la tête.

— Il me donne chaque année une somme considérable pour mes charités, mais hors de là, je ne dois lui parler de rien... Pauvre prince! Pauvre cher prince! dit-il avec une soudaine émotion.

— Il est dur et impitoyable! s'écria Myrtô dans un sursaut de révolte.

— Hélas! son coeur s'est endurci à la suite de sa cruelle désillusion! Mais moi, mon enfant, je l'ai connu tout autre. A l'époque de sa première communion, c'était un petit être à l'âme délicate et aimante, un peu orgueilleux et volontaire déjà, à cause des adulations de son entourage, mais infiniment séduisant et charmeur. Il avait une grande affection pour moi et supportait seulement de ma part les reproches. Plus tard, lancé dans le mouvement mondain, il dérobait sous une apparence sceptique, sous une indifférence hautaine, les aspirations d'un coeur très ardent, d'une âme dont les instincts élevés, la délicatesse innée le préservaient d'écarts dangereux. Cependant, je voyais avec douleur que la profonde piété de son enfance n'existait plus, que sa foi était menacée dans cette ambiance de frivolité et d'incrédulité mondaine où il vivait. J'appelais de tous mes voeux l'instant où il rencontrerait une femme chrétienne et sérieuse, qui saurait garder pour le bien et la vérité cette si belle âme menacée de s'égarer... Hélas! il rencontra cette Russe, cette créature perverse!

Et le vieillard soupira douloureusement.

— ... Avec un coeur tel que le sien, la désillusion devait être plus terrible et laisser des traces plus profondes que chez tout autre. Le dernier acte de cette malheureuse créature, qui faillit coûter la vie à son fils, la faiblesse persistante de l'enfant, la crainte perpétuelle de perdre cet enfant bien-aimé, une sorte de défiance haineuse de l'humanité en général et du sexe féminin en particulier, peut-être aussi une profonde blessure d'orgueil en voyant qu'il s'était laissé prendre à des dehors menteurs — tout cela a contribué à faire de cet être si admirablement doué, et qui n'a pas trente ans, une sorte de misanthrope, au coeur dur, à l'âme fermée pour tout ce qui n'est pas son fils, son unique amour. En un mot, le prince Milcza est un malade moral. Le seul remède serait pour lui le retour à la foi... Hélas! depuis ses malheurs, il s'est au contraire éloigné complètement de la religion!

Le prêtre et Myrtô marchèrent quelques instants dans un silence pensif... Le Père Joaldy demanda tout à coup:

— Le petit Miklos est-il revenu près de Karoly?

— Non, hélas! Karoly l'a demandé à son père, mais il s'est heurté à un refus catégorique... Et vous dites que cet homme a été bon, mon Père! dit Myrtô d'un ton de protestation.

— Allons, allons, ne vous indignez pas tant, ma petite enfant! dit paternellement le vieux prêtre. Je vous le répète, il est malade moralement, sa générosité d'autrefois, ses instincts élevés et chevaleresques semblent avoir disparu dans la tourmente dont son pauvre coeur a été le théâtre. Mais ils ne sont pas morts, je ne le crois pas... je ne veux pas le croire! Chaque jour, je prie Dieu pour qu'il fasse luire sur cette âme une bienfaisante lumière.

— Alors, c'est à cette farouche misanthropie qu'il faut attribuer aussi sa froideur envers sa mère, son indifférence et sa dureté vis-à-vis de son frère et de ses soeurs?

— Oui, tout ceci en dérive. Il faut vous dire, d'abord, que la comtesse Gisèle n'a jamais eu aucune autorité sur son fils, et l'a même assez peu connu. Annihilée par le prince Sigismond, son premier mari, elle n'avait pas de droits sur l'enfant que son père, nature ardente et despotique, voulait élever seul. Quand il mourut, la tutelle du jeune prince fut confiée au prince André Milcza, son grand-oncle, qui l'idolâtrait, et en fit une sorte de petit souverain absolu. Là encore, la mère n'avait pas voix au chapitre, il lui était permis seulement d'admirer son fils. Une autre nature eût profondément souffert de cette situation, mais la princesse Gisèle sut en prendre facilement son parti... Cependant, personne, en la circonstance, ne trouva étonnant qu'elle acceptât un second mariage — personne, sauf son fils. Il en montra un violent mécontentement, dû moins encore au fait de cette seconde union qu'à l'antipathie que lui inspirait le comte Zolanyi. La suite montra que sa précoce intelligence avait bien deviné quant à la piètre valeur morale de cet homme... Il y eut dès lors une sorte de brouille entre la mère et le fils. Les rapports, déjà peu intimes, se firent très froids, très cérémonieux, bien que toujours corrects... Puis vint la mort du comte, la ruine pour sa femme et ses enfants. Le prince Arpad, qui venait de se marier et commençait déjà à sentir les dures épines de la désilusion, leur donna son aide sans hésiter, avec une générosité parfaite, sans un mot qui pût ressembler à un reproche, mais sans élan affectueux non plus. Déjà, son coeur se resserrait sous l'étreinte de la souffrance... Et plus tard, il a un peu reporté sur ses soeurs et sur sa mère elle-même, quelque chose de son universelle et amère défiance, en même temps que ses instincts autoritaires, déjà encouragés par le système d'éducation de son grand-oncle, se transformaient en ce despotisme étrange qui n'épargne personne... Mais peut-être, s'il avait trouvé chez sa mère, chez les jeunes comtesses, un peu moins d'esprit mondain, un peu plus de fortes vertus chrétiennes, leur influence, à la longue, aurait-elle tout au moins atténué cette triste disposition de son âme.

— Peut-être, dit pensivement Myrtô. Mais comment, étant donnée cette froideur de rapports, la comtesse vient-elle vivre ainsi une partie de l'année à Voraczy?

— Pour Karoly, uniquement. Ce séjour de sa grand'mère et de ses tantes fait un changement pour l'enfant — à l'ordinaire, du moins, car cette année c'est vous, vous seule, mademoiselle Myrtô... N'est-ce pas l'ispan Buhocz que je vois venir là-bas?

— Oui, je le crois, mon Père.

C'était en effet Casimir Buhocz. Il s'arrêta près du prêtre et de Myrtô et les salua en disant:

— Je viens d'apprendre une bien mauvaise nouvelle, mon Père.

— Laquelle donc, mon ami?

— Des tziganes, au retour de pérégrinations en Orient, ont rapporté ici les germes d'une maladie terrible et peu connue encore, une sorte de fièvre qui est à peu près sûrement mortelle, pour les adultes, surtout. S'ils en réchappent, leur santé reste profondément atteinte, il leur demeure très souvent quelque pénible infirmité, ou bien, plus fréquemment encore, leur visage garde les marques de la maladie et devient un masque hideux.

— C'est une sorte de petite vérole, alors? dit Myrtô.

— Cela s'en rapproche sous certains côtés, mais en pire encore. La maladie est moins dangereuse pour les enfants, quand ils sont bien constitués. On en sauve assez facilement.

— Mais je n'ai pas entendu parler de cela! dit le Père Joaldy avec surprise.

— Les tziganes le cachaient, mais un homme du village de Lohacz vient d'être atteint, et l'effroi s'est répandu aussitôt. Ce soir tout le monde le saura. Je viens de prévenir à Voraczy, pour que Son Excellence prenne les mesures nécessaires.

L'ispan salua et s'éloigna.

— Une pareille épidémie sera chose terrible parmi tous ces pauvres gens! dit le Père Joaldy avec une douloureuse émotion. Mais il va falloir, mon enfant, cesser vos visites charitables.

— Oui, à cause du petit Karoly... Voilà qui va faire trembler le prince Milcza, mon Père.

— Oh! les habitants du château n'auront rien à craindre! Le prince va prendre les mesures les plus sévères, nul ne pourra sortir au delà du parc, le moindre objet nécessaire à Voraczy sera soumis à une désinfection rigoureuse... Oh! l'enfant n'a rien à craindre! Il sera gardé de l'épidémie comme il l'est du moindre danger.

En rentrant au château, Myrtô alla quitter sa toilette de sortie et descendit pour gagner le salon où se tenaient habituellement la comtesse et ses enfants. Au bas de l'escalier, elle rencontra Terka et Mitzi, les inséparables.

— Eh bien! vous savez la nouvelle? dit l'aînée. Il paraît que nous sommes menacés d'une épouvantable épidémie.

— Oui, le Père Joaldy et moi venons de rencontrer l'ispan Buhocz qui nous l'a appris.

— Oh! ici nous n'aurons rien à redouter, le prince Milcza va prendre des mesures draconiennes. Ce sera fort intéressant!... Mais en la circonstance, nous nous y soumettrons volontiers, car tout vaut mieux que de risquer pareille maladie!

Et un long frisson secoua Terka.

Les jeunes filles se dirigèrent vers le salon... La comtesse et Irène, penchées sur un journal, levèrent la tête à leur entrée.

— Tiens, lis ceci, Terka! s'écria la comtesse en tendant le journal à sa fille. Un épouvantable incendie dans un théâtre de Boston... Parmi les victimes, Mme Burnett, née Alexandra Ouloussof...

Terka saisit vivement la feuille, tandis que, de l'âme de Myrtô pénétrée de tristesse chrétienne, s'élevait une prière pour la malheureuse qui avait déserté tous ses devoirs et qu'une mort épouvantable venait de saisir ainsi à l'improviste.

— Arpad le saura-t-il jamais? Il lit fort irrégulièrement les journaux, et personne ne s'aviserait, ici, de prononcer ce nom devant lui, fit observer la comtesse.

— Qu'il le sache ou non, je pense que cela n'a aucune importance, répliqua Irène. Ce n'est pas le prince Milcza, tel que nous le connaissons maintenant, qui aura jamais l'idée de se remarier!

IX

L'épidémie s'était abattue sur les villages environnant Voraczy, elle sévissait avec violence dans les demeures pauvres, souvent mal tenues, où les prescriptions hygiéniques des médecins demeuraient lettre close. Bien des cercueils, petits et grands avaient déjà pris le chemin des cimetières, on comptait peu de maisons où l'un des membres de la famille n'eût été frappé par le fléau capricieux, qui laissait parfois le plus faible, pour s'emparer d'un être vigoureux, qui épargnait un enfant pour atteindre la mère.

La quiétude était peu troublée à Voraczy. Le prince Milcza avait pris de telles mesures qu'il semblait impossible de conserver la moindre crainte. Les habitants de Voraczy étaient en quelque sorte prisonniers, tous les objets pénétrant dans le château, jusqu'à la moindre lettre, étaient soumis à une désinfection rigoureuse. Quiconque eût franchi les limites du parc eût été certain de ne plus remettre les pieds au château... Mais personne ne devait avoir le désir de s'y hasarder, personne ne pouvait songer à regretter la sécurité dont on jouissait à Voraczy.

Personne, sauf le Père Joady et Myrtô. Tant de souffrances si près d'eux rendaient pénibles à leurs âmes généreuses cette sécurité même. Mais le ministère du prêtre l'attachait au château, et Myrtô n'était pas libre de suivre les charitables désirs de son âme intrépide.

Karoly, depuis qu'il avait craint de la perdre, s'attachait passionnément à elle. Il avait peine, chaque après-midi, à le voir s'éloigner, il tentait de la retenir...

— Restez, restez, Myrtô! Papa ne se fâchera pas, je lui dirai que c'est moi qui vous ai demandé...

Mais Myrtô n'avait aucune velléité de se retrouver en présence du prince Milcza, et elle manoeuvrait soigneusement pour ne pas risquer de le rencontrer en revenant vers le château.

Ses journées étaient maintenant plus remplies que jamais. Renat, ne pouvant plus visiter ni recevoir ses petits amis, s'ennuyait fort et avait voulu reprendre ses leçons de violon. Les jeunes comtesses, également privées de leurs relations habituelles, mettaient Myrtô à contribution pour faire de la musique aussitôt qu'elle avait terminé sa tâche près de Karoly. Ces séances se prolongeaient le soir fort tard, Terka étant une musicienne passionnée, et Irène paraissant prendre un malveillant plaisir à imposer à sa cousine une obligation quelconque.

Myrtô, que le chagrin de la mort de sa mère avait déjà un peu anémiée, se sentait devenir chaque jour plus lasse, et aspirait toujours à l'heure où il lui était permis de prendre enfin son repos.

Un soir, la séance de musique se prolongea plus tard qu'à l'ordinaire. Terka avait voulu jouer plusieurs sonates de Beethoven, Irène avait exécuté des morceaux modernes aux sonorités bizarres, qui avaient péniblement tendu les nerfs fatigués de Myrtô. La jeune fille, une fois montée dans sa chambre, fit sa prière et s'empressa de dénouer et de natter ses cheveux afin de se mettre au lit pour reposer sa tête endolorie.

Un coup fut tout à coup frappé à sa porte... C'était Thylda, le visage bouleversé...

— Mademoiselle!... oh! mademoiselle Myrtô, le petit prince!

— Quoi!... Qu'y a-t-il, Thylda? s'écria anxieusement Myrtô.

— Il est malade... On croit que c'est la mauvaise fièvre...

— Oh! mon Dieu!... Mais il n'avait absolument rien cette après-midi!

— Cela lui a pris il y a une heure, tout d'un coup... Et il vous appelle, mademoiselle Myrtô, il ne cesse de vous appeler. Son Excellence fait demander si vous voulez...

— Oui, j'y vais! dit Myrtô sans une seconde d'hésitation. Mon pauvre petit Karoly!

Elle s'élança au dehors, oubliant sa coiffure négligée, ne songeant plus qu'à l'enfant atteint, peut-être, par la terrible maladie.

Elle rencontra la comtesse, un peu affolée, qui se dirigeait vers l'appartement de son fils.

— Myrtô, c'est effrayant!... Comment cela a-t-il pu se produire! gémit-elle. Mais peut-être se trompe-t-on?

— Dieu le veuille! murmura Myrtô avec ferveur.

Elles entrèrent toutes deux dans le salon qui précédait la pièce où l'enfant demeurait durant la journée. Le prince Milcza, debout, causait avec le médecin qui habitait toujours le château, attaché à la personne du petit prince. Le jeune magnat tourna la tête, et Myrtô se sentit le coeur serré devant l'effrayante altération de ses traits, devant la sourde angoisse de ses prunelles sombres.

— Arpad, ce n'est pas "cela"? s'écria la voix haletante de la comtesse.

Le visage du prince se crispa, sa voix, presque rauque, répondit:

— Oui, c'est cela.

— Mon Dieu, mon Dieu! murmura la comtesse en joignant les mains.

(A suivre)

EDUCATION

L'enfant du peuple n'a plus de religion et l'enfant du riche n'a plus de principes. Ils savent par coeur tous les deux un manuel des devoirs du citoyen, qui est impuissant s'il est bon et pernicieux s'il est mauvais. Ils entrent dans le monde affranchis de tout lien intérieur. Le premier grand prédicateur de communisme et d'anarchie qu'il trouvera dans un club fera de son âme ce qu'il voudra. Le curé, dans son église, prêchera aux femmes le Sermon sur la montagne: "Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres", et le délégué, dans son club ou son cabaret, prêchera aux garçons l'anarchie.

Ah! vous voulez faire de lui un bon citoyen, obéissant au devoir, secourant ses frères malheureux et donnant son sang pour la patrie, et vous commencez, pour arriver là, par lui dire qu'il n'y a ni Dieu, ni principe, ni avenir au delà de la vie? Vous comptez uniquement pour le maintenir dans la bonne voie sur le juge de paix et le gendarme?

Il vous répond par la dynamite

C'est pourquoi je vous dis: Faites de bonnes lois si vous pouvez, mais surtout, mais avant tout, faites une bonne éducation, faites-nous des hommes... Ne nous faites pas des écoles neutres, car ce sont des écoles nulles. A la doctrine anarchique: "Ni Dieu ni maître" opposez la doctrine humaine: "Dieu, patrie, liberté".

Jules SIMON,
de l'Académie française.

LA NOURRITURE

Combien de temps peut-on vivre sans manger?

Pour tous les êtres vivants, la nourriture est indispensable à la conservation de la vie; la privation complète d'aliments entraîne la mort, mais cette issue fatale arrive au bout d'un temps très inégal suivant les espèces. Les oiseaux, par exemple, ne vivent qu'un ou deux jours sans nourriture; les tortues, les loirs peuvent subsister plusieurs mois complètement à jeun. L'homme atteint difficilement un jeûne d'une trentaine de jours. Encore faut-il dire que la durée de l'épreuve dépend beaucoup des conditions où se trouve le sujet: un animal qui se prépare pour l'hiver accumule dans ses tissus une grande quantité de graisse; puis il s'enterre ou se réfugie dans un endroit abrité où il aura peu de déperdition de chaleur; puis il ne bouge plus. Vivant sur ses réserves, avec un minimum de dépense organique, il attend la belle saison pour sortir de sa retraite et reprendre sa vie active; il a, d'ailleurs, perdu tout son embonpoint. S'il avait dû, au contraire, fournir des efforts physiques répétés, sa résistance aurait été certainement beaucoup moins longue.

En général, on peut dire que plus un organisme est élevé dans l'échelle des êtres, plus sa résistance est faible à l'inanition prolongée.

Certains animaux sont particulièrement bien constitués pour résister aux dangers de l'inanition. La "Science moderne" (juillet 1925) cite deux exemples d'organismes inférieurs dont les moyens de défense sont curieux à connaître.

Les Rotifères, les Infusoires, qui sont les animaux microscopiques vivant dans l'eau, ont la propriété de pouvoir s'entourer d'une enveloppe résistante quand vient la sécheresse. Dans cette carapace, ne dépensant rien, l'animal végète, et cela pendant de longs mois, sans être le moins du monde privé par le manque d'humidité. Il est une poussière semblable aux autres. Quand l'eau revient, il quitte sa carapace, ou celle-ci se dissout: l'animal reprend toute son activité.

D'autres, comme certains vers, les Planaires, les Hydres et aussi, assure M. Dawydoff, des Némertes, se défendent contre le manque de nourriture en diminuant de volume. En même temps, leurs organes se simplifient; de sorte qu'on peut voir dans cette transformation un retour de l'état adulte vers l'état embryonnaire, avec possibilité, quand les conditions d'existence normale sont revenues, de reprendre la marche contraire et de retrouver le stage adulte précédemment atteint.

— Bien des personnes aimeraient, quand l'âge arrive, faire quelques pas en arrière et retrouver leurs jeunes années. Hélas! cette faculté si enviable n'est pas compatible avec l'agencement très différencié des organismes supérieurs.

LES SOINS DE LA CHEVELURE

Pour garder à la chevelure son lustre de fine soie, son volume, sa souplesse et sa couleur, il lui faut des soins journaliers et spéciaux. Le matin, au saut du lit, dénouez vos cheveux, secouez-les, laissez-les flottants sur votre dos. C'est, mesdames, le moment où votre chevelure respire.

Vous savez-n'est-ce pas, que la respiration est absolument nécessaire à tout ce qui a trait à la vie? De même que notre peau a besoin de respirer, la chevelure ne saurait non plus se conserver sans que nous lui procurions une large part de cette respiration.

Au moment de votre toilette et de vos ablutions journalières, relevez vos cheveux en masse, sur la tête; veillez à ce que le'au qui tomberait sur vos cheveux finirait par les anémier et les décolorer. Evitez aussi que crème, vinaige de toilette, poudre ou toute autre préparation bonne pour la peau, mais malsaine pour la chevelure, touche trop souvent à la racine de vos cheveux.

Pour les démêler, séparez-les en deux parties par une raie tracée avec le peigne du front à la nuque, puis après les avoir bien secoués, brossez-les vigoureusement avec une brosse que vous aurez habilement choisie, bien résistante et sans rudesse. S'ils sont très emmêlés, ayez la patience de les séparer par mèches et de brosser doucement, chaque mèche séparée. Rien n'est plus mauvais que d'arracher les cheveux qui sont encore solides dans leur bulbe par une impatience relativement absurde. Donc, mesdames, alors seulement que la brosse glissera sans s'arrêter jusqu'à l'extrémité des cheveux, vous prendrez le vrai démêloir aux dents épaisses et larges pour finir de démêler les cheveux sans les arracher ou les casser.

Avant de procéder à la coiffure, vous pourrez de nouveau brosser lentement et en appuyant bien les soies de la brosse sur le cuir chevelu. Ainsi vous détacherez les pellicules et enlèverez ce qui peut rester de poussière. Cependant, mesdames, il n faut pas croire que les pellicules et la poussière des cheveux peuvent s'enlever seulement avec ce simple brossage. Non, la tête, comme les autres parties de vous-même, a besoin d'être lavée et traitée suivant son cas.

POUR RIRE

Décision bien légitime

— Louis s'est essayé à écrire un roman, mais il a été obligé d'abandonner son travail.

— Et pourquoi?

— Voici: à la page quatre de son histoire son héros avale une insulte et étouffe de colère. Ensuite, à la huitième page, il s'arrache les cheveux de désespoir, ses yeux tombent sur le parquet et il devient muet de rage. A ce moment Louis le trouva trop endommagé pour en faire un héros!

Pauvres avocats!

Avocat — Où étiez-vous dans l'après-midi du 16?

Accusé — Avec une couple d'amis.

Avocat — Des voleurs, probablement?

Accusé — Oui monsieur, deux avocats.

La Palisse

— Qu'est devenu l'individu qui a été tué l'autre jour?

— Oh, il est mort.

Le réveil

Elle — Je ne pensais jamais que tu briserais tes fiançailles avec Margot; tu disais toujours que c'était la dame de tes rêves.

Lui — C'était la dame de mes rêves, mais je me suis éveillé.

Logique enfantine

Edmond, cinq ans, taquine un canard; le volatile s'enfuit, en entendant les cris de l'enfant.

— Edmond, dit la maman, il ne faut pas faire de mal aux animaux.

— Alors, pourquoi les mange-t-on?

Réponse inattendue

Un gamin de Paris est en train de fumer un cigare. Un gavroche lui demande:

— Si tu fumes des cigares dans la semaine, qu'est-ce que tu fais donc le dimanche?

— Parbleu! dit un autre, il les ramasse!

Femme de tête

Une dame engage une nouvelle servante et cause avec elle.

— Vos certificats sont bons, mais dites-moi, est-ce que vous savez repasser?

— Pour ça, oui, madame.

— Alors, à quoi reconnaissez-vous qu'un fer est assez ou trop chaud?

— Dame! quand je vois le linge brûler, je vois bien tout de suite que le fer est trop chaud.

Un homme d'affaires

Le vieil usurier a entendu du bruit autour de son coffre-fort... Vite, debout, il descend, un revolver à la main... et aperçoit en effet un voleur en train d'essayer ses fausses clefs.

— Haut les mains ou je tire! fait l'usurier en braquant son revolver.

Le voleur qui le connait bien:

— Cent francs pour le revolver, dit-il avec décision.

— Affaire faite! tope l'usurier.

Mathématiques et gourmandise

— Pierre, dit l'oncle Jean, je t'ai donné quatre pommes. Si je t'en donne quatre autres, qu'est-ce que tu auras?

Pierre, sans hésiter:

— Une indigestion.

Page Féminine

La satisfaction du travail

Chère Marie,

Coïncidence n'est pas un vain mot pour moi, ce matin, et je vais de suite t'en donner la preuve. Je viens de recevoir deux lettres, la tienne et celle d'une petite amie anglaise que je connais depuis longtemps. Toutes deux vous grondez la vie, mais d'une manière différente. Toi, chère Marie, tu trouves que tes jours sont trop remplis, que tu es lasse de travailler, enfin que tu aimerais à être riche pour flâner un peu et jouir à ton aise. Ma petite amie, elle, déplore son peu de responsabilité, la fadeur des plaisirs qui sont toujours les mêmes à son point de vue, et me demande une recette pour tuer le temps (kill the time).

En lisant ces deux lettres je me disais: Que la vie serait belle si nous étions satisfaites de vivre dans la sphère où Dieu nous a placées!

Mais c'est toujours la même histoire. Le pauvre envie le riche, la femme dont le foyer n'est pas égayé par un sourire d'enfant voudrait avoir le bonheur de la mère de famille; par contre celle-ci désire les heures libres de la femme sans dvoirs sérieux.

A bien comparer les deux situations, tu es la plus heureuse, chère Marie, car dans ton cas, le travail est synonyme de dévouement et de sacrifice qui, au fond, sont le secret du vrai bonheur sur la terre. Interroge ces âmes dont l'existence est vouée aux plaisirs; elles te diront qu'après avoir recherché des amusements pour se distraire et pour remplir le vide des heures, elles n'ont trouvé que fausseté et ennui.

Nous avons tous besoin de travailler: d'abord pour obéir au grand précepte de Dieu qui a dit à la créature coupable: "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front", et nous en avons aussi besoin comme chasse-douleurs, car l'oisiveté fait germer bien des maux imaginaires. Le travail! voilà la grande force contre les déceptions. C'est le baume pour les plaies cruelles des séparations et c'est la consolation par excellence, car il aide à faire oublier les souffrances du passé et les tracas du présent.

Pour toi, chère Marie, le mot "travail" représente des prodiges d'économie pour nourrir et vêtir tant d'enfants. Il veut dire aussi des nuits d'insomnie passées au chevet de tes petits malades. Mais quelle satisfaction pour toi de savoir qu'à force de travail le bien-être va entrer bientôt dans la famille! Oh! le charme de ces heures où, penchée sur un travail pénible de ravaudage, la pensée anticipe le plaisir de celui qui profitera de ton labeur.

Cours mon aiguille dans la laine,
Ne te casses pas dans ma main,
Avec un bon baiser demain,
On nous paiera de notre peine.

Une caresse avec un "Je vous aime bien, maman", est de nature, il me semble, à te faire endurer tous les ennuis d'une journée remplie de tâches. C'est ce qu'en pense

Celle qui t'admire autant qu'elle t'aime,

MERE-GRAND.

RECETTES

Des pommes cuites

Les pommes, dans la plupart des localités, sont abondantes à toutes les saisons de l'année. Il n'est guère de fruits qui, plus qu'elles, se prêtent à autant de variété dans la cuisson comme dans la façon de servir. Une pomme cuite ne doit pas nécessairement se présenter sous l'aspect traditionnel de la pomme que l'on a été habitué de voir sur la table, au déjeuner. Des pommes cuites pleines d'appétissantes friandises sont toujours fort appréciées comme dessert.

Choisissez six grosses pommes à tartes bien fermes, dont vous enlèverez les coeurs et que vous pèlerez sur un tiers de la hauteur, en partant de la queue. Placez ensuite des pommes, reposant sur leur partie non pelée, dans un plat émaillé profond, que sa surface vitreuse rend tout à fait approprié pour cet usage. Faites un sirop d'une tasse de sucre et d'une tasse et demi d'eau que vous aurez fait bouillir ensemble durant six minutes. Pressez un citron au-dessus de la partie pelée des pommes, versez le sirop sur ces fruits et faites cuir à four modéré durant dix minutes. Retirez ensuite du fourneau et comblez les cavités d'un mélange de dattes et raisins hachés ainsi que de canelle et de guimauve. Remetez au four pendant encore trente-cinq minutes et arrosez de temps à autre.

Un apologue

Satan ayant un jour convoqué son grand Conseil, les ministres d'enfer, près de prendre place, débattirent entre eux la question de préséance.

"Ma droite au plus digne!" cria Satan.

Luxure plaida ses droits; Mensonge récita ses titres; Orgueil vanta ses mérites...

Satan écoutait, indécis.

Sarcasme fit entendre un ricanement, et dit:

"Personne n'est plus digne que moi, Satan. Le mal que font ceux-ci est de peu au prix de ce que je sais faire. On se corrige d'eux tous, l'on ne s'affranchit jamais de moi; ils perdent les individus, je perds les empires; ils encouragent au vice, je décourage de la vertu. Par moi l'enthousiasme expire, la justice succombe, la vérité a peur, le devoir a honte...

— Viens t'asseoir à mon côté! dit Satan.

Abbé J. ROUX.

Un concert esquimau par le radio

Une expédition polaire a profité de son voyage pour faire chanter des Esquimaux devant un microphone. Le poste Zenith Arctic (9XN) transmit au navire-explorateur "Peary" (WAP), qui transmit à Chicago (WJAZ), lequel réexpédia au monde entier sur longueur d'ondes de 322 mètres. On a fort bien entendu les vieilles romances esquimaudes.

L'EVANGILE

Premier dimanche de l'Avent

(S. Luc, XXI, 25-33)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; sur la terre, les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots; les hommes sécheront de frayeur, dans l'attente des maux dont le monde sera menacé; car les vertus des cieux seront ébranlées. Alors ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Or, quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête et regardez, parce que votre délivrance approche. Il leur proposa ensuite cette comparaison: Considérez le figuier et les autres arbres: lorsque leurs premières feuilles paraissent, vous jugez que l'été n'est pas éloigné. Ainsi, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le règne de Dieu est propre. Je vous dis en vérité que cette génération ne finira point, que tout cela ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point.

Calendrier de la semaine

Jeudi 26 novembre — S. Léonard de P. Maurice.

Vendredi 27 — S. Valérien.

Samedi 28 — S. Grégoire III.

Dimanche 29 — Premier de l'Avent. S. Saturin.

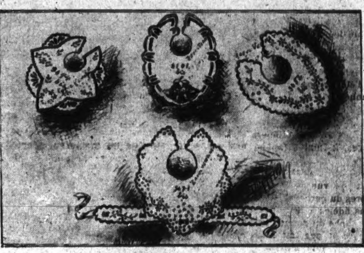
Lundi 30 — S. André.

Mardi 1er décembre à S. Eloi; Ste Natalie.

Mercredi 2 — Ste Bibiane.

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"



QUATRE ELEGANTES BAVETTES EN BRODERIE A JOUR, PLEINE ET RICHELIEU

Patron au carbone, 15 sous; perforés, 35 sous.

Tout étampées sur coton fini toile, 30 sous; sur toile fine, 40 sous.

Coton M.F.A. nécessaire à la broderie, 2 à 3 écheveaux à 4 sous l'écheveau.

Grande feuille de papier carbone bleu, 15 sous ou 25 sous, suivant la grandeur; blanc, 15 sous.

Demandez notre catalogue de broderie, envoyé franco dans tout le Canada, sur réception de 35 sous.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au département des patrons de la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Cercle Saint-Pierre-Jolys

Le Cercle Saint-Pierre-Jolys de l'A. C. J. C. tenait mercredi soir le 21 octobre, sa deuxième réunion bi-mensuelle pour l'année 1925-1926. Les membres arrivèrent à la salle des assemblées plus tôt qu'à l'ordinaire, et l'on s'agenouilla pour la prière quelques minutes seulement après l'heure fixée. C'est un pas en avant. Continuons dans cette bonne voie.

Après la prière, le secrétaire fait l'appel des membres et la lecture des minutes de la réunion précédente. Après l'adoption des minutes par l'assemblée le président suggère qu'une copie en soit envoyée à la Liberté pour être publiée dans l'espace qu'elle réserve ordinairement aux jeunes de l'A. C. J. C.

"Notre cercle n'a pas encore donné signe de vie dans ces colonnes, dit-il, et il serait peut-être à propos de le faire à l'avenir. Ce serait répondre aux désirs de notre comité régional, en même temps que satisfaire la légitime curiosité de nos co-paroissiens. Peut-être serait-ce aussi un bon moyen de faire du recrutement."

M. l'aumônier fait ensuite la lecture de piété. Cette lecture, tirée de l'abbé Millet, nous montre comment la communion fréquente est le moyen indispensable pour conserver la pureté. Nous sommes à l'âge difficile. La vie est ardente en nous. Nos passions sont nombreuses et tyranniques. Si nous voulons les dominer, si nous voulons garder la pureté qui fait nos âmes blanches, si nous voulons conserver notre ardeur pour le bien, communions souvent. Notre-Seigneur sait les luttes que nous devons soutenir, Il luttera avec nous, car dans la communion Son corps s'unit à notre corps pour le sanctifier, Son sang à notre sang pour le purifier, Son âme à notre âme pour nous diviniser. Aussi est-ce l'avis des directeurs de conscience les plus expérimentés que la fréquentation régulière de la sainte communion finit par extirper le vice impur le plus invétéré. C'est en usant de ce moyen que saint Philippe de Néri délivra d'une mauvaise habitude un jeune homme qui en était depuis longtemps l'esclave.

M. le président rappelle ensuite que les règlements de notre cercle demandent que l'élection des officiers ait lieu chaque année à la fin d'octobre et que par conséquent il va falloir procéder tout à l'heure aux élections. Mais avant que les anciens officiers cèdent leurs sièges, il tient à rapeler brièvement le travail accompli pendant cette première année d'existence.

Au point de vue de la piété, dit-il, les membres du cercle se sont efforcés d'être plus fidèles à leurs devoirs religieux, ont tâché de donner toujours le bon exemple et ont fait assez fidèlement la communion mensuelle.

Au point de vue de l'étude il convient de signaler des travaux intéressants sur l'A. C. J. C., sur les premiers missionnaires du Canada, sur La Vérendrye, le hardi découvreur de l'Ouest canadien; des discussions sur les avantages et les désavantages du trèfle d'odeur, sur l'industrie laitière et les coopératives; des cours d'histoire du Canada, des dissertations sur les événements importants du jour, etc. Peut-être y a-t-il eu quelques lacunes sur ce sujet, mais n'oublions pas que nous sommes un cercle de campagne et ne cherchons pas à prendre la lime avec nos dents. Toutefois il convient de signaler aussi le fait très important, au dire d'un aumônier de cercle de campagne, que la fréquentation des réunions du cercle a donné aux membres le goût de la lecture à domicile. En effet notre bibliothèque naissante peut à peine suffire aux exigences des membres.

Quant à ce qui est de l'action, nous devons noter les parties de cartes si intéressantes où se mêlait toujours une note patriotique; mais ce qui rapporte le plus de crédit au cercle c'est la séance donnée le 24 mai en l'honneur de notre héros et modèle Dollard des Ormeaux. C'est grâce à cette séance que nous avons pu offrir à notre curé la somme de $100 au profit de ses oeuvres.

Et le président conclut que si nous n'avons pas accompli de miracles et révolutionné toute la paroisse, ce à quoi nous n'avons jamais pensé d'ailleurs, nous pouvons tout de même être fiers de notre première année et envisager l'avenir avec confiance.

M. l'aumônier tient à peu près le langage du président et nous dit que considérant l'oeuvre accomplie au point de vue religieux, il est d'avis qu'elle a été une oeuvre de salut et une source de mérites pour le ciel.

L'on procède ensuite aux élections par bulletin secret et les officiers suivants furent élus pour l'année nouvelle:

Président, Joseph Desharnais; vice-président, Charles Moufier; secrétaire, Edmond Préfontaine; trésorier, H. Turenne; bibliothécaire, Emery Mulaire; conseillers: Joseph Gagné et Jean-Marie Mulaire.

Pendant que les scrutateurs remplissaient leurs fonctions, les autres plus chanceux avaient le plaisir d'entendre des déclamations par les camarades Emery Mulaire et Hormisdas Turenne, et des chansons par Charles Moufier et Georges Robidoux.

La prière vint ensuite clore cette intéressante réunion.

LE SECRETAIRE.

LA CONFERENCE CANADIENNE DES CHAMBRES DE COMMERCE

Elle s'est tenue à Winnipeg la semaine dernière, dans l'édifice du parlement manitobain — Des représentants de toutes les parties du Canada — Discussions intéressantes

La conférence des Chambres de Commerce du Canada s'est tenue à Winnipeg la semaine dernière. Environ 130 délégués se sont inscrits. Ils comprenaient des experts économiques de toutes les provinces et des représentants financiers et politiques de partout.

Sir James Aikins, lieutenant-gouverneur du Manitoba, a ouvert la conférence par un discours de bienvenue. Il a insisté sur l'importance de la conférence et exprimé l'espoir que les discussions apporteraient une solution aux problèmes que le Canada doit résoudre, ainsi qu'une meilleure entente entre l'Est et l'Ouest. Le premier ministre de la province ainsi que le maire Webb adressèrent aussi la parole au début de la conférence.

Les grands problèmes du Canada

Le discours d'ouverture fut fait par Sir Thomas White. L'orateur a insisté sur les grands problèmes qui intéressent le Canada. Parmi les principaux il faut placer le déficit des chemins de fer, le fardeau des taxes, et il suggère comme remède la venue de nouveaux colons. Il enocurage ensuite les délégués à travailler en harmonie et demande aux diverses Chambres de Commerce di'nsister pour que les transports se fassent par voie de nos propres routes et non par les routes étrangères, car chaque année nous perdons ainsi des millions de piastres.

M. White n'est cependant pas pessimiste. Il a espoir que le déficit des chemins de fer sera réduit. Les épargnes du peuple ont augmenté sept fois depuis 1900. Le commerce extérieur a aussi considérablement augmenté.

La dette publique est de deux milliards trois cent millions. En dix ans elle a augmenté de sept fois. La plus grande partie de toute cette dette est cependant due aux nôtres qui ont souscrit à nos gros emprunts de victoire durant la guerre. On peut dire la même chose de la plupart de nos dettes municipales et provinciales. Si ces dettes étaient dues à l'étranger nous serions en mauvaise posture.

La voix des Provinces Maritimes

A la même séance les Provinces Maritimes ont dit leurs griefs, par la voix de M. McKenna. "Nous ne parlons pas de sécession, a dit le conférencier au début, mais l'heure est venue où les questions de cette importance doivent être résolues". Les promesses des Pères de la Confédération sont rappelées, mais l'orateur dit que cela ne s'est pas réalisé. Il tient à rappeler comment les Provinces Maritimes avaient contribué aux diverses constructions du Canada tout entier, mais qu'elles n'avaient à peu près rien reçu du gouvernement fédéral. Ces provinces durent construire leurs propres chemins de fer, leurs hôtels, leurs ports, etc.

L'an dernier 450 hommes d'affaires des Provinces Maritimes se rendirent à Ottawa et prièrent le premier ministre de leur venir en aide. "Si le gouvernement ne peut nous venir en aide, dit le maire d'Halifax, au milieu des applaudissements des délégués, laissez-nous alors retourner au vieux système et régler seuls nos propres affaires".

M. McKenna demanda ensuite que l'on expédiât les grains par les ports canadiens, et non par les ports américains.

M. Dollar, président du hâvre de Vancouver, parle ensuite et encourage l'envoi des blés et autres marchandises par Vancouver et le chemin de l'océan Pacifique.

L'orateur suivant, le général Mitchell, a parlé de la canalisation du Saint-Laurent. Il proposa les arguments en faveur de ce projet et ceux qu'on lui opposait communément, et il laissa l'assemblée discuter ce projet.

M. Travers Sweatman

Mercredi, M. Sweatman, de Winnipeg, fit un discours très écouté où il toucha à beaucoup de questions: dettes nationales, montrant que nous avons augmenté notre dette depuis la guerre avec la même rapidité que pendant le conflit, tandis que les autres nations ont tout fait pour réduire la leur. La question du déficit des chemins de fer sera résolue d'une seule façon, en ayant plus de population, car nous avons des chemins de fer pour accommoder vingt millions d'hommes, et nous sommes à peine neuf millions. Voilà le seul remède; l'amalgamation n'y apporterait rien.

L'orateur engage les Chambres de Commerce à annoncer le Canada, en Angleterre et dans les pays du nord. Ce qu'il nous faut ce sont des agriculteurs. L'entrée du Canada devrait être contrôlée et rendue plus difficile, et l'on devrait exclure impitoyablement les indésirables. Il devrait y avoir une commission nommée qui pourrait trouver le moyen d'aider aux nouveaux colons.

Immigration et tarif

M. Sweatman parle ensuite des immigrants anglais, montrant qu'il nous en est venu de bons et de moins bons ou mauvais. L'orateur se demande, en parlant du tarif, s'il ne serait pas possible de diminuer les taux quand il s'agit de grandes distances et de les augmenter quand il s'agit de courts trajets. Il parle aussi du grand nombre de fonctionnaires du gouvernement, montrant que leur nombre va toujours croissant. Enfin il s'attaque à ce qu'l appelle le "Pork Barrel", c'est-à-dire les faveurs que le gouvernement en fonction — les deux partis sont coupables du même péché — distribue à droite et à gauche à ses amis, laissant ceux qui lui sont opposés dans le marasme.

D'autres orateurs ont parlé, mais toutes les discussions ont tourné autour des questions que nous venons de signaler.

Chambre de Commerce canadienne

Il fut décidé de fonder une Chambre de Commerce canadienne, et avant de se séparer on discuta sur le chemin de fer de la Baie d'Hudson. Cette Chambre de Commerce pourrait se subdiviser en divers comités chargés chacun d'un département spécial: éducation, immigration, recherches, ressources naturelles.

M. Dawson, président du "Montreal Board of Trade", qui fait cette proposition, dit qu'il serait bon de diviser les diverses Chambres de Commerce selon trois régions: les Provinces Maritimes, l'Est (Ontario et Québec), et l'Ouest. Chaque région aurait ses officiers et le bureau général serait à Ottawa. Chaque année il y aurait une convention générale où les chambres régionales pourraient envoyer leurs représentants.

Le banquet

Mercredi soir un banquet réunissait tous les délégués et les invités. M. Beatty, président du Pacifique Canadien, prit la parole et dit l'importance d'une politique de colonisation et que le nombre croissant des immigrés au Canada serait une manière de régler nos difficultés.

Sir Thomas White parla de nouveau et fit l'éloge du Pacifique Canadien. M. Smith, président de la Chambre de Commerce de Calgary, résuma toutes les opérations de la conférence.

M. Joubert, autrefois de Winnipeg et un Canadien français très en vue à Montréal, président de la Chambre de Commerce de cette ville, parla également au cours des débats, et il fut très écouté.

LA VIE CATHOLIQUE

Les Ruthènes dans l'Abitibi

Un groupe de colons de l'Abitibi a ouvert l'an dernier un sentier ou chemin privé dans le canton Landrienne, vers le lac Castagnier, jolie nappe d'eau située à une douzaine de milles du chemin de fer. Le R. P. Joseph Jean, religieux studite, du rite ruthène, s'est installé, il y a quelques mois, au lac Castagnier où il va établir un monastère de sa communauté. Il a déjà commencé à bâtir une grande maison en pièces de bois rond et ensemencé de trèfle une douzaine d'acres de terre. Il attend quelques-uns de ses confrères religieux prochainement et des colons ruthènes le printemps prochain. Il espère même déterminer un courant d'immigration ruthène vers l'Abitibi.

Le R. Jean est un Canadien français, originaire du diocèse de Rimouski. Il a exercé le ministère parmi les Ruthènes du diocèse de Saint-Boniface avant de se faire religieux. (Les "Cloches")

Une belle fête religieuse à Québec

La population de Québec a été témoin, le 12 de ce mois, d'une manifestation religieuse très imposante. Défilant lentement au milieu des rues garnies d'une foule recueillie et silencieuse, l'imposant cortège, formé à la chapelle de l'Hôtel-Dieu, puis augmenté en nombre à la chapelle du couvent des Ursulines, portait en triomphe dans deux superbes reliquaires les ossements sacrés des premiers martyrs canadiens. Les membres du clergé, très nombreux, récitaient des prières à haute voix et sur le passage des reliques, les têtes se courbaient, les lèvres remuaient exprimant les prières que les assistants formulaient dans leur coeur. La fanfare du Royal 22me Régiment et celle du collège de Lévis jouaient des airs religieux.

Lorsque le cortège fut parvenu à la chapelle des Pères Jésuites, rue Dauphine, lorsque les reliquaires eurent été déposés dans le choeur et que les membres du clergé eurent pris place dans l'église où les dignitaires civils étaient aussi entrés, c'est au milieu d'un silence religieux que S. G. Mgr Langlois entonna le "Gaudent in coelis". C'est aussi dans ce recueillement que l'assistance entendit l'allocution que prononça Mgr l'administrateur.

Aux portes de la chapelle trop exiguë pour contenir la foule, les fidèles se pressaient; des mères élevaient leurs enfants dans leurs bras. Et lorsque Mgr Langlois, terminant l'office de la bénédiction du T. S. Sacrement, lança l'invocation: "Bienheureux martyrs canadiens", c'est comme mue par une émotion intense que la foule répondit: "Priez pour nous".

Le distingué prélat, à la fin de son allocution touchante, demanda aux fidèles de prier Dieu afin que, par l'intercession des Bienheureux martyrs, il accorde à S. G. Mgr Roy, archevêque de Québec, la santé que tous les moyens de la science sont impuissants à lui rendre.

La cérémonie s'est terminée par la vénération des reliques des Bienheureux. Jusqu'à six heures, la foule a défilé près de la balustrade; dans la soirée, après la prière du soir, il en fut de même.

Doctrine à répandre

La neutralité et le laïcisme sont les grands maux qui menacent notre monde catholique. M. l'abbé Sabourin, dans son travail "La religion et la morale dans nos écoles" déchire une partie du voile sous lequel se cachent ces erreurs, si subtiles qu'elles atteignent même parfois ceux qui devraient en être le plus indemnes. Aussi cette étude a reçu dans le monde des penseurs et des vrais éducateurs l'appréciation qu'elle mérite. Dans le numéro de novembre de l'excellente revue du Parler français, le "Canada Français", nous lisons ce qui suit:

"L'éminent chancelier de Saint-Boniface signale, dans cette nouvelle brochure, un mal qui, aujourd'hui sévit, non seulement au Manitoba, mais dans tous les pays où fleurissent les écoles sans Dieu. Ce mal, c'est la tendance à séparer la religion de la morale, ou, si l'on préfère, c'est la tendance à prôner la morale sans Dieu. On voit tout de suite combien peu efficace pour la conduite est semblable morale ainsi dépourvue de son appui nécessaire. M. l'abbé Sabourin fait le diagnostic d'une maladie très générale, laquelle, malheureusement, fait des victimes même parmi nos catholiques.

"Il y a toujours des esprits étranges pour crier à l'exagération. Sous prétexte de largeur, ils sont prêts à tout laisser passer. Ils aiment la paix, oui, une paix achetée au prix des principes les plus élémentaires. Nous leur conseillons de parcourir "La Religion et la Morale dans nos écoles", et nous sommes sûrs que leurs yeux s'ouvriront enfin à la lumière.

"Nous félicitons de nouveau M. le chancelier. Vraiment il fait oeuvre de courage et de lumière. Qu'il soit assuré qu'il ne prêche pas dans le désert. Car il sème des idées, et les idées, quelles qu'elles soient, finissent toujours par creuser le sillon où marche l'humanité."

Avec un semblable témoignage il nous est bien permis d'insister, et à des reprises fréquentes, sur l'importance qu'il y a pour tous ceux et celles qui, à un titre quelconque, s'occupent d'éducation parmi nous, de bien se pénétrer de la lumineuse et forte doctrine contenue dans les pages de l'ouvrage de M. l'abbé Sabourin. Elles ont été écrites spécialement pour nous. Elles signalent un mal qui non seulement nous menace, mais nous ronge jusqu'aux moelles. On peut se les procurer chez M. le chancelier, à l'archevêché de Saint-Boniface, au prix de 25 sous l'exemplaire.

Le catholicisme en Orient

Nous avions la semaine dernière la bonne fortune de rencontrer M. l'abbé J. Tambon, archimandrite, vicaire général honoraire de l'évêque grec-catholique de Tripoli en Syrie. Il nous a donné des renseignements précieux sur la vie catholique en Orient et nous sommes heureux de les communiquer à nos lecteurs.

En Egypte, les oeuvres catholiques sont très prospères, grâce au dévouement et au zèle des congrégations religieuses qui en grand nombre se dévouent au ministère et à l'enseignement. Il y a les RR. PP. Franciscains, Jésuites, Lazaristes, les RR. SS. Franciscaines, Saint-Vincent de Paul, les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Des collèges très florissants sont fréquentés par les latins et les orientaux: maronites, grecs-catholiques, grecs-schismatiques, protestants, israélites, musulmans, etc.

On voit aussi plusieurs hôpitaux, dispensaires, hospices, des écoles gratuites pour les pauvres de toute religion et de tout rite. Les Egyptiens musulmans respectent et vénèrent les religieuses qui instruisent ou soignent les pauvres. Du reste, des musulmans de toute classe, fils de pashas, de beys, étudient dans les écoles congréganistes. Ainsi beaucoup de préjugés sont dissipés.

La religion jouit d'une grande liberté, et les musulmans ne rougissent pas de leurs relations avec les catholiques. Ainsi, par exemple, le président de l'Association des anciens élèves des Pères Jésuites est S. Exc. Zulfikar pasha, grand chambelland du roi d'Egypte. Le président du conseil des ministres est aussi un ancien élève des Jésuites. M. l'abbé Tambon a été professeur des frères de la reine d'Egypte. L'aîné est actuellement gouverneur d'Alexandrie; le second est directeur général au ministère des Affaires étrangères. La reine d'Egypte a eu autrefois une institutrice catholique et française.

Chez les musulmans, surtout chez les musulmans instruits, la religion catholique est estimée et respectée. On dit même que plusieurs notables se convertissent secrètement au catholicisme.

Au nombre des oeuvres d'éducation dans les villes du Caire et d'Alexandrie, les Dames de Sion, les religieuses du Sacré-Coeur, les Soeurs du Bon Pasteur, et les Soeurs de la Charité de Besançon ont des pensionnats pour l'aristocratie des jeunes filles catholiques, schismatiques, israélites et musulmanes.

En Syrie

La grande université de Saint-Joseph, fondée par les Pères Jésuites, à Beyrouth, a un rayonnement dans tout l'Orient. Elle donne un enseignement primaire, secondaire et supérieur. Les principales facultés sont celles de théologie, un séminaire oriental pour tous les rites, les facultés de médecine, de pharmacie, de droit, de génie civil, et l'institut d'art dentaire. Les étudiants se recrutent parmi les catholiques, les schismatiques, les protestants, les israélites, de tous les pays d'Orient. Quelques-unes viennent même de la Perse et de la Mésopotamie.

Les congrégations principales sont: les RR. PP. Jésuites, Franciscains, Capucins, Lazaristes, les Frères des Ecoles Chrétiennes, les Frères Maristes, les religieuses de Saint-Vincent de Paul, de la Sainte-Famille, les soeurs de la Charité de Besançon, les Soeurs du Sacré-Coeur de Jésus et de Marie (indigènes).

En Palestine

Le catholicisme fait des progrès. On remarque des conversions parmi les schismatiques, les protestants, les israélites et quelques musulmans. Les congrégations françaises sont très nombreuses et font beaucoup de bien. Elles ont des collèges et des écoles, des sociétés de bienfaisance, des hôpitaux, des hospices, des dispensaires. Les Pères Franciscains, gardiens du Saint Sépulcre, sont d'un dévouement sans borne. Il y a un très grand nombre de congrégations religieuses qu'il serait trop long d'énumérer. Dans ces congrégations on rencontre quelques Canadiens et quelques Canadiennes.

Il est hors de doute que, dans tout l'Orient, le catholicisme gagne du terrain et que le schisme et l'hérésie en perdent. En général, les catholiques sont considérés, estimés et aimés. Les schismatiques sont fiers d'épouser des catholiques, et ils désirent avoir des domestiques catholiques, parce qu'ils ont en eux une plus grande confiance. Dans tout l'Orient d'ailleurs, les musulmans respectent l'homme qui prie, et celui qui ne prie pas est à leurs yeux... moins que rien.

En Egypte, en Syrie, en Palestine et dans tout l'Orient les Conférences de Saint-Vincent de Paul sont nombreuses. Tous les rites en possèdent au moins une dans chaque ville et quelquefois plusieurs.

Au Caire a eu lieu dernièrement le Congrès de la Famille auquel tous les rites ont pris part. En juillet, le pèlerinage égyptien à Rome a amené 120 pèlerins.

L'Union Catholique d'Egypte groupe toutes les associations catholiques. Le président à Alexandrie est S. Exc. Raghele bey Ghali, juge aux tribunaux mixtes, un des catholiques les plus éminents de toute l'Egypte et de tout l'Orient. Les journaux religieux d'Europe (de France surtout) sont très répandus et lus en Orient. Dans plusieurs villes il y a un journal local catholique.

On remarque en Orient un mouvement de conversions qui s'accentue. Les schismatiques, abandonnées par la Russie soviétique se tournent tout naturellement vers le catholicisme. Ces conversions sont parfois intéressées, mais on compte sur la postérité pour avoir des catholiques sincères et vraiment convertis. Quelques protestants se convertissent aussi. En vérité, le protestantisme gagne peu de terrain en Orient; car les chrétiens schismatiques ne renoncent jamais à la dévotion à la Très Sainte Vierge. Les conversions parmi les musulmans sont peu nombreuses; elles sont en plus grand nombre parmi les Juifs. Plusieurs se convertissent en secret, à l'insu de leurs parents. D'autres finissent par convertir leurs parents. Quelques israélites se font religieux. Ainsi le fils du fondateur du Sionisme s'est converti et s'est fait religieux dominicain.

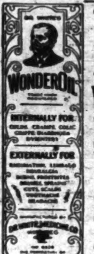
Le Sionisme

Chrétiens et Musulmans voient d'un mauvais oeil ces milliers de Juifs qui viennent de l'Europe centrale et qui ont, plus ou moins, des idées bolchevistes. Même les Juifs pieux de Jérusalem ne les aiment point. Un docteur juif très pieux fut dernièrement assassiné mytérieusement par un sioniste révolutionnaire venu de l'Europe central.

Chrétiens et Musulmans admettent que les Juifs aient un foyer à Jérusalem, mais pas un foyer national. Beaucoup de Sionistes s'en retournent chez eux après quelques mois de séjour à Jérusalem. Plusieurs cultivent la terre et ont des colonies assez prospères.

Le Sionisme constitue-t-il un danger? Pas aujourd'hui, mais... dans l'avenir, peut-être. Le gouverneur général, israélite anglais, Sir Herbort Samuel, a eu pour successeur le général anglais Plumer qui n'est pas israélite, et chrétiens et Musulmans sont satisfaits de choix.

Paul BELART.





A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

Un grand banquet a été donné à l'hôtel Avenue, mardi dernier, en l'honneur du député fédéral, M. Charles McDonald. De magnifiques discours furent prononcés, suivis de toasts et d'un programme musical. Il y avait plus de deux cents convives.

* * *

Le maire Branion a décidé de se présenter de nouveau cette année. Les échevins Muir et Small seront aussi sur les rangs. On mentionne les noms de P.-W. Mahon, A.-I. Wilkinson, Oscar Sharpe, A.-W. Haynes, Ralph Henderson et C.-L. Dent comme candidats à l'échevinage.

* * *

S. G. Mgr Prud'homme est allé à Biggar la semaine dernière.

FERLAND

Maintenant que le beau temps est de retour, l'activité renait. La température plus favorable a permis à plusieurs de finir leurs battages. Le blé a donné un bon rendement de très bonne qualité no 1. Comme les chemins sont en bon état, tout le long du jour on voit de nombreuses charges se dirigeant vers l'élévateur.

* * *

Sous l'organisation des dames de la paroisse, le bazar a été préparé. Le comité, composé de Mme P. Chagnon, présidente, Mme E. Johnson, vice-présidente, Mme J.-L. Fournier, secrétaire, et Mme Léo Fauchon, trésorière, travaille activement. Les deux candidates pour le concours de popularité sont Mlle R. Saucier et Mlle J. Chagnon. Toutes deux rivalisent de zèle; encourageons-les, donnons généreusement.

* * *

Mlle R.-A. Fauchon et Mlle R. Saucier, institutrices, ont passé quelques jours à Ponteix.

* * *

M. Raoul Johnson, instituteur à Gravelbourg, est venu rendre visite à ses parents à l'occasion de la journée d'actions de grâces.

* * *

M. Louis Fournier a fait de grandes réparations à sa maison; il y a installé un plan électrique.

* * *

Dimanche soir, à l'occasion de la fête de M. Arthur Dion, il y avait une réunion de parents et d'amis chez Mme Dion. Le souper fut servi, et après un bon repas la veillée se passa très agréablement. Il y eut musique, chant, jeux, etc. On se retira tard, très heureux de cette bonne petite veillée.

* * *

M. Alfred Beaudoin, après un court séjour au milieu de parents et d'amis, est retourné aux Etats-Unis.

* * *

C'est avec plaisir que nous apprenons l'arrivée de deux nouvelles familles canadiennes dans notre petit village. M. O. Bernier, de Saint-Anselme, et M. Audet, de Mariacap, doivent revenir sous peu pour s'établir au milieu de nous.

* * *

A l'occasion de la visite de Mlle M.-A. Fournier, institutrice à Dollard, parents et amis se réuniront chez M. et Mme L.-J. Fournier.

* * *

La date du bazar a été fixée aux 1er et 2 décembre. Il y aura soirée de paniers et amusements divers. Bienvenue à tous!

MANITOBA

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Funérailles

Le 5 novembre dernier, après une longue et douloureuse maladie, Mme Noël Dufault, née Christine Lécomte, s'éteignait dans le Seigneur. Elle quittait ce monde à la fleur de l'âge, 31 ans et 3 mois. Elle laisse pour pleurer sa perte, un époux plongé dans la douleur et trois jeunes enfants.

Un service solennel fut chanté, le 7 courant, dans l'église paroissiale, par M. le curé A.-E. Théoret, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les Dames de Sainte-Anne ont accompagné en corps la dépouille mortelle jusqu'à la tombe. Les porteurs étaient MM. Joseph Valcourt, Léon Lagacé, Joseph Allard, Emile Lussier, Arthur Guyot et Louis Moigat.

A M. Noël Dufault notre plus vive sympathie.

Souper

Le 9 novembre 1925 restera à jamais mémorable dans les annales de Sainte-Rose. Les dames de la paroisse avaient préparé un magnifique souper dans la salle municipale, gracieusement mise à leur disposition par le conseil. La température étant idéale, plus de 250 personnes prirent part à ces joyeuses agapes. On pouvait remarquer, parmi les visiteurs: M. l'abbé Holloway, curé de Dauphin, M. Ward, député fédéral; MM. les avocats J. Bowman, F. Simpson et T. Katz; M. J.-P. Johnson, surintendant du chemin de fer; M. H.-N. MacNeil, chef du bureau d'entregistrement; M. F. Gastick, gérant de la Crescent Creamery; MM. J. Grant, W. Cuff, L. Tritschler, M.-A. Spillette, etc.

Après le souper il y eut un joli programme de discours, de chant et de musique. MM. Simpson, Bowman, Hamelin, Hurst, Ward et M. l'abbé A.-E. Théoret adressèrent la parole. Mlle McGuire et M. J. Bernuy nous donnèrent quelques chansons de leur répertoire. Mlles Eugénie Hamelin, Berthe Houde et Cécile Gosselin, et M. Léon Maître surent tour à tour faire valoir leur talent musical, soit sur le piano, soit sur le violon.

Les organisatrices de ce banquet, Mmes H. Michaud et E. Lussier, ainsi que Mlles L. Fouchard et R. Tucker, peuvent être fières du franc succès de cette soirée. Les recettes nettes ont été de $132.00.

Naissances

Le 9 octobre — A M. et Mme Antoine Férec, un garçon, baptisé sous les noms d'Albert-René. Parrain, Jean Férec; marraine, Mme Henri Berthier.

Le 13 octobre — A M. et Mme Joseph Valcourt, un garçon bautisé sous les noms de René-Georges-Emile. Parrain, Georges Trottier; marraine, Delia Trottier.

Le 18 octobre — A M. et Mme Adélard Dumas, une fille baptisée sous le nom de Louise. Parrain, Louis Dumas; marraine, Louise Campbell.

Le 18 octobre — A M. et Mme Léon Pivet, une fille baptisée sous les noms de Odette-Mariette-Roberte-Ghislaine. Parrain, Robert Bultot; marraine, Mariette Pivet.

Le 18 octobre — A M. et Mme Dominique Drouin, un garçon baptisé sous les noms de Georges-Etienne-Raymond. Parrain, François Drouin; marraine, Mme F. Drouin.

Le 25 octobre — A M. et Mme Olivier Gariépy, un garçon baptisé sous les noms de Joseph-Jean-Roland. Parrain et marraine: M. et Mme Stanislas Gariépy.

Le 26 octobre — A M. et Mme Alfred Neault, une fille baptisée sous les noms de Marie-Irène-Yvonne. Parrain, Joseph Ritchot; marraine, Albertine Neault.

Le 1er novembre — A M. et Mme Raymond Lussier, un garçon baptisé sous les noms de Joseph-Edmond-Raymond. Parrain et marraine: M. et Mme Emile Lussier.

Mariage

Le 11 novembre M. le curé bénissait le mariage de Louis-Robert Lardinais avec Mlle Anne-Marie-Louise Brunel. M. Léon Piret servait de père au marié et M. Auguste Brunel accompagnait sa soeur. Le garçon et la fille d'honneur étaient Mathurin Brunel et Jeanne Pirio. Nous souhaitons bonheur et prospérité au nouveau couple.

SAINT-PIERRE

On nous informe que MM. Xavier et Jean-Marie Tétreau auraient l'intention d'acheter l'hôtel local et de le convertir en magasin. Les nouveaux marchands achèteraient aussi les produits agricoles. M. Parenteau serait le nouveau gérant.

* * *

Nous avons eu notre première soirée de cartes, et l'A. C. J. C., sous les auspices de qui elle s'est donnée, a enregistré un très grand succès. Trente-huit tables de jeu ont été garnies et bon nombre de personnes ont dû s'en retourner faute de places. Aussi l'organisation se propose-t-elle de s'arranger pour loger plus de personnes encore à la prochaine réunion.

Les intermèdes ont été nombreux, variés et désopilants. M. Charles Mounier, avec plusieurs chansons de son répertoire, a été très applaudi. M. Joseph Desharnais s'est montré beau diseur dans "La chanson des érables"; Jean-Marie Mulaire désopilant dans "Barbassons"; Mme Legault et M. Edmond Préfontaine très goûtés dans leur jolie saynète.

La pièce de résistance fut une petite comédie: "L'affaire Rasant-Papou". Desharnais a bien incarné le juge; Emery Mulaire, Rasant (je vous assure qu'il n'a pas rasé l'auditoire); Hormidas Turenne a fait un bon Papou, Rougeau un bon Melchior et Jos. Ritchot un "Ugène" qui était cela.

Un bon goûter a été servi par les membres de l'A. C. J. C. dans le cours de la soirée, et tout le monde s'en est allé "gay et content".

On nous annonce quelque chose de mieux encore pour la prochaine réunion. Rien d'étonnant, les demoiselles doivent s'en mêler.

* * *

Notre coparoissien, l'hon. Albert Préfontaine, est parti pour représenter le gouvernement manitobain aux expositions de Toronto et de Chicago. M. le ministre de l'agriculture a été heureux de constater l'immense succès remporté par les produits de notre province à Toronto et à Chicago.

M. le ministre de l'agriculture et secrétaire provincial doit se rendre jusqu'à Miami, en Floride, où il sera l'hôte d'une de ses filles, Mme Denis Renuart, et où il verra nombre d'amis. Il doit nous revenir le 24 décembre au soir pour fêter Noël avec nous.

Le personnel du département d'agriculture et du secrétaire provincial lui ont présenté une magnifique sacoche de voyage en alligator, à l'occasion de son départ.

LETELLIER

M. et Mme Xavier Jubinville font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Rita-Gaëtane. Parrain et marraine: Raymond Jubinville et Marguerite Jubinville, oncle et cousine de l'enfant.

* * *

A l'occasion du retour de M. et Mme Albert Breton, revenant de leur voyage de noces, une nombreuse réunion de parents et d'amis avait lieu à salle municipale le jeudi 12 novembre.

M. Edmond Comeault se fit le fidèle interprète de tous pour souhaiter la bienvenue aux nouveaux époux et leur réitérer les souhaits de bonheur formulés à leur égard. L'orchestre, sous la direction de M. C. Wynant, fit les frais de la musique. Nous remarquions la présence de plusieurs visiteurs de St-Boniface.

* * *

Dimanche le 15 avait lieu une partie de cartes organisée par les Dames de Sainte-Anne. Il y eut programme musical et goûter. Plusieurs amis de Saint-Jean-Baptiste étaient présents. M. Rodolphe Beaucage nous fit le plaisir d'une chanson.

* * *

Le lundi 16 avait lieu mariage de M. Raphaël Harrison et de Mlle Marie-Anne Bouchard. Nos félicitations.

* * *

Le vendredi 13, un représentant de l'association "Vers la baie", M. Horton, donna une conférence sur le Chemin de fer de la Baie d'Hudson. Il y donna des informations très intéressantes. Les vues animées qui l'accompagnaient firent voir où en sont rendus les travaux et complétèrent les renseignements utiles sur ce sujet de grande actualité.

* * *

Le mardi 24 eu lieu le mariage de Mlle Kathleen Fraser, fille aînée de M. et Mme Peter Fraser, avec M. Hector-J. Bois, propriétaire de l'hôtel Letellier. A l'occasion de leur prochain mariage ces deux populaires jeunes gens ont été l'occasion de gaies réunions, où leurs nombreux amis ont voulu profiter des derniers moments de leur célibat, pour leur offrir, avec leurs félicitations, leurs souhaits de bonheur et de prospérité dans leur nouvel état de vie, et leur prouver par de riches cadeaux, les liens de franche amitié qui existent envers eux.

* * *

Le mercredi 25, la Sainte-Catherine sera fêtée par les membres du Cercle Saint-Norbert de l'A. C. J. C., qui veut en faire, comme par le passé, une bonne veillée canadienne. Il y aura partie de cartes, de la bonne tire et un programme musical qui comprendra des chants canadiens appropriés.

* * *

Le 8 décembre prochain, on annonce au profit de l'église, sous les auspices des Dames de Sainte-Anne, une kermesse où l'on offrira des objets utiles et de fantaisie. Le thé sera servi dans l'après-midi, et dans la soirée il y aura amusements divers suivis d'un goûter. Nos amis des paroisses voisines sont cordialement invités à se joindre à nous et de venir s'amuser tout en faisant une bonne oeuvre.

ELIE

M. Paquin vient de prendre charge de l'hôtel; il remplace M. Robillard. Nous lui souhaitons bon succès.

Nous apprenons avec regret le départ de M. et Mme G. Marsolais, de Saint-Eustache, pour Willow Bunch. C'est regretable de perdre une si bonne famille canadienne-française, qui était estimée et aimée de tous. Voilà plusieurs années que M. Marsolais est médecin non seulement de Saint-Eustache, mais même d'Elie et des alentours.

* * *

De passage chez M. Ed. Payment: l'hon. P.-A. Talbot, de Winnipeg, ainsi que Mme Luc Campeau, de Saint-Norbert.

* * *

Il y a eu, le 8 novembre au soir, à l'école, une fête de paniers qui a rapporté $400.

* * *

De passage à Elie: Mlle Clémence Aquin, institutrice de Sainte-Anne.

* * *

Mlle A. Préfontaine, de Bénard, vient de nous quitter pour Argyle.

* * *

Bientôt se feront les élections d'un nouveau maire. La nomination a eu lieu le 17. M. Ed. Payment, marchand, et M. L. Picard, cultivateur, sont sur les rangs. Les conseillers sont M. Hector Desilets et M. E. Bouchard. La votation aura lieu le 27 novembre

* * *

Pourquoi un médecin ne viendrait-il pas s'établir ici? Il y aurait tout avantage. Eglise, écoles, chemin de fer, magasins, etc. De plus il pourrait desservir les paroisses environnantes. Un médecin travailleur et sobre serait certain de réussir ici.

SAINTE-AMELIE

Décès

M. Napoléon Delorme est mort mercredi soir, le 11 courant, à l'âge de 42 ans. Il est passé doucement en la présence de son épouse, de ses enfants, de son père et de sa mère, après une courte maladie d'à peine huit jours de pneumonie. Son service et sa sépulture eurent lieu le samedi, à 10 h., au milieu d'un nombreux concours de peuple, parents et amis.

M. Napoléon Delorme était le fils aîné de Joseph Delorme, ancien vétéran de la Rébellion, et l'un des premiers pionniers, qui ont préparé les voies du progrès à Sainte-Amélie. Il avait prédit sa mort prochaine et certaine pendant sa maladie, laquelle s'est montrée rebelle à tout remède.

Le défunt laisse pour le pleurer, son épouse, Victoria Soens, et cinq enfants: Joseph, Antoinette, Germaine, Alexandre, Albertine, dont le plus âgé a 13 ans et le plus jeune 2 ans.

Les porteurs furent: Auguste Soens, beau-frère du défunt, Paul Ledoux, Anthime Therrien, Agenor Landry, Joseph Marion, Julien Lambillotte. M. Alexandre Hamelin, beau-frère du défunt, conduisait le cercueil funèbre.

Jamais, à notre connaissance, nous avons vu tant de monde sympathique à des funérailles ici. Nous offrons encore une fois à l'épouse si tristement éprouvée et aux enfants en pleurs, ainsi qu'à tous les parents du défunt, attristés par cette perte irréparable, nos sincères condoléances avec l'assurance de nos humbles prières pour le repos de l'âme du regretté Napoléon.

* * *

On nous prie de faire annoncer une autre partie de cartes pour le dimanche 6 décembre. Ce sont les jeunes demoiselles de la paroisse qui donneront cette soirée récréative.

HAYWOOD

Grande tombola

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos amis, pour les 28 et 29 novembre, c'est-à-dire samedi soir, dimanche après-midi et dimanche soir, une grande tombola au profit de notre église. Nos organisatrices ont fait un bon travail et tout promet un étalage des mieux assortis et des plus complets.

Il y aura chant et musique.

Venez voir "Dollard des Ormeaux" et "Madeleine de Verchères", nos deux héros canadiens. Obtenez leur signature et nous l'accompagnerons d'un magnifique souvenir.

La clôture officielle de la tombola se fera le dimanche soir par ces deux personnages mystérieux. Ne nous quittez pas sans avoir fait leur connaissance.

SAINTE-AGATHE

Le 29 novembre au soir aura lieu dans la salle publique, une partie de cartes sous la direction des Dames de Sainte-Anne. Ce sera bien intéressant. Venez en foule! Bienvenue aux paroisses environnantes.

FISHER BRANCH

Le lundi 9 novembre décédait subitement, à Fisher Branch, M. André Gauthier, cultivateur. M. Gauthier avait 63 ans; il appartenait à une famille de pionniers dans cette province; en effet, son père, M. Azarie Gauthier, et sa famille, étaient arrivés au Manitoba et s'étaient fixés à Sainte-Agathe en 1881.

M. André Guthier avait d'abord fait de la culture à Sainte-Agathe, puis, il y a quelques années, s'était fixé à Fisher Branch, où il se fonda une nouvelle exploitation agricole dont il tira une notable aisance. Son caractère obligeant et cordial lui valut de nombreuses amitiés.

Il était frère de M. Arthur Gauthier, de Winnipeg, mécanicien, et de M. l'abbé Eugène Gauthier, curé de Old Town, état du Maine, Etats-Unis — prêtre bien connu à Winnipeg et à Saint-Boniface, et qui conserva toujours au milieu de nous d'affectueux souvenirs.

Un service funèbre a été chanté jeudi matin, le 12 novembre, en l'église de Fisher Branch. M. le curé F.-X. Leroux officiait; l'église était remplie.

La dépouille mortelle a été ensuite transportée à Sainte-Agathe, paroisse où le défunt a passé sa jeunesse et où la famille Gauthier a des attaches qui durent depuis cinquante ans près. Une messe de Requiem solennelle a été chantée à l'église de la paroisse, à 10 h. 30; M. l'abbé Rocan, curé, officiait. A Sainte-Agathe comme à Fisher Branch le lieu saint s'est rempli de aprents et d'amis.

M. Arthur Gauthier conduisait le deuil; les porteurs étaient MM. Tancrède Gauthier, Conrad Gauthier, Cyrille Nolette, L. Nolette, E. Nolette et G. Nolette.

Nous offrons à M. l'abbé Eugène Gauthier et à M. Arthur Gauthier nos sincères sympahies.

SAINT-IGNACE

Le programme de la dernière partie de cartes-concert du 3 novembre dernier a eu l'air de plaire à tout le monde et a démontré une fois de plus que le comité de la paroisse sait se mettre à la hauteur de toutes les situations, lorsqu'il s'agit d'aider aux oeuvres paroissiales. Comme nous l'avions annoncé il y a quelques semaines, les recettes de cette soirée étaient attribuées aux préparatifs de notre bazar paroissial.

Plus de 250 personnes étaient présentes. Toutes les familles tinrent à manifester leurs généreuses dispositions envers cette oeuvre paroissiale en se faisant représenter par un ou plusieurs de leurs membres, malgré la pénurie d'argent de cette année. Honneur aux généreux paroisiens de Saint-Ignace et un merci spécial à tous leurs nombreux amis des différentes paroisses environnantes qui viennent nous encourager par leur présence à chacune de nos belles veillées de famille.

Quinze parties de whist furent jouées avec ordre et entrain. Voici les noms des heureux gagnants:

Dames — 1er prix, don de Mme J.-G. Sullivan, gagné par Mme J.-R. Keenan; 2me prix, don de Mme W.-H. Ringer, gagné par Mlle K. Kloepper; 3me prix, don de Mme C.-H. Locke, gagné par Mme W.-J. Sharkey; prix de consolation, don de la confiserie Glenburn, gagné par Mlle E. McElroy.

Hommes — 1er prix, don de M. J.-G. Sullivan, gagné par M. F. Cardamone; 2me prix, don de M. A. Kunza, gagné par M. H.-J. Douglas; 3me prix, don du Dr P.-H. McNulty, gagné par M. W.-J. Sharkey; prix de consolation, don de la confiserie Glenburn, gagné par M. G. Priestley.

Un succulent goûter fut servi par les demoiselles de la paroisse. De jolies chansons, déclamations et morceaux de violon et de piano, et des chansons comiques vinrent ajouter leur agrément aux charmes de cette belle soirée. Figuraient au programme: Mlles E. Levine, A. Cooper, Grace Miller; MM. T. Berry, Clifford Needham, Eric Plant, A. Foster, A. Bamiline, E. Sheldrake, Hector Totten, de Calgary.

* * *

Le 27 novembre prochain, dans la salle paroissiale, il y aura une séance donnée par les enfants de l'école catholique de Saint-Ignace, au profit de l'église. Cette séance promet d'être très intéressante, car le programme sera des plus variés. Bienvenue à tous.

* * *

Notre bazar paroissial a remporté la jolie somme totale de $4,850. Beau succès.

* * *

Les billets pour notre prochaine partie de cartes-concert, qui aura lieu le 1er décembre, sont déjà en vente et s'écoulent rapidement. Venez donc passer une agréable soirée de famille dans notre paroisse. Prix d'entrée, 25 sous.

SAINT-ALPHONSE DE KILDONAN EST

L'église Saint-Alphonse est située à 341, avenue Munroe, Kildonan Est, à vingt minutes de tramway de Main et Portage, sur la route directe No 38. C'est un district qui se prête bien aux foyers heureux — endroit idéal pour familles catholiques — terre haute, beaux arbres, toutes les commodités modernes.

La paroisse est sous la direction des Pères Rédemptoristes. L'église est vaste, bien éclairée, et chaude en tout temps.

Les messes du dimanche sont à 9 h. et 11 h. L'évangile du jour est expliqué à chaque messe.

A 7 h. 30, le dimanche soir, il y a un sermon sur certains points de doctrine catholique suivi du chapelet et de la Bénédiction du S. Sacrement.

Le troisième dimanche de chaque mois, à l'office du soir, les demandes placées dans un coffre, devant la statue de Notre-Dame du Perpétuel Secours, sont lues, et des prières sont faites à l'intention des suppliants et en action de grâces de faveurs reçues. Il est très édifiant d'entendre la lecture de ces demandes, qui prouvent la grande confiance de tous envers la Sainte Vierge.

Chaque samedi soir, à 7 h. 30, il y a récitation du chapelet, litanies et bénédiction, suivis des confessions.